

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉCRITURE DE *LE FILET*,  
SUIVIE D'UNE RÉFLEXION SUR  
LA FATALITÉ COMME ÉVÉNEMENT DÉCLENCHEUR  
D'UNE FRAGMENTATION IDENTITAIRE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN THÉÂTRE

PAR

MARCEL THÉRIAULT

JANVIER 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Texte de création ou mémoire de maîtrise, lorsqu'on rédige, on est seul. Lorsqu'on conçoit, élabore et peaufine, on ne l'est jamais. Des personnes-clefs nous accompagnent tout au long du processus et nous aident à éclairer le chemin. Ma reconnaissance va ici à ma directrice, Martine BeauIne, qui s'est entièrement mise à l'écoute de ma recherche. Je pense aussi à ma compagne de vie, Carole-Monique Coallier, que je remercie pour son appui inconditionnel et son amour.

D'autres personnes traversent notre route en un éclair éblouissant. En ce sens, ma rencontre avec M. Paul Biot, responsable du Centre du théâtre-action de la Belgique a été déterminante. Je tiens également à exprimer ma gratitude au metteur en scène et conseiller à l'écriture dramatique Jean-Stéphane Roy qui m'a fait réaliser l'importance de mon projet dans la dramaturgie acadienne.

Enfin, merci à Hélène Bacquet, collègue, amie et correctrice attentive, qui m'a fait comprendre que l'on n'est jamais trop vieux pour apprivoiser les règles de grammaire.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES .....	iv
RÉSUMÉ .....	v
PREMIÈRE PARTIE	
<i>LE FILET, une tragédie maritime</i> .....	1
DEUXIÈME PARTIE	
RÉFLEXION SUR LA FATALITÉ COMME ÉVÈNEMENT DÉCLENCHÉUR D'UNE FRAGMENTATION IDENTITAIRE .....	97
INTRODUCTION .....	98
CHAPITRE I	
LA FATALITÉ FONDATRICE .....	102
1.1 Quelques pistes pour une tragédie contemporaine .....	102
1.2 Le désarroi du sens .....	106
1.3 La fatalité fondatrice .....	109
CHAPITRE II	
L'ACADIANITÉ .....	112
2.1 Brève histoire de l'Acadie jusqu'en 1960 .....	112
2.2 L'Acadie contemporaine .....	115
2.3 Le développement de l'identité acadienne .....	118
2.4 Le triangle de l'acadianité .....	122
2.5 La nouvelle identité acadienne .....	126
CHAPITRE III	
FRACTURE SOCIALE ET FRAGMENTATION IDENTITAIRE .....	128
3.1 L'émancipation culturelle acadienne .....	128
3.2 L'évolution politique de la littérature acadienne .....	131
CONCLUSION .....	141
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE .....	144

## LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau		Page
2.1	Valorisation de la prise de parole du peuple acadien (1755 – 2005)	119

Figure		Page
2.1	Le triangle de l'ethnicité	124

## RÉSUMÉ

La tragédie maritime *Le filet* est née dans l'urgence d'écrire et de dire, suite à des événements criminels de nature sociohistorique qui ont interpellé l'auteur dans les fondements de son identité artistique et culturelle. Déstabilisé, l'auteur allait jusqu'à remettre en cause la pertinence de sa pratique artistique.

Anticipant une tragédie, le texte de création et la réflexion subséquente veulent démontrer que la situation socioéconomique du peuple acadien menace de faire éclater les assises de sa société civile. Deux approches ont été croisées dans le cadre de cette recherche, soit les notions littéraires de la tragédie contemporaine avec les éléments sociohistoriques et ethnologiques déterminant l'identité du peuple acadien. Il est généralement reconnu que sans la fatalité fondatrice de la Déportation qui a fait éclater ses premiers paradigmes identitaires, l'Acadie, telle qu'on la connaît aujourd'hui, n'existerait pas. L'auteur avance que la société acadienne moderne fait face à une autre fatalité, rénovatrice, qui induit une fracture sociale importante. L'Acadie fait partie de ces sociétés moins bien nanties qui se développent tant bien que mal dans une économie libérale mondialiste qui n'a plus de contrepartie pour freiner les injustices qu'elle ne manque pas de créer. Les anciennes solidarités acadiennes, fondées sur un communautarisme qui s'abreuvait au puits identitaire de la renaissance d'un peuple outragé, s'effritent. L'accès aux richesses, limité à quelques-uns, a engendré des iniquités. L'individualisme des nouveaux riches est devenu la source de confrontations désolantes entre les membres d'une même communauté.

Concerné et consterné par les tenants et aboutissants des émeutes de Shippagan qui ont éclaté en 2003, l'auteur a ressenti le besoin de pointer le malaise socioéconomique qui sévit dans son coin de pays. La réalisation du projet d'écriture a eu un effet secondaire bénéfique : en créant un texte qui visait une adéquation entre la forme et le fond, entre l'esthétique et l'artistique, l'auteur a retrouvé la nécessité de son métier. La déchirure culturelle ayant été réparée, l'auteur se sent à nouveau en lien avec ses racines.

Les mots-clefs associés à cette recherche sont : acadien, fatalité, identité, tragédie contemporaine.

PREMIÈRE PARTIE

*LE FILET, UNE TRAGÉDIE MARITIME*

PAR

MARCEL-ROMAIN THÉRIAULT

## PERSONNAGES

- Étienne Chiasson :            petit-fils d'Anthime, neveu de Léo. 26 ans.
- Léo Chiasson :                fils d'Anthime, oncle d'Étienne. 48 ans.
- Anthime Chiasson :           père de Léo, grand-père d'Étienne. 71 ans.
- Martine Poirier :             journaliste de l'Acadie Matin (voix *off* uniquement)

## SYNOPSIS

Dans la région Atlantique, toute l'industrie de la pêche périclité. Dans la Péninsule acadienne, la grogne populaire est exacerbée par le partage inéquitable de la richesse. Il y a trois ans, à la veille d'une nouvelle saison de pêche au crabe, une émeute éclatait dans la petite ville portuaire de Chipshaw. D'explosions en incendies, la colère d'une poignée de crabiers a fait entendre ses bottes. Aujourd'hui, pour le reste de la population, le temps de la vengeance a sonné. La famille Chiasson, propriétaire d'un crabier, se prépare à défendre ses intérêts.

Étienne, l'unique héritier, vient de terminer ses études à Montréal et a l'intention de s'y installer. Le grand-père Anthime s'attend à ce qu'il prenne la barre de la *business*. L'oncle Léo ronge son frein à l'idée de céder sa place. Dans le chalet familial, coincé entre l'aveuglement de son grand-père et le fanatisme de son oncle, l'idéalisme et l'intégrité du jeune Étienne sont rudement mis à mal. Les tensions sont exacerbées. Le chaos familial fait écho au chaos social qui sévit dans la Péninsule. Un huis clos explosif.

## Scène 1

*Extérieur du chalet d'Anthime, en haut d'un cap au bord de la mer, loin du village. Un début de journée frisquette de juin. On entend au loin le ressac de la mer et, d'encore plus loin, à intervalle, une corne de brume. Anthime se recueille sur la tombe de sa femme, creusée à même le cap derrière son chalet. Entre ses mains, il tient un filet de pêche.*

**ANTHIME**, *songeur*

Des bateaux en fer – du fer ! – ça devrait pas flotter... Non, c'est pas naturel. Du bois, oui, ça, ça flotte ; le Bon Dieu a prévu ça de même. À chaque matière, sa manière. Une goélette, all' est en bois, c'est naturel, c'est vivant, pis l'eau aussi c'est vivant – c'est fait' pour aller yun su' l'autre, comme un homme pis une femme. Pareil comme toi pis moi, ma Rita. (*Un temps.*) (*Il met un genou à terre, difficilement, et tapote le sol.*) Tu croirais pas ça, ma p'tite p'lure : à c'tt' heure, les computeurs prennent la place des capitaines ; le bateau s' *drive* quasiment tout seul. Ben vite, Étienne va diriger le crabier pareil comme un jeu vidéo. Bah ! l' fera ben comme i' voudra, not' p'tit-fils. C'est à lui que ça revient. Y est le plus vieux, y est le premier. C'est de même que c'est, que ça toujours été... (*Un temps.*) Si Léo fait pas le fou, ça va se faire. (*Un temps.*) l' faut que l'amarrage entre les deux se fasse.

*FONDU ENCHAÎNÉ.*

*Intérieur du chalet d'Anthime, plutôt cabane que chalet. Quelques objets trahissent la richesse du propriétaire, dont une télévision par satellite (allumée, mais muette) et un téléphone intercom qui côtoient une vieille radio à lampes. Un petit réfrigérateur. Un garde-manger (la pantry). Une table, quatre chaises dépareillées. Un vieux lazy-boy. Un divant-lit tout neuf. Quelque part, un cadre avec une photo de Rita, la défunte épouse d'Anthime. Divers filets de pêche pendent un peu partout, comme autant de tapisseries. Deux portes : l'entrée principale et l'autre qui ouvre sur l'unique chambre. Un couloir mène à la cuisinette.*

*Le téléphone sonne deux fois. De l'extérieur, Léo entre précipitamment, portant son sac de voyage.*

**LÉO**, *appelle derrière lui*

Rentre tes affaires ! T'es pas à l'hôtel, icitte, y a personne qui va prendre tes bagages !

*Le téléphone sonne encore. Léo dépose son sac de voyage.*

**LÉO**

Qu'est-ce t'attends ! ?

**ÉTIENNE**, *voix off*

J'arrive. Donnez-moi deux minutes !

**LÉO**, *coupe la quatrième sonnerie en activant la fonction intercom*

Allo ?

**MARTINE**, *voix off, très affairée*  
 Bonjour. Ici Martine Poirier de l'*Acadie Matin*...

**LÉO**, *fige, pour lui-même*  
 Chryster !

**MARTINE**  
 Quoi ? Allo ? Je suis bien au chalet d'Anthime Chiasson ?

**LÉO**  
 Qui-c'est qui t'a donné ce numéro-citte, i' est confidentiel.

**MARTINE**  
 Je suis habituée de chercher ce que je veux trouver.

**LÉO**, *irrité*  
 Qu'est-c'est qu' tu veux ?

**MARTINE**  
 Avez-vous des nouvelles d'Étienne Chiasson ?

**LÉO**  
 Non.

**MARTINE**  
 C'est particulier ce qui est arrivé à Étienne, au Mexique, non ?... La manifestation... Son arrestation...

*Sans avertissement, Léo coupe la communication. Il reprend son sac et le porte dans la chambre.*

*FONDU ENCHAÎNÉ*

*Extérieur du chalet. Anthime dépose le filet sur la tombe de sa femme, comme un linceul, mais sans le lâcher.*

**ANTHIME**  
 Te rappelles-tu le premier filet qu'on a fait ensemble ? I' était tout croche. J'arrêtais pas de te regarder, j' voyais pus mon ouvrage. Rita... ? celui-citte, quand j' l'aurai fini... j' vas venir te rejoindre. J' m'ennuie. J' suis fatigué. Du moment qu'Étienne aura pris le bateau en main, j'arrête toutte. J'aurai fait' c' que j'avais à faire. Y aura pus d' raison d' rester... Sauf que, j'irai te rejoindre ailleurs qu'icitte. Parce que, ben, tu m' croiras pas... euh ! demain, i' va falloir que j' t'ôte de là. Ben vite, le vent va te chatouiller les pieds, le cap est en train de s' défaire. I' est pas question que tu tombes en bas, ça dérangerait ton repos éternel. Ça fait que l'éternité va t'attendre ailleurs. J' nous ai trouvé une belle place, du côté d' la rivière... (*S'excusant*) T'entendras pas les vagues, je l' sais... Mais j' te promets de pas trop ronfler.

**FONDU ENCHAÎNÉ**

*Intérieur du chalet. Le téléphone sonne à nouveau. Après le quatrième coup, on entend la boîte vocale enregistrer le message.*

**MARTINE**, *voix off*

Oui, c'est encore Martine Poirier, de l'*Acadie Matin*... Ça a coupé... Je demandais des nouvelles d'Étienne Chiasson... Les images de son arrestation sont sur tous les réseaux, dans tous les journaux... J'aimerais avoir des commentaires de la famille. Et... euh... Ah ! oui ! Au début de la semaine prochaine, c'est la réunion du conseil de ville et, euh...

**LÉO**, *sortant de la cuisine*  
Maudite mouche à marde !!

*On entend du bruit à l'extérieur : Étienne est dans la porte.*

**MARTINE**, *voix off*

...je voudrais avoir votre réaction au sujet de la vente de l'usine aux Pêcheurs associés. Appelez-moi sur mon cellulaire...

*Léo arrache le fil téléphonique de la prise murale.*

**LÉO**

J'vas t' la faire sauter dans ta face de blette, l'usine !

*Étienne entre, hagard, les traits tirés, vêtements fripés, tenant un lourd sac de randonnée qu'il laisse tomber. Léo camoufle sa saute d'humeur.*

**LÉO**

T'admira le paysage ? Trouves-tu que ça a ben changé ?

**ÉTIENNE**

Parfait pour vomir tranquille.

**LÉO**, *sarcastique*

Ça a été si dur que ça ?

**ÉTIENNE**

C'était qui au téléphone ?

**LÉO**, *esquive*

Un mauvais numéro.

*Silence. Étienne regarde longuement autour de lui.*

**ÉTIENNE**

Pépère aime don' ça se faire passer pour pauvre.

**LÉO**, *enlève son manteau*

Ça y rappelle qu'i' a pas toujours eu d'argent dans ses poches.

**ÉTIENNE**, *avisant les filets qui pendent partout*

Construisez-lui un hangar, pour qu'il fasse ça ailleurs qu'ici dedans. Ça donnerait de la place.

**LÉO**

I' aime ça les faire ici dedans.

**ÉTIENNE**

Pourquoi il continue d'en faire ! ?

**LÉO**

Pour passer l' temps. Y a des femmes qui font des tapis hookés, lui, i' fait des filets.

**ÉTIENNE**

Ben, construisez-lui un atelier, pis qu'il vende ses filets aux touristes.

**LÉO**, *prend et dépose le sac d'Étienne près du divan-lit*

Exagère pas. Bon, tu coucheras su' l' sofa-lit. Moi pis pap', on prend la chambre.

**ÉTIENNE**

Pis merde, pourquoi il se construit pas un chalet aussi gros que celui du député, ou ben du maire ou de l'avocat LeBlanc, *full equip* !

**LÉO**

Y a pas besoin de ça, lui.

**ÉTIENNE**

Venez pas me dire que ça vous dérange pas, vous.

**LÉO**

Moi, j' me suis organisé. Faut savoir s'organiser, dans la vie.

**ÉTIENNE**

Merde, au moins une autre chambre ! J' vais pas encore faire du camping sur le divan ?

**LÉO**

I' est tout neuf. I' a coûté passé mille piasses. Pap' voulait pas que tu couches sur n'importe quoi. Dégreille-toi.

**ÉTIENNE**, *avec un haut-le-cœur qu'il réprime*

Avez-vous enfin installé une toilette ?

**LÉO**

Non. Anthime veut garder sa toilette dehors...

**ÉTIENNE**

C'est pas vrai !

**LÉO**

I' en a patenté une, là... t' sais, une toilette sèche. Pareille comme au Jardin botanique, à Montréal. Ça l'a impressionné en maudit quand tu l'as emmené là.

**ÉTIENNE**, *se passe les mains dans la figure*

Ça veut dire que la douche ?

**LÉO**

À côté du ruisseau, derrière les bouleaux. Donne-moi ton manteau. Le bonhomme a décidé de pomper l'eau, d' la filtrer pis d' la chauffer avec des panneaux solaires.

**ÉTIENNE**, *enlève son manteau*

Taboire !

**LÉO**, *va accrocher les deux manteaux*

Ça te tombe sur la tête comme une cascade du fin fond de l'Amazonie. De toute beauté. Tu iras voir ça !

**ÉTIENNE**, *s'allonge sur le divan-lit*

Il est où pépère ?

**LÉO**

Où, tu penses ?

**ÉTIENNE**

Parti voir mémère Rita ?

**LÉO**, *acquiesce*

I' devrait redescendre du cap dans pas long.

**ÉTIENNE**, *se relève péniblement*

Shit ! Je cante encore d'un bord pis de l'autre, moi, là ! Avez-vous de la bière ?

**LÉO**, *indique le frigo*

On revient pas d'un mal de mer comme d'une brosse.

**ÉTIENNE**, *va au réfrigérateur et ouvre la porte*

Pour moi, c'est du pareil au même.

**LÉO**, *allusif*

Avoir su, j'aurais acheté d' la bière mexicaine...

**ÉTIENNE**, *fige un moment, puis sort une bière*

Vous avez pas du jus de tomate ?

**LÉO**

Prends d' la sauce tomate.

**ÉTIENNE**

Yeark !

**LÉO**

C'est meilleur que l' jus pour te ramener. Dans la *pantry*. Envoye, fais c' que j' te dis, tu me remercieras.

**ÉTIENNE**, *sort les ingrédients du garde-manger*

La mer pis moi, c'est deux.

**LÉO**, *sort un grand verre*

Petite nature !

**ÉTIENNE**, *prépare son mélange bière/sauce tomate*

Le *Stella Maria II* a beau être le plus gros bateau de toute la flotte de la Péninsule...

**LÉO**

Mets du poivre.

**ÉTIENNE**, *poivre*

... ça roule pis ça tangué, ça tangué pis ça roule... Juste à y penser...

**LÉO**, *sort des biscuits soda du garde-manger*

Prends-en juste la moitié. Bois ça en quatre *shots*. Juste la moitié, quatre gorgées, pas plus, pas moins, si tu veux qu'ça fasse effet. Pis mange des biscuits soda entre les gorgées.

**ÉTIENNE**

Des biscuits soda ? Yeark !

**LÉO**

Ça absorbe.

**ÉTIENNE**, *boit une première shot*

Pis le bateau à voiles avant ça ! Taboire ! Pour quelqu'un qu'avait jamais mis les pieds sur un voilier, ça été tout un baptême... *thanks to you* !

**LÉO**

*Anytime...*

**ÉTIENNE**

Vous m'avez organisé ça, *all right* !

**LÉO**

Organisé *right through* ! Mange des biscuits.

**ÉTIENNE**, *mange*

Je parle espagnol, mais pas tant que ça. On se comprenait pas, personne, sur ce voilier-là.  
(*Prend une deuxième shot*) Méchante *gang*, on va dire !

**LÉO**

Biscuits.

**ÉTIENNE**, *la bouche pleine de biscuits*

Pis la cabine ! Le divan-lit rentre pas dedans !

**LÉO**

T'étais pas en croisière.

*Étienne prend une troisième shot, et des biscuits que lui tend Léo.*

**ÉTIENNE**

C'était qui ce monde-là ?

**LÉO**

Des employés d' nos associés.

**ÉTIENNE**

Ah ouais ? Depuis quand on a des associés au Mexique ? Qu'on a des associés, point ?

**LÉO**

Une idée qu' j'ai eue.

**ÉTIENNE**

Ouais ?

**LÉO**

Ouais.

**ÉTIENNE**

Nos acheteurs sont à Boston pis New York, d'habitude. On n'a jamais descendu plus bas.

**LÉO**

J' vise l'Amérique du Sud.

**ÉTIENNE**

En passant par le Mexique ?

**LÉO**

Avale ta dernière gorgée, si qu' t'attends trop, ça marchera pas.

*Étienne avale sa gorgée et prend des biscuits soda.*

**ÉTIENNE**

Qu'est-ce que pépère pense de ça ?

**LÉO**

Anthime ? *(Avec un sourire qu'il voudrait complice)* Y a des affaires qui commencent à y échapper ; ça va trop vite pour lui, j' pense. J' suis quasiment tout seul à runner la *business*.

*Silence. Étienne va pour avaler d'autre bière, mais Léo l'en empêche.*

**LÉO**

Whao ! Une demi-bière, pas plus. Le monde fait toute la même erreur, pis i's se remettent à vomir.

*Un temps. Étienne prend son sac.*

**ÉTIENNE**

Comment il va ?

**LÉO**

Pap' ? Pas pire.

**ÉTIENNE**

Pas pire ?

**LÉO**

I' a pas mis le pied sur le crabier depuis un bon boutte...

**ÉTIENNE**

Ah bon ?

**LÉO**

I' a pus toute sa tête, des fois, j' crois. Dépressif, que'que chose de même.

**ÉTIENNE**

Voyons, mon'oncle ! Il est encore en deuil, c'est tout.

**LÉO**

Ça va faire quatre ans ! I' est temps qu'i' en revienne.

**ÉTIENNE**

C'est pas pareil pour tout le monde.

**LÉO**

Moi, j'ai réglé ça tout de suite. La mort appartient aux morts, la vie appartient aux vivants. C'est d' même que c'est organisé.

**ÉTIENNE**

Ça marche pas toute le temps de même, mon'oncle. Pépère était en amour par-dessus la tête avec mémère...

**LÉO**, *affiche un air dégoûté*

C'est pas une raison, ça. En amour... En tout cas.

*Étienne ouvre son sac et en sort un vêtement genre djellaba.*

**ÉTIENNE**

Eille, ça a arrêté de tourner. J'en reviens pas ! Ça marche votre recette.

**LÉO**

Y a encore des affaires que j' peux montrer à mon p'tit neveu.

**ÉTIENNE**

Ben là ! Pourquoi vous m'en avez pas donné pendant le voyage ?

**LÉO**, *s'approche d'Étienne*

Pendant, c'est pas l' temps, ça aurait servi à rien.

**ÉTIENNE**

Okay. Je m'en vas prendre une douche « amazonienne ». Ça me prendrait une serviette.

**LÉO**

Toutte est là-bas. Tu vas voir, c'est ben patenté.

**ÉTIENNE**, *se dirige vers la sortie, s'arrête*

Mon'oncle ?

**LÉO**

Quoi ?

**ÉTIENNE**

On s'est pas vu du voyage...

**LÉO**

J' pouvais pas lâcher la barre.

**ÉTIENNE**

J' comprends ça. Mais, maintenant qu'on est arrivé, y a une couple d'affaires que je voudrais que vous m'expliquiez...

**LÉO**

(*Silence.*) Va t'en au ruisseau... Profite-z-en pour te laver de tes péchés, comme on dit.

**ÉTIENNE**

Ça veut dire quoi, ça ?

**LÉO, calme**

Écoute ben, neveu ! Finies, les folies. T'as pu faire ta vie de jeunesse, là... mais là, c'est fini. Tu travailles POUR nous autres à c'tt' heure.

**ÉTIENNE**

Avant de travailler AVEC vous autres, faudrait qu'on discute.

**LÉO**

J' sus ben d'accord avec toi. L'assemblée est là pour ça.

**ÉTIENNE**

Quelle assemblée ?

**LÉO**

D' la compagnie. Tantôt.

**ÉTIENNE**

Aujourd'hui ?

**LÉO**

Dès qu' Anthime sera revenu.

**ÉTIENNE**

C'est quoi l'idée ! ? Non, non, non ! Demain, après demain, la semaine prochaine. Whao ! Là, je suis crevé. Je veux me laver pis me coucher !

**LÉO**

T'as dormi toute la nuit passée pis quasiment toute la journée d'hier.

**ÉTIENNE**

Si je comprends ben, on s'est pas vu, mais vous avez pas arrêté de me surveiller.

**LÉO**

Ton grand-père m'a dit de faire attention à toi, c'est ça que j'ai faite.

**ÉTIENNE**

Vous aviez peur que je saute à l'eau ? Que je retourne au Mexique à la nage ?

**LÉO**

Ouais.

**ÉTIENNE**, appuyant sur la comparaison

Nager avec les requins, c'est pas mon style. (*Il amorce sa sortie.*)

**LÉO**

Étienne ? (*Étienne s'arrête.*) À c'tt' heure que t'es revenu, t'as intérêt à marcher drouette.

**ÉTIENNE**

Marcher à la baguette, c'est pas mon style non plus.

*Avant qu'Étienne ne sorte, Anthime arrive, tenant le filet entre ses mains.*

## Scène 2

*Même lieu.*

**ÉTIENNE**, *mal à l'aise*  
Salut pépère !

**ANTHIME**  
Tiens ! Not' vedette d' la télévision.

**ÉTIENNE**, *petit rire*  
Ouais. J'ai ben fait ça, hein ?

**ANTHIME**  
Ça aurait été mieux autrement.

**ÉTIENNE**  
Je sais. Je vous ai pas appelés avant de partir au Mexique. De toute façon, vous auriez pas été d'accord, ça fait que...

**ANTHIME**  
Pourquoi tu l'as fait' d'abord ? (*À Léo*) Sort les papiers.

*Léo dépose des documents sur la table, en préparant trois places.*

**ÉTIENNE**, *dépose sa djellaba puis s'avance pour aider*  
Je voulais vous remercier de vous être donnés du trouble pour me ramener. C'était pas nécessaire...

**ANTHIME**  
C'était nécessaire. Si tu tiens vraiment à remercier tchequ'un, dis ça à Léo. (*Indiquant le filet*)  
Léo, viens m'aider.

*Anthime et Léo plient le filet. Étienne s'avance pour aider, lui aussi.*

**ÉTIENNE**, *à contre cœur*  
Okay. Merci mon'oncle, mais vous auriez dû laisser l'ambassade s'occuper de moi.

**LÉO**, *méprisant*  
T'aurais passé l'hiver en dedans parce qu'i's auraient pas eu la bonne couleur de rapport.

**ÉTIENNE**  
C'est quand même leur job, pas la vôtre.

**ANTHIME**, *refusant l'aide d'Étienne*

On est assez de deux. Repose-toi. (*Un temps.*) À partir d'à c'tt' heure, tu pars pus en nulle part sans qu'on te dise que c'est correct.

*Un temps. Malaise.*

**ÉTIENNE**

Depuis quand il faut que je demande la permission pour voyager ?

**LÉO**

Depuis qu'Anthime vient de l' dire.

**ÉTIENNE**, *soudainement impatient*

Ben moi, j'en ai ma claque en taboire de me faire brasser d'un bord pis de l'autre ! J'aimerais ça qu'on m'explique !

**LÉO**, *s'approche d'Étienne*

l' était temps que tu reviennes.

**ANTHIME**

Léo, serre le filet.

*Lentement, Léo range le filet. Anthime regarde longuement son petit-fils. Étienne est sur la sellette.*

**ANTHIME**

Quand c'est le temps de rentrer au bord, c'est le temps de rentrer. (*Un temps.*) T'es revenu, c'est ça qu'est important. Icite, on va pouvoir te protéger.

**ÉTIENNE**

Me p... ? De quoi ?

**ANTHIME**

De toi-même.

**ÉTIENNE**

De moi ?

**ANTHIME**

Se faire arrêter par la police, aller en prison, ça t'arrivera pus.

**LÉO**

C'était quoi l'idée de t'en aller au Mexique avec une gang de... de...*freaks*

**ÉTIENNE**

Des altermondialistes.

**LÉO**

Des *twits* !

**ANTHIME**

Tu iras pus dans des affaires de même.

**LÉO**

Ça cherche juste le trouble, c' te monde-là !

**ÉTIENNE**

C'était une manifestation légale... Une marche pacifique...

**LÉO**

Pacifique ! ? C'est pas ça qu'on a vu à la télévision pantoute.

**ÉTIENNE**

Ça été pacifique jusqu'à temps que la police se mette à frapper...

**LÉO**

Ben ouais !

**ÉTIENNE**

La fille à côté de moi est tombée, j'ai voulu l'aider à se relever, j'ai...

**LÉO, sarcastique**

Le bon samaritain.

**ÉTIENNE**

J'ai eu un coup de matraque dans le dos. J'ai perdu connaissance...

**ANTHIME**

T'aurais pas dû être là, pour commencer.

**ÉTIENNE**

Je voulais être là, pis j'y étais.

**ANTHIME**

T'as attiré l'attention sur nous autres à un ben mauvais moment, Étienne, ben mauvais.

**LÉO**

Ouais, la Martine Poirier, là, de l'*Acadie Matin*, la *bitch* : all' a sauté là-dessus comme une chienne sur un os.

**ÉTIENNE**

Je comprends ! Eille ! Quelqu'un d' la famille à Anthime arrêté par la police ! Au Mexique, en plus, c'est international ! CNN, pis toute ! Toute la Péninsule se lèche les babines !

*Ni Anthime ni Léo n'apprécient l'humour d'Étienne.*

**LÉO**, à *Anthime*

Elle a appelé, avant qu' t'arrives.

**ANTHIME**

Icitte ?

**LÉO**

Elle a trouvé not' numéro...

**ANTHIME**

Godême! Quoi-c'est que tu y as dit ?

**LÉO**

Rien pantoute. J'y ai coupé le sifflet.

**ANTHIME**

A' va rappeler.

**LÉO**, *montre le fil qu'il a arraché*

J'crois pas.

**ANTHIME**

Léo !

**ÉTIENNE**

C'est ben con !

**ANTHIME**

C'est pas d' même qu'on va arriver à d' quoi.

**LÉO**, *indiquant Étienne*

Fallait le protéger, c'est ça que j'ai faite.

**ANTHIME**

À c'tt' heure, a' va nous attendre partout où c' qu'on va aller.

**LÉO**

Si qu'a' cherche quelqu'un, a' va m' trouver...

**ANTHIME**

T'aurais dû y dire qu'on allait la rappeler, ça nous aurait donné du temps...

**LÉO**, *impatient*

J' peux pas toujours toutte faire à ta façon, pap' !

*Anthime examine le téléphone pour se donner le temps de ne pas s'emporter.*

**ANTHIME**

T'es bon dans les fils pis les broches ? Arrange ça, à c'tt' heure !

*Renfrogné, à contre-cœur, Léo s'affaire à tenter de réparer le téléphone.*

**ÉTIENNE**

Si vous avez si peur que ça des journalistes, vous vous êtes pas aidés en envoyant Léo me chercher en cachette.

**ANTHIME**

C'est pas d' la cachette. Ça regarde pas personne d'autre que nous autres, c'est toute.

**ÉTIENNE**

Ouais, ben, c'est ben de valeur, c'est le genre d'affaire que les journalistes adorent. C'est pas pour rien qu'elle a appelé, la Martine. Elle veut savoir comment ça se fait, que, le lendemain de la manifestation, quelqu'un est venu me chercher directement à la prison du Service d'immigration mexicain pis m'a fait sortir (*claque des doigts*) de même.

**LÉO, faraud**

Grâce à qui ? Grâce à ton mononcle qui a des bons contacts au Mexique...

**ANTHIME, coupe la parole à Léo**

« La compagnie » a des bons contacts là-bas.

**LÉO**

C'est ça j' voulais dire : « on » les a appelés tout de suite après qu'on t'a vu aux nouvelles.

**ANTHIME**

J' leur ai demandé d'aller te chercher.

**LÉO**

À la dernière minute, de même, ça a pas été évident d'organiser ça.

**ANTHIME**

Ça a coûté un bras.

**LÉO**

Pis une jambe.

**ÉTIENNE**

C'était qui ce gars-là ? Moi, j'ai cru que c'était quelqu'un de l'ambassade. Il m'a dit : « *you're going home* ». Taboire, j'étais assez content, j'en ai braillé. J'étais certain que je retournais à Montréal, moi. Ben non ! Coucou ! Je suis arrivé ici.

**ANTHIME**

Toutte est ben qui finit ben.

**ÉTIENNE**

Je crois pas, moi. Y a un problème, un gros a part ça. Ils ont enregistré ma déposition. J'ai signé le papier.

**ANTHIME**

T'es pus dans les rapports d' la police.

**ÉTIENNE**

Quoi ?

**ANTHIME**

Inquiète-toi pas : toutte a été arrangé correct avec la police mexicaine.

**ÉTIENNE**

Arrangé ?

**ANTHIME**

T'étais au Mexique en touriste ; tu prenais des photos ; t'étais pas à la bonne place. La police s'a rendu compte qu'y avait une erreur, a' t'a laissé aller.

**ÉTIENNE**

Vous les avez achetés ! ?

**ANTHIME**

L'important, c'est qu'y a pus de rapport.

**LÉO**

Abacadabra ! Pas de rapport, pas d'accusation.

**ÉTIENNE**

Y avait pas matière à accusation !

**ANTHIME**, *surveille le travail de Léo*

Y avait pas de chance à prendre.

**ÉTIENNE**

Je serais sorti de là, *anyway* !

**ANTHIME**

Ç' aurait pris combien de temps ?

**ÉTIENNE**

Ça pas d'importance, ça aurait été légal, au moins !

**ANTHIME**

La loi au Mexique, c'est pas la loi du Canada ! Y avait pas de chance à prendre.

**ÉTIENNE**

Okay, okay, okay! Admettons. Mais si ça pressait tant que ça que je revienne, c'aurait été plus vite en avion, non ? Non ? Non. Vous pouviez pas. C'était plus facile de me cacher sur un bateau, hein ? Pis pas un : deux – deux bateaux !

**ANTHIME**

Faut que tu commences à t'accoutumer à la mer – c'est pas yelle qui va s'accoutumer à toi.

**ÉTIENNE**

Là, je comprends ! C'était pour me punir.

**ANTHIME**

C'était ça l' plan, c'est toute. *Anyway*, c'est faite, c'est faite ! On a veillé sur toi. La famille est là pour ça.

**LÉO, sarcastique**

Sinon, à quoi ça servirait une famille, hein ?

**ÉTIENNE**

Ça ferait un maudit beau titre de première page, dans *L'Acadie Matin*, ça : « La famille Anthime Chiasson, plus puissante que le gouvernement du Canada. »

**LÉO, toujours dans le boîtier du téléphone**

Eille ! neveu, arrête don' de critiquer. Sans nous autres...

**ÉTIENNE**

Sans vous autres, j'aurais pas passé huit jours en mer à bord d'un voilier a moitié pourri ! On a fait le tour du golfe du Mexique, taboire! avant de rentrer dans les eaux internationales. J'ai cru qu'on allait casser en deux ! Y a pas une journée que j'ai pas vomi.

**ANTHIME**

Tu retiens ça d' ton père.

**LÉO**

Ouais. Y avait un dégueuloir juste pour lui sur le premier *Stella Maria*. Le *spot* à Lionel que ça s'appelait.

**ANTHIME**

Le vomissage l'a jamais empêché d'embarquer.

**ÉTIENNE**

C'est quoi l'idée de fou de m'avoir transbordé sur le *Stella Maria II* en pleine tempête ! Du voilier au crabier, sur des cordes ! Eille ! Y avait des vagues de trois, quatre mètres !

**LÉO**, à *Anthime*

Douze pieds.

**ÉTIENNE**

Pépère me comprend.

**LÉO**

J' parle avec ses mots. C'est du respect.

**ÉTIENNE**

Du respect ! ?

**LÉO**

Laisse faire.

**ÉTIENNE**

Qui, qui manque de respect à qui ? Je traite pas pépère comme un sénile, moi !

**ANTHIME**, *revient et consulte les documents que Léo avait préparés*

C'est correct, Étienne : Léo dit pas ça pour mal faire.

**ÉTIENNE**, à *Anthime*

C'était qui, au juste, la *gang* de caves du voilier ?

**LÉO**, à *Anthime*

J' lui ai dit que c'était des employés de nos associés...

**ÉTIENNE**

C'est à pépère que je demande ça.

**LÉO**

T'es-tu sourd ? Ça fait deux fois que je l' dis.

**ÉTIENNE**, à *Anthime*

C'était qui ces gars-là ? On dirait qu'ils voulaient se débarrasser de moi !

**ANTHIME**

Léo t' l'a dit.

**ÉTIENNE**

Ben vos associés sont pas ben ben brillants. On a cruisé à la petite voile pendant des jours, pis ils ont décidé de larguer les grandes voiles en pleine tempête... Je connais pas ben ben ça, la navigation, mais quand même assez pour savoir que c'est pas la meilleure des idées.

**ANTHIME**

Chaque capitaine est maître à bord... C'est lui qui décide, tu l' sais, ça.

**ÉTIENNE**

Hum, hum.

**LÉO**, incapable d'effectuer la réparation

*Chryster ! C'est toute défaite !*

**ÉTIENNE**

Autre chose...

**LÉO**, referme le boîtier

Va falloir que j' change la boîte au complet.

**ÉTIENNE**

Pourquoi on n'a pas accosté à Chipshaw ?

**LÉO**

C'est moi qui décide où c' que j' veux m'amarrer.

**ÉTIENNE**

Pourquoi, pépère ?

**ANTHIME**

Y a d' la chicane au tchai de Chipshaw. (*À Léo :* ) T'as-tu une autre boîte ? (*Léo fait signe que non.*)

**ÉTIENNE**

De la chicane ?

**ANTHIME**

Pareil comme trois ans passés. La même *gang* de chialeux...

**LÉO**

I's ont recommencé, les maudits. (*En proie à un mauvais souvenir.*) I's bloquent encore le quai. Y ont juste ça dans la tête !

**ÉTIENNE**

J'aurais aimé ça, voir ça, moi !

**LÉO**, chasse le mauvais souvenir

J' t'ai pas amené là, tu te serais probablement mis de leux bord !

**ÉTIENNE**

Je suis toujours du bon bord, mon'oncle. Toujours contre l'injustice.

**LÉO**

Maudit qu' c'est beau, des belles phrases qui veulent rien dire.

**ÉTIENNE**

Y a rien eu de réglé depuis trois ans, c'est normal qu'ils recommencent. Moi, à leur place...

**LÉO**

Quoi-c'est que j' disais, hein ? ! ?

**ÉTIENNE**

Y a rien qui se règle sans dialogue.

**LÉO**

Sont pas parlables !

**ANTHIME**

Étienne, y avait trop d'excités su' l' tchai. On sait jamais qu'est-c'est que ça peut faire, du monde enragé.

**ÉTIENNE**

Fallait pas qu'on me voie descendre ? C'est ça ? Pis là, quoi ? (*Pause.*) J'ai pas l'intention de rester caché ici.

**ANTHIME**

Le monde saura ben assez vite que t'es revenu.

**ÉTIENNE**

Que je suis sorti de prison, vous voulez dire ?

**ANTHIME**

Étienne, i' s' dit déjà toutes sortes d'affaires sur not' compte qu'ont pas trop trop d'allure.

**ÉTIENNE**

Vous avez le tour de pas vous faire aimer.

**ANTHIME**

Pis là, par-dessus l' marché, on t' voit toi su' l' journal pis à la télévision. Encore la famille Chiasson ! C'est rendu en dehors de la Péninsule, pis d' la province pis du pays. On a besoin de tranquillité de c' temps-là.

**ÉTIENNE**

« Tranquillité » comme dans « discrétion » ? (*Un temps.*) Vous préparez quelque chose ?

**LÉO**

C'est pas les projets qui manquent.

**ÉTIENNE**

Quoi ?

**ANTHIME**

On parlera d' ça à l'assemblée, tantôt.

**ÉTIENNE**, *pointant les documents*

Mais c'est quoi cette histoire d'assemblée ? Pourquoi aujourd'hui ?

**ANTHIME**

On avait dit après ta graduation.

**ÉTIENNE**

Ça veut pas dire toute suite après.

**ANTHIME**

T'as gradué ça fait trois mois.

**LÉO**

Pis pour l'assemblée annuelle, on est rendu à la date limite.

**ÉTIENNE**

Voyons ! Le *Stella Maria II*, c'est pas une multinationale avec mille actionnaires. On peut faire l'assemblée annuelle un autre jour, ça a pas d'importance, vous mettez la date d'aujourd'hui, c'est tout !

**ANTHIME**

La ville tient une assemblée spéciale dans trois jours, i' faut qu'on soit prêt. On a des dossiers à défendre, pis on a besoin de toi icitte pour ça.

**ÉTIENNE**

J'en reviens pas... J'en reviens pas. Vous m'avez fait revenir de force pour une assemblée ! ?

**LÉO**

Deux assemblées : la nôtre, pis celle d' la ville. Y a du *stock* ! Même pour un universitaire comme toi.

**ÉTIENNE**, *à court d'argument, avec dérision*

J'ai même pas reçu la convocation !

**LÉO**

On savait pas qu'i' fallait te l'envoyer à Mexico ! (*Indiquant le document*) All' est avec l'ordre du jour.

**ANTHIME**, *conciliant*

Regarde Étienne, on fait ça aujourd'hui. Je veux qu'on profite du reste d' la fin de semaine... J' voudrais t' montrer le terrain, autour icitte. J'ai fait ben des aménagements. Tu vas être fier de ton pépère.

**LÉO**

Ben fier. Anthime a décidé qu'i' allait « protéger » le ruisseau pis la rivière.

**ANTHIME**

J'ai acheté toutes les terres de chaque bord, depuis le lac jusqu'au goulet.

**LÉO**

Même à ceux qui voulaient pas.

**ANTHIME**

J'ai fait' enlever tous les chalets.

**LÉO**

Ouais ! I' a fait partir les tapettes qui restaient de l'autre côté de la rivière ! Yes !

**ÉTIENNE, *stupéfait***

Le... le monde de la Péninsule peut ben vous haïr !

**ANTHIME**

C'est toi-même qui m'a parlé de ça : (*récite par cœur*) l'environnement, l'écologie, la conservation du territoire, la sauvegarde des lieux humides...

**ÉTIENNE**

Je parlais de développement durable, pas d'expropriation !

**LÉO**

Maudits écologistes, ça chiale tout l' temps !

**ANTHIME**

Tu devrais être content ! C'est rendu qu'on s' lave avec tes savons, là, les biodégradables.

**LÉO**

Touttes les maudits savons ici-dedans, Anthime fait venir ça à coup de caisses, direct de Montréal.

**ÉTIENNE**

C'est pas ça, l'écologie.

**ANTHIME**

C'est ma manière à moi, c'est toute. J'ai dépensé une fortune là-dessus ! Si tu veux pas voir la rivière, c'est correct, on ira pas la voir, t'iras la voir quand tu voudras. I's annoncent du beau temps, demain, ça fait qu'on va aller djiguer la morue sur le petit *boat*.

**ÉTIENNE**

Pépère ! Y en n'a plus de morue, on n'a plus le droit de la pêcher.

**ANTHIME**, *malicieux*

J'ai un permis de surveillance pour le gouvernement.

**LÉO**

En bonne et due forme.

**ÉTIENNE**

J'imagine que ça aussi, ça a coûté un bras...

**LÉO**

Deux.

**ANTHIME**

On part à six heures demain matin... J' connais une zone qui donne pas pire...

**ÉTIENNE**

J'irai certainement pas pêcher la morue à la barbe de ceux qui gagnaient leur vie avec ça v'là pas si longtemps.

**LÉO**

C'est quoi c'te sentiment de bonne sœur d' la Miséricorde ? Eille ! Mère Thérèse, c'est de leur faute, si y en n'a pus de morue. I's avaient juste à se contrôler du temps qu'y en avait encore. C'est pus le temps de venir brailler. Qu'i's nous donnent les poissons qui restent, on va leux montrer quoi faire avec ! Sinon qu'i's s'arrangent avec leux troubles.

**ANTHIME**

Léo, c'est pas l' temps de parler de ça !

**LÉO**

C'est jamais l' temps de parler de ça. Faut jamais parler de d' ça !

**ANTHIME**, *à Étienne*

J' pensais qu' ça serait une bonne manière de t' fêter.

**ÉTIENNE**

Ma fête est en septembre.

**ANTHIME**

Je l' sais. C'est pas ta fête que j' veux fêter. J' veux fêter ta graduation.

**ÉTIENNE**

Ma... graduation ?

**ANTHIME**, *fait un signe à Léo*

L'enveloppe.

**LÉO**, *se déplace*

Ton diplôme est arrivé.

**ÉTIENNE**

Ils ont envoyé ça ici ! ?

**LÉO**

La malle se rend jusqu'icitte, ouais.

**ANTHIME**

C'est moi qui leur ai demandé.

**ÉTIENNE**

Aux HEC ?

**ANTHIME**

Ouais. J' voulais t' faire une surprise.

**LÉO**, *brandit l'enveloppe*

Surprise ! (*Donne l'enveloppe à Anthime.*) Tu connais ton grand-père. Y a rien qui l'arrête. I' t'a organisé ça. I' a téléphoné direct à Montréal.

**ANTHIME**, *ouvre l'enveloppe*

Sept ans d'études, c'est long. Avec toute l'argent que ça a coûté. Ça se fête.

**ÉTIENNE**

Je vous avais dit que j'en voulais pas de graduation.

**ANTHIME**

J'ai promis ça à ton père sur son lit d' mort.

**ÉTIENNE**

Je suis même pas allé à celle organisée par la Faculté.

*Anthime sort le diplôme et l'examine fièrement. Il cherche un endroit où l'accrocher.*

**ANTHIME**

Quand qu'on t'a vu à la télévision...

**LÉO**

... dans les bras d' la police mexicaine !

**ANTHIME**

... j'ai eu une pensée pour ton père. Lionel aurait pas été ben ben fier de moi. J'y ai juré que j' veillerais sur toi...

**LÉO**

C'est ben pour dire, hein ? Les voyages, ça dé-forme la jeunesse. (*Avec un clin d'œil vicelard à Étienne.*) Pis, la fille ?...

**ÉTIENNE**

Quelle fille ?

**LÉO**

Celle que t'as sauvée au Mexique ? All' était-tu ben roulée ? All' avait-tu des gros jos ?

**ÉTIENNE, exaspéré**

Sais-tu quoi, mon'oncle ? On était juste des gars. Juste une *gang* de gars. On est allé se faire enculer par la police mexicaine parce que leurs bâtons sont les plus longs au monde !

**LÉO, durement**

Tu te penses drôle ? Une chance que t'es pas mon gars !

**ÉTIENNE**

Une chance, parce que je demanderais le divorce !

**LÉO**

Écoute-moi ben, le jeune : y a ben du *cash* sur le pont ! I' est pas question qu'on perde une autre cenne avec toi – tu nous as déjà coûté assez cher comme ça, tes études pis toutte.

**ÉTIENNE**

C'est pas vous qui payez, *anyway*, c'est mon héritage de papa !

**LÉO**

I' faudrait que tu finisses par le mériter c'te *chryster* d'héritage-là !

**ÉTIENNE**

Que vous aimiez ça ou pas, mon'oncle, c'est moi l'unique héritier...

**LÉO**

C'est moi l'exécuteur testamentaire !

**ANTHIME**

Whao, whao !! Tous les deux. Retrouvez vos mouillages. (*Un temps.*) Premièrement, Léo, j' suis exécuteur testamentaire à part égale avec toi. Oublie pas ça dans tes prières. Arrête de renâcler ! Dans ta jeunesse, t'es parti en Californie sans avertir personne. J' l'ai su juste quand tu nous as annoncé que t'avais rentré dans l'armée. Même pas celle du Canada, l'armée américaine.

**LÉO, à Étienne**

J'étais pas loin du Mexique. (*Avec un clin d'œil*) L'armée fournissait les capotes. Les plottes mexicaines sont pas battables, hein ?

**ÉTIENNE**

Vous entendez-vous des fois ! ? Parliez-vous de même à ma tante Merilda ?

**LÉO**

Eille ! mon 'tit gars, tu pouvais peut-être en passer à Lionel, mais pas à moi, fait que...

**ÉTIENNE, *défiant***

Fait que quoi ?

**LÉO, *éclate de rire***

As-tu vu ça, pap' ? Le petit coq se rebiffe les plumes !

**ANTHIME**

Léo, si t'arrêtais d'étriver Étienne.

**LÉO**

Oups ! Excusez, pardon ! Saint Étienne, priez pour nous. On sait ben, dans c'tte sainte famille-citte, les premiers, c'est sacré.

**ANTHIME**

Pis on est pas là non plus pour régler tes comptes avec Lionel.

**LÉO**

Des comptes, c'est des comptes. Faut toutes les balancer un jour ou l'autre... Mon innocent de frère a donné ses parts à son innocent de fils. C't un compte en souffrance, ça, pour moi.

**ANTHIME**

Ça a pas de bon sens, c' que tu dis là, Léo, ça fait que dis-le donc pas !

**LÉO**

Le gros bon sens me dit d' le dire : tel père, tel fils. Lionel a perdu le premier crabier, je perdrai pas le deuxième.

**ÉTIENNE, *tous poils dehors***

Ah ben, chrisse ! Vous allez ravalier vos paroles !

**LÉO**

Une vérité, ça se ravale pas, ça s' crache !

**ANTHIME**

Ça va faire !

*Un temps.*

**ÉTIENNE**

Moi, je m'en vais me laver pis, après, je me couche !

**ANTHIME**, *sévère*

On a une assemblée à faire, pis on va la faire.

**LÉO**

Ouais, c'est ça, commençons-la, la maudite assemblée, qu'on la finisse !

**ANTHIME**

(*À Étienne :*) Tu iras te décrasser dans que'ques minutes. Pis après ta douche, on va faire l'assemblée. Pis après l'assemblée, tu iras t' coucher, pas avant. Mais avant ça, tout de suite, on a que'que chose d'autre à faire. (*À Léo :*) Va chercher les chandelles. (*Léo ne bouge pas.*) Grouille ! Sont dans le char. Faut régler ben des affaires avant la fin d' la journée. Pis, avant, on a besoin de s' calmer. Va !

*Rongeant son frein, Léo sort.*

### Scène 3

*Même lieu. Étienne est sur le qui-vive.*

**ÉTIENNE**

Pépère ? Moi, je retourne à Montréal. Je m'en vais.

**ANTHIME**

Étienne, Étienne. Mon petit-fils. Étienne à Lionel à Anthime à Eudore à Albéni à Elphège... tu me ressembles – plus qu'à ton père. Toi aussi, t'as besoin de savoir quoi-c'est qu'y a en dessous d' tes pieds pis quoi-c'est qui t' passe autour d' la tête.

**ÉTIENNE**

Arrêtez les paraboles, pépère.

**ANTHIME**

Quand t'étais petit, tu construisais des cabanes dans les arbres. Tu choisissais : l'arbre avec les branches qui chantaient le mieux avec le vent. T'en as fait' onze des cabanes, onze.

**ÉTIENNE**, *se frottant la tête*

Je le sais pus...

**ANTHIME**

Moi, je l' sais, j' les ai comptées. Des vraies belles cabanes. Lionel pis Léo, eux autres... ha ! Une fois, i's ont essayé d'en construire une. Mais faire ça en haut d'un arbre, ça les intéressait pas. I's ont coupé l'arbre, i's l'ont scié en bouts de planche... I's ont arrêté là. I's étaient tannés. Toi, tu prends l' temps de faire les affaires, t'as pas besoin qu'on t'explique toute de long en large, c' qu'i' faut faire pis pas faire.

**ÉTIENNE**

À part le Mexique, faut croire...

**ANTHIME**

I' te reste encore des choses à apprendre, c'est normal, tu peux pas toute savoir à ton âge. C'est pour ça qu'on fait c'tt' assemblée-citte, pour te mettre au courant.

**ÉTIENNE**

Ça m'intéresse pas

**ANTHIME**

Fais-le pour ton père... Tu vas plusse comprendre. Les affaires du *Stella Maria II*, c'est nos affaires : les miennes, les affaires de Lionel, pis les tiennes, en ligne drouette. Léo vient après. Y a des choses qu'i' faut finir de démêler...

**ÉTIENNE**

Il me semble que tout était clair à la mort de papa.

**ANTHIME**

L'assemblée d' la ville va jouer dans le testament de ton père, faut que tu seyes en mesure de défendre ton héritage. J'ai promis à Lionel que j' veillerais su' toi comme i' faut. C'est ça que j' fais.

**ÉTIENNE**

Okay, okay ! On va faire votre assemblée. Mettez-moi au courant tant que vous voulez. Mais, après : *good bye* !

**ANTHIME**

I' faut que tu comprennes une affaire : la pêche, à c'tt' heure, c'est un métier qui s' fait pus juste sur l'eau. C'est pus la mer qu'est le plus important. C'est la *business*. Étienne, toi, là, le bateau d' fer, t'as tout c' qu'i' faut pour le dompter pis faire d' la *business* avec.

**ÉTIENNE**

Je suis loin, ben loin, d'être un « dompteur de bateau », pépère. C'est pas moi, ça, c'est Léo.

**ANTHIME**, avec un geste de résignation

Léo... c'est Léo. (*Pause*) Il a besoin d' toi, Étienne ; tout seul, i' y arrivera pas. I' est trop fier pour l'admettre. C'est un bon travaillant, i' connaît son affaire, mais la *business* est rendue trop grosse.

**ÉTIENNE**

Ben vite, y en n'aura plus de *business*. Y a pus de poisson.

**ANTHIME**

Le poisson, c'est pas notre problème. Nous autres, c'est le crabe. Y a du monde qui veut nous l'ôter. À commencer par les politiciens qui veulent le donner à tout l' monde.

**ÉTIENNE**

Pépère ! Le problème est simple, il me semble : y a des pêcheurs qui en ont trop, pis d'autres pas assez. La mer est presque vide. Faut partager ce qui reste. Pas le choix.

**ANTHIME**

On a toujours le choix, Étienne. Quand tu l'as pus, c'est que t'es mort.

**ÉTIENNE**

Vous avez jamais si ben dit. Comme c'est là, toute la Péninsule a le choix entre crever ou disparaître. Vous, comme les autres. C'est pour ça que ça arrête pas de se chicaner. C'est pour ça qu'il faut que ça change. Le partage de la ressource, c'est ça le changement, c'est ça la solution : faire une vraie gérance ; si il faut, faire une nouvelle Coopérative.

**ANTHIME**

Léo embarquera jamais là-dedans.

**ÉTIENNE**

Je vous parle pas de Léo, mais de vous. (*Anthime ne répond pas.*) Vous auriez pu régler le problème des quotas ça fait longtemps, pis y en aurait pas eu d'émeute, pis ça aurait pas recommencé cette année. Y aurait pas toute la marde qu'y a maintenant. Pourquoi vous arrêtez pas ça ? Vous pourriez révolutionner toute l'industrie, si vous vouliez. Vous avez le gros bout du bâton. Si vous faisiez ça, vous, Anthime Chiasson, tout le monde ferait pareil.

**ANTHIME**

Léo coulera le *Stella Maria II* plutôt qu'accepter ça.

**ÉTIENNE**

Mon oncle fera ce que vous lui direz de faire.

**ANTHIME**

Tu crois ça, toi ? Quand ton père était là, avec ta grand-mère, j' pouvais contrôler Léo, on était trois. Depuis que ta grand-mère est partie, pire encore depuis la mort de sa femme, on dirait qu'y a pus rien pour le retenir. Tout c' qui l'intéresse, c'est d' faire son *cash*. Pis i' va toute faire pour y arriver, de n'importe quelle façon. Même passer par-dessus moi. Si tu veux que ça change, faut que tu restes par icitte. T'as étudié, toi, t'as appris d'autres choses, d'autres façons d' faire.

**ÉTIENNE**

Je veux faire autre chose de ma vie. Ça me tente pas ben ben de jouer les garde-fous.

*Un temps.*

**ANTHIME**

Les hommes ont demandé d'apporter des fusils avec eux autres su' le crabier. Des fois que.

**ÉTIENNE**

Des fusils ?

**ANTHIME**

I's s' font attaquer par des *poachers* – des gars qui ont rien à perdre.

**ÉTIENNE**

Ils ont déjà tout perdu. Aye! C'est pus de la chicane, ça là, c'est de la guerre !

**ANTHIME**

Non, c'est pas d' la guerre, ça. C'est pas ça une guerre. J'ai fait l' Débarquement, moi, en France... Les mains pis les pieds dans la glaise d' la falaise... Pis tout l' monde qui mourait en arrière de moi...

**ÉTIENNE**

Du monde de la même place qui se battent entre eux autres, ça ressemble pas mal à une guerre civile, ça. Dites à vos hommes de s'en débarrasser. Les fusils, c'est pas une solution.

**ANTHIME**

Quand y a pas d'autres façons, c't une solution comme une autre.

**ÉTIENNE**

Ça veut dire que vous êtes d'accord avec ça ?

**ANTHIME**

I's ont demandé ça direct à Léo. I's savaient que lui, i' dirait oui.

**ÉTIENNE**

Vous avez laissé faire ça !

**ANTHIME**

Faut jamais contredire le capitaine du bateau devant les hommes.

*On entend Léo qui revient.*

**ÉTIENNE**, *en aparté, à Anthime*

Je veux rien savoir de lui.

**ANTHIME**, *à Étienne seulement*

J'ai besoin de toi. *Mind* pas ton oncle, j' m'en occupe.

**Scène 4**

*Même lieu. Léo dépose les lampions sur la table. Anthime les dispose et sort des allumettes.*

**ANTHIME**

Venez autour d' la table. Comme de coutume, on va commencer par la prière à nos morts. Sans eux autres, on serait rien aujourd'hui.

*Un temps. Il fait le signe de croix, imité par Léo. Étienne se plie de mauvaise grâce à la cérémonie.*

**ANTHIME, allume un lampion**

Au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit, *amen.* (*Pause.*) Dans toute l'histoire de par chez nous, un pêcheur a jamais été rien sans sa femme. Rita, ma p'tite p'lure, j' te suis reconnaissant pour toute c' que t'as fait' pour moi.

*Étienne ne peut s'empêcher de rire. Léo se renfrogne.*

**ANTHIME**

Étienne ?

**ÉTIENNE**

Pelure ! Franchement !

**ANTHIME**

Y avait rien qui faisait plus plaisir à ta grand-mère que quand je l'appelais « ma p'tite p'lure ».

**ÉTIENNE**

Excusez-moi.

**ANTHIME, poursuit son éloge**

Rita, t'étais la meilleure des femmes. Laisse pas l' temps qui passe effriter la souvenance que j'ai d' toi. Y a assez du cap qui s'effrite. Mais fais-toi-z-en pas, j' laisserai pas la mer gagner sur toi. Pour changer ta tombe de place, tu vas être contente, Léo pis Étienne vont m'aider. Oublie pas, d'où-ce que t'es, en haut, de prendre ben garde au *Stella Maria II*. Prends garde à Léo, pis à Étienne aussi. Pis à moi. Parce que moi, sans toi, je ressemble de plus en plus au cap... j' m'effrite. (*Un temps.*) À toi, Léo. Après, ça sera ton tour, Étienne.

**ÉTIENNE**

Moi ? Mais...

*Anthime, d'un geste, fait taire Étienne. Léo se racle la gorge. Le silence perdure.*

**ANTHIME**

Dit que'que chose, Léo. I' faut.

**LÉO**

Merilda... Merilda, ça fait trois ans... Trois ans depuis...

**ANTHIME**

Continue. C'est la seule façon de t' sortir c'te poison-là du corps.

**LÉO**

Ces salauds-là l'emporteront pas au paradis.

**ÉTIENNE**

Ah non !

**LÉO**

C'est d' leux faute !

**ÉTIENNE**

Recommencez pas mon'oncle.

**LÉO**

I's avaient pas le droit de bloquer le chemin.

**ÉTIENNE**

Elle serait morte pareil.

**LÉO**

I's ont bloqué l'ambulance !

**ÉTIENNE**

Y avait rien à faire pour la sauver.

**LÉO**

I's ont empêché l'ambulance d' la sauver.

**ÉTIENNE**

*Come on !* Si vous voulez absolument un coupable, regardez-vous donc dans le miroir ! Tous les deux, à part ça ! Si vous aviez accepté de négocier les quotas, quand c'était le temps...

**ANTHIME**

Étienne, surveille tes paroles.

**ÉTIENNE**

Vous auriez pas choqué le monde. Y en aurait pas eu d'émeute au quai ! Pis l'ambulance aurait pu passer sans problème.

**LÉO**

Parle pas de c' que tu connais pas !

**ÉTIENNE**

Qu'est-ce que les manifestants demandaient, trois ans passés ? Hein ? Pis qu'est-ce que les manifestants veulent cette année ? Hein ? La même chose.

**LÉO**

Pis on va continuer à leux dire non !

**ANTHIME**

Trompe-toi pas, Étienne. J' t'ai fait revenir pour nous aider ; pas pour les aider, eux autres.

**ÉTIENNE**

Qu'est-ce qu'y a de si terrible à donner, à ceux qu'ont plus rien d'autre, une part des quotas de crabe. Une petite part, c'est tout ce qu'ils ont besoin. Pis pour les travailleurs d'usine, pourquoi les crabiers restent pas en mer plus longtemps ? Deux semaines de plus, pas plus, pour leur permettre de pouvoir travailler une couple de semaines de plus, le temps de faire leurs timbres de chômage ?

**ANTHIME**

Des dépenses inutiles pour du monde... du monde...

**LÉO**

... qui nous chie sur la tête.

**ÉTIENNE**

Quand la richesse se retrouve juste du bord des riches, le monde se révolte.

**LÉO**

I's ont tué Merilda.

**ÉTIENNE**

Non ! Manifestation ou pas, ma tante serait morte *anyway*.

**LÉO**

Qu'i's mangent toute d' la marde !

**ÉTIENNE**

C'était congénital. Le docteur l'a dit !

**LÉO**

C'te docteur-là savait à moitié pas de quoi-ce qu'i' parlait.

**ÉTIENNE**

Mon'oncle, quand vous êtes enragé...

**LÉO**

Un Nèg'...

**ÉTIENNE**

... vous voyez pus rien...

**LÉO**

... qu'a trouvé son diplôme dans un paquet de *bubble gum* !

**ÉTIENNE**

*Come on* ! C'est du racisme primaire, ça.

**LÉO**

l' savait pas quoi faire ! C'est-tu assez primitif pour toi, ça ! ?

**ANTHIME**

C't assez ! On arrête ça là. (*À Étienne*) Léo a dit c' qu'i' avait à dire. C'est à ça que ça sert c'tte cérémonie-icitte : à sortir le méchant. C'est jamais beau, le vomir, ça pue. Mais un coup qu' c'est sorti, c'est sorti. Après, tu *feel* mieux. Hein Léo ? Pis, icitte... icitte, ça reste entre nous autres. À ton tour.

**ÉTIENNE**

Quoi ?

**ANTHIME**

Allume le lampion de ton père pis de ta mère.

**ÉTIENNE**

Merci, mais...

**LÉO**

Ton grand-père t'a demandé ben poliment d'allumer le lampion de tes parents.

**ÉTIENNE**

Regardez : j'ai jamais connu maman ; pis à papa, j'ai tout dit ce que je voulais y dire.

**LÉO**

Force-moi pas à te forcer à l' faire...

**ÉTIENNE**

Vous connaissant, ça vous forcerait pas tant que ça.

**ANTHIME**, *allume le lampion destiné aux parents de Étienne*

Bon, bon, bon ! Fermez-vous l' clapet, tous les deux. J' vas penser à eux autres, moi. Ça fait-tu, ça ?

*Anthime se recueille. Puis il souffle la chandelle.*

**ÉTIENNE**, *ramasse sa djellaba*

Bon, c'est-tu fini ? Je sais pas pour vous autres, mais moi, je trouve que je pue. Je vais prendre ma douche.

**ANTHIME**, *ramasse les chandelles*

Va. On continuera après.

**LÉO**

Faudrait que t'apprennes à pus t' salir...

*Léo et Étienne échangent un long regard. Anthime dépose les chandelles près de la radio. Étienne sort.*

**Scène 5**

*Même lieu.*

**LÉO**

Vous l' laissez faire !

**ANTHIME**

Pour c' qu'i s'en vient, faut qu'i' aye les idées claires. Pis nous autres aussi. Sors le rhum.

**LÉO**

J' comprends pas.

**ANTHIME**

Le rhum.

*Léo va chercher le rhum et deux verres.*

**ANTHIME**, *avise le téléphone*

Faudrait pouvoir téléphoner.

**LÉO**

Pas de problème. (*Réalisant*) *Shit!* Mon cellulaire ! Je l'ai pas ! I' est à la maison. J'ai débarqué du *Stella Maria II*, j' m'en sus venu direct icitte.

**ANTHIME**

On fait quoi, à c'tt' heure ?

*Léo sert. Les deux hommes vident leur verre. Léo s'en verse un autre.*

**ANTHIME**

Comment je vais faire pour t'appeler ?

**LÉO**

J' vas y aller, moi, au quai ! Quand la marde sera pognée, j'm'organiserai pour aller à l'usine.

**ANTHIME**, *récapitule un plan qui était sans faille...*

Non, non. C'est moi qui faut qui y aille. Quand la *gang* de chialeux va m' voir arriver, i's vont se mettre à hurler – encore plus fort que si c'était toi. I' faut que toute l'attention seye sur moi. I's vont me croire, moi, le vieux, si je fais le peureux, pas toi. Pis ça va paraître normal que je demande qu'on t'appelle. Ben là, je peux pus te rejoindre icitte pour que tu saches qu'i' est temps que tu te rendes à la godême d'usine !

**LÉO**

J' vas aller chez nous, chercher mon cellulaire, pis je reviens.

**ANTHIME**

Pas l' temps. Faut faire la réunion drouette à c'tt' heure. J' veux qu'Étienne signe avant que j' m'en aille.

**LÉO**

J' vas l' faire signer, j' t'en passe un papier, moi !

**ANTHIME**

Ouais, ben, j' vas essayer à ma façon, avant.

**LÉO**

Si ça marche pas ?

**ANTHIME**

Si ça marche pas, on essayera d'une autre façon.

**LÉO**

Faut qu'i' signe, pap' ! On a besoin de c'te papier-là, absolument ! La *gang*, à Mexico, a' veut « placer » son argent, pis pour ça, a' veut une incorporation canadienne. C'est ça le *deal*.

**ANTHIME**

J' le connais, l' *deal*, aussi ben qu' toi.

**LÉO**

Fini les cachettes. J' vas toutte y dire, moi.

**ANTHIME**

Non.

**LÉO**

Ben, dites-y, vous! I' aura pas l' choix : c'est ça ou ben nos *chums* mexicains le ramènent se faire enculer en prison !

**ANTHIME**

I' est pas question que mon petit-fils retourne en prison !

**LÉO**

Ben le petit *chryster*, i' va signer.

**ANTHIME**

J' veux qu'i' signe de lui-même !

**LÉO**

J' vas y tordre le poignet, moi, à Monsieur Étienne de Montréal.

**ANTHIME**

A vise-toi pas de t'approcher trop proche de lui.

**LÉO**

Le petit chouchou, hein ? Pareil comme Lionel !

**ANTHIME**

Si c'est d' même que tu runnes le *Stella Maria II*...

**LÉO**

Si vous êtes pas satisfait, vous avez juste à rembarquer.

**ANTHIME**

Tu viendras pas me montrer la mer, mon garçon.

**LÉO**

J'ai-ti pas toutte fait', icitte ? Même du temps de Lionel, j' passais derrière lui pour finir sa job ! *Chryster* ! Là, à c'tt' heure : Étienne va avoir ses parts, sans avoir jamais travaillé pour — i' connaît rien d' la *business* — ça m' passe de travers dans la gorge. Les parts à Lionel, plus les vôtres, ça y donne le bateau !

**ANTHIME**, *se dirige vers la photo de Rita*

Tu vas avoir l'usine.

**LÉO**

Je l' sais que vous voulez rien entendre de ça, mais, j' vous l' dit : ça marchera pas avec Étienne. On devrait prendre quelqu'un d'icitte avec nous autres, tenez, Charles-Edouard : qu' i' signe les papiers, lui — on a juste besoin de sa signature —, donnez-lui la gérance de l'usine, i' connaît ça, lui, pis laissez-moi le crabier.

**ANTHIME**

Compte-toi chanceux d'avoir des parts. Dans mon temps, toutte l'héritage allait au Premier garçon. Rien pour les autres. Si jamais qu' t'as des enfants, tu partiras ben ta propre lignée comme tu voudras — avec tes parts.

*Un long temps. Anthime allume la radio et tombe sur de la musique classique.*

**LÉO**

Okay. Qu'est-ce qu'on fait avec Étienne ?

**ANTHIME**

Quoi-c'est ?

**LÉO**

Quand vous allez m'appeler. On pourra pas le laisser tout seul icitte.

**ANTHIME**

Amène-le avec toi.

**LÉO**

*No sir* ! J' passerai pas mon temps à passer derrière lui pour changer sa couche.

**ANTHIME**, *boit une rasade*

Ça serait une bonne chose qu'Étienne voie. Ouais. Tu vas commencer son *training* aujourd'hui.

**LÉO**, *vide son verre*

*Chryster*, c'est toute moi qui faut qui fasse icitte.

**ANTHIME**

En attendant, ça a ben l'air que t'es pas capable d'arranger un p'tit téléphone.

**LÉO**, *piqué*

On n'est pus dans l' temps des téléphones à cornet pis à *crank* !

**ANTHIME**

Après l'assemblée, j' resterai icitte avec Étienne ; tu iras chercher ton cellulaire. J' te laisse une demie heure. Quand tu seras revenu, j' m'en irai au tchai. Pis vous attendrez mon téléphone.

**LÉO**, *fouille le sac d'Étienne*

I' en a peut-être un, lui, un cellulaire. Les jeunes, i's ont toute ça, à c'tt' heure.

**ANTHIME**, *parle à Rita*

Sur le *Stella Maria II*, les hommes ont leux propres téléphones, la télévision, l' micro-onde pis des jeux vidéo. La radio, les cartes pis les dominos, c'est pus assez bon pour eux autres.

**LÉO**, *qui n'a rien trouvé*

Ah ! Arrêtez de parler à mam' comme si qu'all' était là ! All' est pus là !

**ANTHIME**

(*À Léo*) Ta mère m'a jamais laissé.

*Léo remet le sac à Étienne à sa place.*

**ANTHIME**, *à la photo*

J' te l' dit, Rita, c'est pus les hommes qui menont leux barque, c'est la barque qui les mène !

**LÉO**, *sort en claquant la porte*

*Chryster* !

**ANTHIME**

Jette-toi pas en bas du cap ! On a une réunion à faire.

*Anthime boit lentement son rhum. Il se laisse envoûter par la musique. Il se déplace lentement parmi les filets suspendus. Des images de manifestations apparaissent à la télé.*

## Scène 6

*Anthime écoute la radio. Étienne entre ; les cheveux mouillés, d'une main, il tient frileusement sa djellaba fermée et, de l'autre, le reste de ses vêtements et sa serviette. Il regarde Anthime se faufiler entre les filets. Un temps.*

**ANTHIME**, *boit une rasade de rhum*

Ta grand-mère écoutait c'te genre de musique-là ; à tous les soirs.

**ÉTIENNE**

Si j'avais le malheur d'arriver pendant, elle me forçait à en écouter au moins vingt minutes.

**ANTHIME**

All' aimait tellement ça.

**ÉTIENNE**

Je pouvais pas y dire non.

**ANTHIME**

J' vas t' dire : j'aimais pas ben ben ça, moi non plus.

**ÉTIENNE**, *dépose ses vêtements*

Mais c'était mieux ça, que vingt minutes de chapelet !

**ANTHIME**

À c'tt' heure... J' sais pas, j' trouve pas ça si pire.

**ÉTIENNE**, *doucement*

Ça vous fait penser à elle... ?

**ANTHIME**

Pas besoin de ça pour penser à yelle. J'y pense tous les jours. J'y parle le plus souvent que j' peux (*Avec un clin d'œil*) Pis a' m' répond. Ça énerve ben gros Léo. I' pense que j' viens fou. (*Avisé, à la télévision, des images de la Terre provenant de l'espace.*) Veux-tu ben m' dire comment-ce qu'une caméra joukée dans l' temps peut savoir, mettons, que le *Stella Maria II* est drouette là, au ras la Pointe à Pinet ?

**ÉTIENNE**, *dépose ses vêtements*

GPS. Y a assez de satellites autour de la Terre ! Ils savent pus où les mettre pour nous espionner. Vu de l'espace, ça doit ressembler à un sac à puces.

**ANTHIME**

Moi, j' dis que c'est le fer.

*Anthime ferme la radio.*

**ÉTIENNE**, *s'essuie consciencieusement les cheveux*  
Vous pouvez la laisser, ça me dérange pas...

**ANTHIME**  
T'as pas vu Léo, dehors ?

**ÉTIENNE**  
On s'est pas croisés.

*Un temps.*

**ANTHIME**, *regarde la télévision*  
Ça peut juste être le fer : y a un godême de gros aimant su' la caméra, pis quand y pogne le bateau, y l' lâche pus.

**ÉTIENNE**  
Quoi ?

**ANTHIME**  
La caméra.

**ÉTIENNE**  
Quelle caméra ?

**ANTHIME**  
La caméra dans l'espace. Pour savoir où c' qu'est le crabier, sur l'eau.

**ÉTIENNE**  
Ah !

**ANTHIME**, *prend la photo de sa femme*  
Ça t'as pas fait rire. Ta grand-mère savait raconter des histoires. Yelle, a' t'aurait dit ça d' la bonne façon.

**ÉTIENNE**  
Elle avait le tour.

**ANTHIME**  
A' t'aurait regardé t' poser la question voir si ça d' l'allure c' qu'a' disait.

**ÉTIENNE**  
Jusqu'à temps que je pose la question.

**ANTHIME**  
All' aurait répondu qu' « un aimant aurait jamais pogné not' goélette. »

**ÉTIENNE**

Pis moi, j'aurais dit : « Comment ça ? »

**ANTHIME**

All' aurait répondu : « Un aimant aurait jamais pogné not' goélette à cause qu'all' est rien qu'en bois. » Pis qu' c'était ben mieux d' même.

**ÉTIENNE**

Pas pour aller en haute mer. Vous êtes ben mieux dans votre bateau en fer.

**ANTHIME, avec un clin d'œil**

Yelle, a' préfèrait la goélette.

**ÉTIENNE**

Ah ouais ?

**ANTHIME, égrillard**

All' aimait mieux qu'on se retrouve tout seul, moi pis yelle, tranquilles, personne pour nous déranger, les dimanches après-midi qu'i' faisait beau su' l'eau.

**ÉTIENNE**

Ah, ha !

**ANTHIME**

Ça y allait par là !

**ÉTIENNE**

Je pensais pas que mémère swinguait comme ça !

**ANTHIME**

On savait pus quoi-ce qui berçait le bateau !

*Les deux hommes rient. Une raideur au dos rappelle à Étienne des mauvais souvenirs.*

**ÉTIENNE**

Taboire ! Maudite matraque ! Maudit voyage !

*Malaise. Anthime sirote son rhum.*

**ANTHIME**

C'est de valeur qu'on n'a pus not' goélette. Sur une goélette, t'oubliais jamais que t'étais su' l'eau : le bois craquait, les voiles claquaient...

**ÉTIENNE**

Ça serait plus écologique, ça c'est sûr.

**ANTHIME**, *sert un verre à Étienne*

Y a pus personne qui sait de quoi j' parle... Là, t'apprendrais à devenir un homme.

**ÉTIENNE**, *refuse le verre en souriant*

Les motels font l'affaire.

**ANTHIME**

J' suis sérieux, Étienne. Une goélette, ça vit avec la mer, pas contre yelle. Tu sais c' que t'as sous les pieds, c' qu'i' faut faire pour la runner. Ça suit les saisons. Ta grand-mère disait : quand le frimas la fait frémir, i' est temps d'y ôter son lest, d' la ramener au bord, d' la border pour l'hiver, avant la première bordée. Y avait un ordre, on suivait l'ordre pis toute était correct. Ça faisait du sens, la vie s' comprenait. À c'tt' heure, ça a pus d'allure ! Y a pus de comprenure à rien. On peut rien faire sans peser sur un piton. Ben, j' vas t' dire : t'apprends rien en pesant sur des pitons – t'apprends à peser sur des pitons, c'est toute. Pis tu penses que c'est le piton qui fait la job... J' me dis que j'aurais pas dû m'en débarrasser d' la goélette. Ton père en a ben profité.

**ÉTIENNE**

Pis Léo ?

*Un temps.*

**ANTHIME**

Étienne : tu sais pas, toi, c'est quoi la mer...

**ÉTIENNE**

J'ai eu mon baptême, merci beaucoup.

**ANTHIME**

Ça, c'est la méthode à Léo...

**ÉTIENNE**

Garrocher quelqu'un dans l'eau pour qu'il apprenne à nager ?

**ANTHIME**

J' vas t'acheter un voilier, un beau. Non, mieux que ça, tu vas le construire. J' vas t'aider, pareil comme tes cabanes !

**ÉTIENNE**

Mes cabanes, quand j'étais petit gars, c'est vous qui les avez terminées – une par derrière l'autre. Moi, j'en commençais une autre, puis une autre, pour vous faire plaisir. C'est fini ce temps-là.

**ANTHIME**

La mer est dans ton sang comme a' coule dans mes veines. Viens à la morue avec moi, demain...

*Frisonnant, Étienne resserre sa djellaba.*

**ÉTIENNE**

Je suis pas vous, pépère. Pis je suis pas une réincarnation de Lionel, non plus. Oubliez ça.

**ANTHIME**

Tu comprends peut-être ça, les affaires mondiales, là, mais tu dois apprendre à te tiendre deboutte, sur un bateau comme dans la vie. J'ai besoin d' toi, icitte.

**ÉTIENNE**

Pour faire le ballant avec mon oncle Léo ?

**ANTHIME**

T'es plus fort que lui. Ben tu l' sais pas encore. Sers-toi d' la force de Léo, pis c'est toi qui va devenir le plus fort. Étienne, c' que j' vas te dire, là, ta grand-mère serait ben fière de me l'entendre dire : le meilleur pour te montrer la job, c'est pas moi – c'est pus moi, c'est Léo. Faut que tu restes par icitte.

**ÉTIENNE**

Regardez-moi, regardez-moi comme il faut. Me voyez-vous venir m'installer par ici, me stâler dans les glaces de la baie des Chaleurs cinq mois par année ?

**ANTHIME**

T'es né icitte. Le permis de pêche, i' est à toi.

**ÉTIENNE**

Je suis d'ici, pépère, mais je suis pas un pêcheur.

**ANTHIME**

Si tu t'occupes pas d' tes affaires, y'en auras pus, d'affaires, pus pantoute. Tout le monde veut des permis de pêche au crabe. Le gouvernement est en train d'en donner à n'importe qui. Si qu'y a trop d' monde qu'ont des permis, la *business* vaudra pus rien. Si ça vaut pus rien, on est ruiné. T'es ruiné.

**ÉTIENNE**

Donnez-le à Léo, le permis. Il saura quoi faire avec. Cent fois mieux que moi.

**ANTHIME, entêté**

Le permis, i' te revient à toi. De moi, à Lionel, à toi. Du premier au premier au premier. C'est ton avenir.

**ÉTIENNE**

Vos histoires, pépère... Vos histoires de premiers de famille !! Ma vie m'appartient. Prenez le permis pis donnez-le à Léo qu'il appâte le crabe avec.

**ANTHIME**

Quand tu l'auras, t'en feras ben c' que tu voudras, tu seras le *boss*. Pareil comme moi.

**ÉTIENNE**

Êtes-vous ben sûr de ça, vous, que vous êtes le *boss* ? Je veux dire, vraiment le *boss* ?

**ANTHIME**

Léo chiale ben, mais c'est moi qui mène, fais-toi-z-en pas.

**ÉTIENNE**

Êtes-vous au courant de ce qui se passe sur le *Maria II* ?

**ANTHIME**

C'est Léo qu'est là.

**ÉTIENNE**

Savez-vous ce qu'il fait, Léo, sur le crabier ?

**ANTHIME**

Léo fait c' que j' lui dis d' faire.

*Léo entre. Long silence.*

**Scène 7**

*Même lieu. Léo et Étienne se regardent en chiens de faïences.*

**LÉO, à Étienne**

T'es là, toi. J'ai cru...

**ÉTIENNE**

Que je m'étais caché ?

**LÉO**

J' t'aurais retrouvé, crains pas.

**ÉTIENNE**

Ou bien que je m'étais sauvé ?

**LÉO**

J' serais allé t' chercher pis j' t'aurais ramené.

**ÉTIENNE**

Je me cachais pas, vous me cherchiez pas, la vie est belle pis les phoques vont passer un bel hiver.

*Léo se verse un verre de rhum.*

**LÉO, à Étienne**

Tu pourras pas toujours éviter le sujet, le jeune. T'en veux ?

*Étienne refuse.*

**LÉO**

On reste pas à Montréal, mais on sait vivre pareil. Envoye !

**ÉTIENNE**

J'aime autant pas. J'ai besoin de toute ma tête.

**ANTHIME**

Envoye ! Pour finir la cérémonie. Le curé boit du vin ; nous autres, du rhum.

**LÉO**

T'as déjà ta soutane... Bois avec nous autres. Après, t'iras t' changer pour l'assemblée.

**ÉTIENNE**

Je suis bien comme ça.

**LÉO**

Ça serait mieux qu' tu t' changes.

**ÉTIENNE**

On n'est pas au Parlement. Ça vous dérange tant que ça ?

**ANTHIME**, *en même temps que Léo*

Non.

**LÉO**, *en même temps qu'Anthime*

Oui.

**ÉTIENNE**

Bon. Je vais m'en tenir à l'eau.

**ANTHIME**

Va dans la cuisine, y a d' l'eau de source. J' sus allé la chercher à matin.

*Étienne va dans la cuisine.*

**ANTHIME**, *ferme la télévision*

Tu vas voir, Étienne, on s'a organisé pour faire ça vite.

**LÉO**, *voix basse*

I' va pas rester habillé comme un singe ! ?

**ANTHIME**, *voix basse*

Quoi ?

**LÉO**, *idem*

T'as jamais voulu qu'on descende déjeuner pas habillé.

**ANTHIME**, *idem*

Léo, on y verra quand ça sera l' temps.

*Étienne revient avec un verre d'eau.*

**ANTHIME**, *levant son verre*

À la famille.

*Sans chaleur, ils trinquent.*

**ANTHIME**

On commence. Léo, passe les papiers.

**LÉO**

On va laisser l' temps à Étienne de s'habiller.

**ANTHIME**

On n'a pas d' temps à perdre. Envoie !

*Réticent, Léo distribue l'ordre du jour.*

**ANTHIME**

Tout l' monde a son papier ? J'appelle l'assemblée à l'ordre. Assisez-vous. Léo, lis-nous don' ça.

**LÉO**

Ordre du jour : 1) la rentrée d'Étienne dans la compagnie ; 2) l'usine. *(Pause)* C'est ça.

**ANTHIME**

Premier point. Étienne, j' vas commencer par t'expliquer pourquoi on a besoin de toi icitte.

**ÉTIENNE**

Euh ! Avant d'aller plus loin...

**LÉO**

On parle quand c'est not' tour de parler.

**ANTHIME**

Quoi-c'est, Étienne ?

**ÉTIENNE**

Écoutez... J'ai quasiment jamais mis les pieds sur le crabier...

**LÉO**

Ouais, Lionel aurait pas dû écouter tes rechignages pis t'embarquer pareil...

**ÉTIENNE**

Il voulait pas que je rate une journée d'école...

**LÉO**

On voit c' que ça a donné !

**ANTHIME**

C'est bon, les études, pour devenir actionnaire d'une compagnie.

**ÉTIENNE**

Je suis pas sûr que c'est vraiment ça qu'il voulait.

**LÉO**

Ben, pour la pêche, j' peux-tu te dire qu' i' s' est pas pris d' la bonne façon.

**ANTHIME**

Bon. À l'ordre. Y a ben des affaires qu' i' s' en viennent. À partir d' à c' tt' heure, on va s' partager le travail. À trois, ça va être plus aisé.

**LÉO**

Paraît que c' est rendu trop gros pour ma petite tête...

**ANTHIME**

Léo ! Toi, tes forces sont là où a' doivent être.

**ÉTIENNE**, *saute sur l'occasion*

C' est en plein ça que je veux dire, pépère ! C' est ça. Vous parlez des forces de Léo : c' est en plein ça. Laissez-moi travailler dans mes forces. Mes forces, elles vont être plus grandes, si je fais pas partie de la compagnie. Le *Stella Maria*, c' est du chinois, pour moi.

**ANTHIME**

On a besoin d' une troisième personne – toi – pour faire grossir la compagnie.

**LÉO**

L' incorporer.

**ÉTIENNE**

Trouvez-vous quelqu' un d' autre pour compléter le triumvirat.

**LÉO**, *à Anthime*

Le troisième actionnaire.

**ANTHIME**

Ma sénilité est pas à l'ordre du jour, Léo, c' est les parts d' Étienne.

**ÉTIENNE**, *se lève*

J' aurais une proposition à faire dans ce sens là.

**LÉO**

Tu peux pas faire de proposition, tu fais pas encore partie d' la compagnie.

**ANTHIME**

Y en a pas de compagnie, encore. On est là pour régler ça. Tout le monde a le droit de parler.

**ÉTIENNE**

Bon. Vous pouvez pas décider ça pour moi, vous pouvez pas me forcer. Trouvez-vous quelqu' un qui dira toujours comme vous autres pis qui signera les papiers les yeux fermés. Comme ça vous garderez la compagnie entre vous deux.

**ANTHIME**

Ça prend trois personnes pour opérer, pis i' est pas question que ça soit un étranger.

**ÉTIENNE**

Ça changerait quoi ?

**ANTHIME**

Étienne, t'es l' premier garçon de Lionel, qu'était mon premier garçon. Pis moi aussi j'étais l' premier chez nous. Pis mon père était l' premier. Mon grand-père aussi.

**ÉTIENNE**

Voyons ! Lâchez-moi avec ces histoires de descendance ! !

**LÉO**

Pour une fois, neveu, on est d'accord. Moi, ça me dérange pas que ça soit quelqu'un d'autre. Ça éviterait qu'on se voie trop souvent. Ça serait meilleur pour nous deux. Pis pour la compagnie.

**ANTHIME**

(À Étienne) T'es l'héritier, pis (à Léo) y a personne qu'a un mot à dire su' la game.

**LÉO**

Je lève mon verre à la sainte famille Chiasson !

**ANTHIME**

Mais y a pas juste des privilèges à ça, y a aussi des devoirs pis des obligations.

**ÉTIENNE**

Des obligations ?

**LÉO**

D' la job en *chryster*. Va falloir que tu t' fasses des muscles.

**ANTHIME**

Faut qu' tes études commencent à rapporter.

**LÉO**

I' est temps en *chryster* !

**ÉTIENNE**

Y a jamais été question de ça.

**ANTHIME**

Dans la vie, i' faut que c'qui t'appartient t'appartienne pour vrai. Pas de dette à personne.

**ÉTIENNE**

De quoi vous parlez ?

**LÉO**

On va commencer par le commencement, pis pour commencer, tu vas rembourser.

**ÉTIENNE**

Rembourser quoi ?

**ANTHIME**

Tes études.

**ÉTIENNE**, *mal à l'aise*

Papa a tout payé.

**ANTHIME**

C'est moi qu' a payé.

**ÉTIENNE**

Ben non, c'est...

**ANTHIME**

J'y ai dit à Lionel que j'allais payer tes études. C'est ma promesse, sur son lit d' mort.

**LÉO**

Pas la mienne.

**ANTHIME**

C'est ça que j'ai fait'. Ça été long. J'ai pas posé de question.

**LÉO**

T'aurais dû.

**ÉTIENNE**

Stop ! L'héritage de papa a tout payé. Je dois rien à personne.

**ANTHIME**

Quand le premier *Stella Maria* a coulé, ton héritage a coulé avec.

**LÉO**

Bye, bye, l'héritage, *down the drain* !

*Étienne demeure sans voix.*

**LÉO**

Pis c'est d' la faute de ton père si qu' ton héritage vaut pus rien.

**ÉTIENNE**, *d'une voix dure*

Papa a fait tout c' qu'i' a pu pour sauver le bateau !

**LÉO**

Lionel l'avait trop chargé. Pas capable de penser !

**ÉTIENNE**

I' voulait prouver qu'i' était capable de rapporter autant que vous !

**LÉO**

I' a fait chavirer le *Stella Maria* !

**ÉTIENNE**

Vous le lâchiez pas !

**LÉO**, *comme une accusation à peine déguisée envers Anthime*

Fallait ben que quelqu'un le surveille.

**ÉTIENNE**

Vous l'avez tué !

**LÉO**

I' était pas capable, c'est ça qui l'a tué !

**ANTHIME**

Léo ! Tu sais ben que personne aurait pu sortir de c'tte tempête là, même pas toi !

**ÉTIENNE**

Vous crachez sur la mémoire de vot' frère...

**LÉO**

I' faut cracher pour dire les vraies affaires, j' crache.

**ANTHIME**

Léo, arrête ça !

**ÉTIENNE**

C'est odieux.

**LÉO**

Odieux ? Odieux ? Qu'est-ce tu veux dire au juste ?

**ÉTIENNE**

Les dictionnaires, ça existe.

**LÉO**, *prenant Étienne au mot*  
Attends, toi. Attends...

**ANTHIME**

Léo !

*Léo cherche et trouve un dictionnaire. Voyant la manœuvre, Étienne échappe un petit éclat de rire méprisant.*

**LÉO**, *brandit le dictionnaire*

J'ai pas étudié aussi longtemps que toi... (*Il tourne les pages.*)

**ANTHIME**

Léo, veux-tu ben m' dire c' que tu brettes là ?

**LÉO**

Moi, c'est à l'armée que j'ai appris que'que chose d'utile.

**ÉTIENNE**

Comment tuer du monde ?

**ANTHIME**, *sévère*

Étienne ! Excuse-toi ! Tout d' suite !

**ÉTIENNE**

Pourquoi je m'excuserais de l'épaisseur d'un épais ?

**LÉO**, *tombant sur le mot « odieux », en même temps qu'Anthime*

J' l'ai trouvé !

**ANTHIME**, *en même temps que Léo*

Étienne !

**LÉO**, *après avoir lu la définition de « odieux », ferme le livre en le faisant claquer*

J' vas te dire, moi, c' qui l'est, « odieux » : ton père a jamais su quoi faire avec un bateau de cinq millions sans compter le matériel ; i' a jamais su embarquer un équipage qu'avait de l'allure : une gang de BS de père en fils.

**ÉTIENNE**

Il voulait donner une chance à du monde de s'en sortir.

**LÉO**

Une chance ! ? Une chance que j'étais là, *chryster* ! Même le cuisinier l'a fourré ! Les chiffres, ça m' connaît aussi ben qu' toi, l'étudiant des HEC. C'est pas tes formules qui vont faire rouler la *business*. On a commencé à faire du profit avec le *Stella Maria II*, pis c'est moi qui tiens la barre. Toi, t'as jamais tenu ça de ta vie.

**ÉTIENNE**

J'en ai pas l'intention, non plus. C'est mes parts, je peux en faire ce que je veux, je peux les vendre à quelqu'un d'autre.

**LÉO, en même temps qu'Anthime**

Oh non, tu peux pas.

**ANTHIME, en même temps que Léo**

Tu peux pas revendre que'que chose qui vaut rien.

**ÉTIENNE**

Quoi ?

**ANTHIME**

Tu peux pas revendre que'que chose qui vaut rien.

**LÉO**

*Good !* I' était temps que tu le remette à sa place !

**ÉTIENNE**

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

**ANTHIME**

Les nouvelles parts de Lionel, c't à toi qu'a' reviennent, mais faut que t'embarques avec nous autres pour que ces parts-là valent quelque chose. I' est pas question que mon petit-fils aye pas son héritage. J' vas t'aider à le refaire.

**ÉTIENNE**

Pis pour ça, faut que... que je fasse partie d'une nouvelle compagnie avec vous autres... ?

**ANTHIME**

En signant avec nous autres, i' va y avoir du *cash* qui va rentrer, pis on va se l' partager à part égale.

**LÉO, réprobateur**

Même si y en a qui sont « plus égal » que d'autre, *chryster* !

**ÉTIENNE**

Quel *cash* ? J'en ai pas, moi, du *cash*. À moins que j'aille à la banque.

**LÉO**

Pas de banque, *chryster* ! I's veulent tout le temps savoir des affaires qu'i's ont pas besoin de savoir. Je veux du vrai *cash* !

**ANTHIME**

Le *cash*, moi pis Léo, on s'en occupe. On le fournit.

**ÉTIENNE**

Il vient d'où ?

**LÉO**

Ça, ça te regarde pas.

**ANTHIME**

Y a du monde qui sont prêts à nous en laisser. À condition que c't argent-là rapporte gros.

**ÉTIENNE**

C'est qui ces investisseurs-là ? Ils veulent blanchir leur argent ?

**ANTHIME**

Moi, j' leur ai dit que toi, avec c' que t'as appris à l'université, tu t'occuperais de ça. Avec ça, tu vas pouvoir rembourser tes études. Pis après, en travaillant avec nous autres, tes parts vont prendre de la valeur. Ton héritage sera *clean*.

**ÉTIENNE, se sert du rhum**

Je vais en prendre.

**LÉO**

Miracle : Saint Étienne change l'eau en rhum !

*Un temps. Étienne boit une rasade.*

**ANTHIME**

Tes études sont toutes finies, là ?

**ÉTIENNE**

Oui, oui. C'est fini...

**LÉO**

Rembourse !

*Un temps.*

**ÉTIENNE**

Rem-bour-ser...

**LÉO**

Ouais...

**ÉTIENNE, dubitatif**

... Oooo-kay...

**LÉO**, *lève son verre*  
*Alléluia !*

*Les trois hommes boient.*

**ÉTIENNE**

Ouais. Ouais. J'en ai appris des affaires, ben des affaires.

**LÉO**

*Good !* Comme quoi ?

**ÉTIENNE**, *monotone*

Plan de gestion. Stratégies d'investissement.

**LÉO**

Moi, c' que j' veux, c'est faire du *cash* avec mon *cash*.

**ÉTIENNE**

Capital de risque. Faut juste aller le placer à la bonne place.

**LÉO**

T'as juste à me dire où.

**ÉTIENNE**, *esquisse un sourire*

Faudrait consolider votre positionnement de marché...

**LÉO**

Le solidifier comment ?

**ÉTIENNE**

Non, consolider, c'est... Vous comprendriez pas.

**ANTHIME**

Explique.

**LÉO**

La bourse, comment ça marche ?

**ÉTIENNE**

C'est sûr, y a la bourse. C'est plus compliqué, mais... (*Il boit.*)

**ANTHIME**

T'auras toutes les computeurs que t'auras besoin. (*Un temps.*) On t'écoute.

**LÉO**

C'est le temps de parler, là.

**ÉTIENNE**

C'est pas ça... C'est... À cause de la mondialisation... Ça, pépère, c'est...

**LÉO**, *bat un rythme sur la table*

Une *gang* avec des foulards su' la tête pis des tam-tams entre les jambes.

**ÉTIENNE**, *sans relever la remarque de Léo*

La concurrence, pépère, la concurrence, elle vient plus d'ici. On parle même plus des Américains, ils sont *out*. C'est l'Inde, la Chine... La Chine, vous avez pas idée !!!

**ANTHIME**

Léo, arrête ton tapage !

*Léo se lève brusquement. Il prend la bouteille de rhum et se sert à nouveau.*

**ÉTIENNE**

...des géants, vous pouvez pas vous imaginer à quel point. Y a rien qu'ils sont pas capables de faire pour le dixième de ce que ça coûte ici.

**LÉO**

Si c'est juste ça, par icitte aussi, y en a du monde qu'on peut payer pas cher.

**ÉTIENNE**

Vous aimeriez ça, hein, vous, l'esclavage ?

**LÉO**

Y en a plein, des pauvres esclaves sur le BS, par icitte. On devrait les récupérer, on paye déjà pour eux autres. Ça, ça serait du recyclage, du vrai ! Là, on sauverait d' l'argent. Pis on enverrait chier la Chine.

**ÉTIENNE**

Okay, vous voulez que je vous aide ? Laissez faire la pêche. La mer vaut pus rien. Y reste cinq à dix ans de ressources, maximum ? Quand la mer sera vide, vous allez la faire où, pis comment, votre argent ? Hein ? L'argent est à Calgary, à New York, Hong-Kong, Shangai. Pis vous voulez m'embarquer sur le crabier. Si vous voulez faire de l'argent, je peux pas rester ici avec vous autres.

**LÉO**

On sait ben, y a une pitoune qui va l'attendre à chaque place.

**ÉTIENNE**

Maudit, mon'oncle ! Vous voyez pas que je prends pour vous. Ça me prend tout mon petit change, mais je prends pour vous ! C'est vous qui connaissez le mieux la *business*, ici. Elle vous revient. Faites-en quelque chose pendant que vous le pouvez encore. Pis moi, j'm'occupe des marchés.

*Anthime se lève et va chercher le filet de pêche et le laisse tomber dans les mains d'Étienne.*

**ÉTIENNE**, *tout empêtré*  
C'est quoi, là ?

**ANTHIME**

Un homme qui perd contact avec la mer perd le gouvernail. Not' *business*, all' est encore su' l'eau, pis dans l'eau. Je sais pas lire, mais j' sais compter. Toi, tu sais lire pis compter. Là, faut qu' tu saches quoi lire pis quoi compter si qu' tu veux savoir quoi pitonner su' tes computeurs.

**ÉTIENNE**, *tente de redonner le filet à Anthime*

Pépère, la première chose qu'ils nous apprennent aux HEC, c'est de mettre les bonnes compétences des bonnes personnes à la bonne place. (*Laisse tomber le filet.*) Ça, ça veut dire que vous pouvez pas m'amarrer au *Maria II*.

**ANTHIME**, *à Léo*  
C'est l' temps. Dis-y.

**LÉO**, *dépose son verre, il a les yeux brillants*

Enfin ! (*Avisé l'accoutrement d'Étienne*) Une minute. Excuse-moi, pap', tu m'avais dit que tu t'en occuperais, mais tu l' fais pas. On est pas une multinationale, mais on s'habille pour une assemblée annuelle.

**ÉTIENNE**, *ricane*  
On n'est pas dans l' bureau de l'avocat LeBlanc.

**LÉO**  
Décorum, mon homme, décorum.

**ÉTIENNE**  
Vous sortez votre français du dimanche, ça, ça m'impressionne !

**ANTHIME**, *à Étienne*  
Écoute ton oncle.

**ÉTIENNE**, *à Anthime*  
C'est nouveau, ça.

**ANTHIME**  
Plus vite tu vas t'habiller, plus vite on va finir.

**LÉO**  
Envoye !

*Un temps. Anthime reprend le filet.*

**ÉTIENNE**, *prend ses vêtements et se dirige vers la chambre.*  
... C'est naïseux !

**LÉO**, *s'interpose*  
Me semble que tu couches pas dans la chambre.

**ÉTIENNE**, *indique la chambre*  
Décidez-vous, voulez-vous que je me change, ou pas ?

*Léo barre encore la route à Étienne.*

**ÉTIENNE**  
Ben là !

*Étienne tente de contourner Léo. Après une brève bousculade – Étienne n'est pas de taille –, Léo repousse Étienne au milieu de la pièce.*

**LÉO**, *durement*  
Envoye ! Habille-toi icitte. Grouille-toi !

**ÉTIENNE**  
Pépère voulez-vous dire à votre gorille... ?

*Anthime se détourne de la scène ; il replie le filet. Étienne est isolé.*

**ÉTIENNE**  
Pépère ?

**ANTHIME**  
À partir d'à c'tt' heure, Léo est le capitaine.

*Un temps. Étienne échappe un rire. Puis il regarde Léo directement dans les yeux.*

**ÉTIENNE**, *défiant*  
Ouais ? Okay.

*Étienne enlève sa djellaba... provoquant Léo avec sa nudité.*

**ÉTIENNE**  
Ça vous rappelle-tu les plaisirs de l'armée, mon'oncle ?

**LÉO**, *ricane*  
Toi, mon petit *chryster* de... de... j' vas t'arranger ton *frame* de chat ! Regarde-toi : une vraie... femmelette comme ton père. Habille-toi !

**ÉTIENNE**, *s'habillant*

« Tapette », mon'oncle, on dit « tapette ». Ils vous ont pas appris ça dans l'armée ? Tapette, tantouse, *sissy, fag, drag...*

**LÉO**, *rictus*

Toi, mon *son o' a whore* !

**ÉTIENNE**

« Fils de putain. » Wow ! Votre neveu est tout un phénomène, hein mon'oncle : le garçon d'une tapette pis d'une pute... Ça ferait un beau reportage dans l'*Acadie Matin*. J'ai ben envie d'appeler Martine Poirier.

**LÉO**

Que j' te voye !.

**ANTHIME**, *exaspéré*

Léo ! Tu t' laisses encore avoir ! Étienne, habille-toi !

**ANTHIME**, *à Léo*

Finis le point 1.

**ÉTIENNE**, *s'habille*

Ouais, finissez le point 1. J'ai hâte de me déshabiller pour aller me coucher.

**LÉO**, *revient à la table.*

Okay. Okay. (*Vide son verre. Avec un grand sourire victorieux.*) Étienne, pour intégrer la compagnie on a décidé... que tu passais la prochaine saison sur le *Stella Maria II*.

*Étienne est estomaqué.*

**ANTHIME**

Premier remboursement, pis premier investissement.

**LÉO**

Tu vas commencer en bas de l'échelle, comme apprenti... Mais j' vas t'aider à monter ben vite.

**ÉTIENNE**, *désarçonné*

Vous pouvez pas me demander ça !

**ANTHIME**

Tu vas voir, c'est pas si pire que ça.

**LÉO**

C'est ça que ton père aurait dû te faire faire avant de t'envoyer à l'université. Ben non, i' voulait « plus » pour son gars, en faire que'qu'un de « plus » que nous autres.

**ÉTIENNE**, *ne sait plus s'il doit rire ou pleurer*  
 Vous pouvez pas me demander ça !

**ANTHIME**

J'ai commencé comme moitié de ligne, moi. Essaie d'imaginer gagner ta vie pis celle de ta famille avec la moitié de c' que tu sors de l'eau ?

**LÉO**

T'es déjà premier, *chryster*, qu'est-ce que ça prend tant de « plus » que ça, t'as déjà toute en partant !

**ANTHIME**

Léo ! T'es le deuxième, t'es pas le premier. C'est d' même, c'est d' même, c'est toute. Arrête de renâcler. Envoye le reste.

**LÉO**, *comme un sergent-chef qui prend en main une recrue*

*Stand up* le jeune ! L'automne prochain, tu vas aller suivre ton cours de capitaine à l'École des Pêches.

**ÉTIENNE**, *se cabre*

l' en est absolument pas question !

**LÉO**, *aboie*

*Shut your fuckin' mouth !* Après : deux ans comme assistant-capitaine.

**ÉTIENNE**

Non !

**LÉO**, *rit, ne croyant pas à ce qu'il dit*

Pis ensuite : un an comme capitaine. Dans cinq ans, tu devrais être *fit* pour runner la compagnie.

**ÉTIENNE**, *indigné au-delà des mots*

C'est... c'est... ?

**LÉO**

Odieux ?

**ANTHIME**

Étienne à Lionel à Anthime à Eudore à Albéni à Elphège, t'es l'héritier. Dis-toi ben une chose : dans même pas cinq ans, tu vas être millionnaire.

**LÉO**

En attendant, si qu' i' faut, j' t'amarrerai de force su' l' crabier. J' vas t' driller, moi. Comme l'armée. J' vas faire la job que ton père aurait dû faire.

**ANTHIME**

Si, dans cinq ans, ça marche pas, Léo te rachètera tes parts.

**LÉO**

Pis tu vas être millionnaire pareil.

**ÉTIENNE**

J' vendrai mes parts à qui j' voudrai ben !

**LÉO**

Tu pourras pas, j' t' ai dit.

**ÉTIENNE**

On verra ben.

**ANTHIME**

T' oublies qu' ton père a ben écrit dans son testament que tu peux juste les revendre à Léo.

**ÉTIENNE**

*Fuck !*

**LÉO**

*Amen.*

**ÉTIENNE**

*Fuck ! Fuck ! Fuck !*

**LÉO, persifle**

*Amen, amen, amen !*

**ANTHIME**

Bon, on a fini le point 1.

*Étienne se lève et se dirige vers la sortie.*

**LÉO**

Whao, whao, whao ! Où-ce tu vas ?

**ÉTIENNE**

Pisser. (*Il sort.*) J'ai besoin de voir clair.

**LÉO, moqueur**

Veux-tu une *flash light* ?

**Scène 8**

*Même lieu.*

**LÉO**

Pourquoi vous y laissez croire qu'i' peut décider que'que chose ? Dîtes-y toute, tout d'un coup, qu'on en finisse ! C'est quoi le branlage dans l' manche !

**ANTHIME**

Léo, Léo, Léo. Étienne, c'est pas une morue, c't une truite.

**LÉO**

Qu'est-ce vous racontez ! ?

**ANTHIME**

Une truite.

**LÉO**

Ouais, ouais. Pis ?

**ANTHIME**

T'es déjà allé à la truite au ruisseau Hall ?

*Léo a un geste d'impatience.*

**ANTHIME, soupire**

Un coup qu'all' est ferrée, la truite, faut la laisser aller un boutte. Si qu'on tire sur le fil trop vite, trop fort, la truite va s'arracher pis on va la perdre.

**LÉO**

C'est quoi l' rapport ?

**ANTHIME**

J'aimerais mieux qu'i' embarque par lui-même. I' est pas encore prêt à monter dans la chaloupe. Mais prépare l'épuisette. Appelle-le.

*Léo va à la porte extérieure.*

**LÉO, crie**

Étienne ! Étienne ! Secoue-la ! On recommence. (*Revient.*) Moi, tant qu'i' aura pas signé les papiers, truite ou morue, j' m'en godême pas mal, en autant que je reconnaisse sa patte de mouche. Si vous y dites pas, j' vas y dire...

*Étienne revient.*

**Scène 9**

*Même lieu. Étienne, demeure debout dans le cadrage de la porte.*

**LÉO**, *sarcastique*

T'en avais gros sur le cœur ?

**ÉTIENNE**, *sans expression*

Je regardais si mon vomi avait séché.

**LÉO**

T'as donc ben des passe-temps intéressants.

**ÉTIENNE**

Les fourmis l'ont nettoyé. Pus une trace. Comme si cette cochonnerie-là avait pas existé. Un rêve. Sauf qu'en rentrant, je me ferme les yeux, je me pince, mais je me réveille pas. La maudite tache de vomi est restée dans ma tête.

**LÉO**

Pauvre toi, le cauchemar continue ? Tu veux-tu que j' te pince moi ?

**ANTHIME**

Bon, bon, bon. Point 2.

**ÉTIENNE**

Y a pas eu de vote sur le premier point. Ça fait que j'e suis pas tenu à rien.

**ANTHIME**

C'était pas une proposition.

**LÉO**

C't une résolution. T'as rien à dire su' ça.

**ÉTIENNE**

Y a pas eu de vote ! C'est pas conforme au code Morin.

**LÉO**

C'est qui lui ? Un d' tes profs ?

**ÉTIENNE**

C'est tout croche, votre affaire.

**ANTHIME**

Tout croche ou pas, c'est ça la décision. Viens t'assir.

**ÉTIENNE**

Je préfère rester debout.

**ANTHIME**

Comme tu veux. L'autre point, Léo. L'usine.

**LÉO**

Ouais, point 2) L'usine. Depuis trois ans, l'usine de la *Mer-Sea Packers* est vide. La compagnie a fermé sa bâtisse après les émeutes... Y avait pus un capitaine qui voulait livrer là, i's avaient peur d'être attaqués par la *gang* d'enragés qu'ont brûlé le quai.

**ANTHIME**, *gourmand*

Une belle usine fantôme. Avec un tchai pour elle toute seule...

**ÉTIENNE**, *voix toujours blanche*

Achetez-la.

**ANTHIME**

On a pensé faire une offre.

**ÉTIENNE**, *idem*

Vous voulez ma bénédiction ?

**ANTHIME**

Le maire, le député pis leux cliques veulent pas.

**LÉO**

I's disent qu'on s' prend pour Irving.

**ÉTIENNE**, *échappe un rire bref*

Aouch !

**LÉO**

Tu trouves ça drôle ?

**ÉTIENNE**, *le cerveau tournant à vide*

Ça va vous en prendre en maudit pour accoter Irving. Ça sera pas suffisant de pêcher le crabe avec le crabier Chiasson pis de le transformer dans l'usine Chiasson. Ça va vous prendre une intégration commerciale verticale, comme Irving : des fumoirs Chiasson, des entrepôts Chiasson, des camions Chiasson, des garages Chiasson ; pis des dépanneurs Chiasson, des journaux Chiasson, du café Chiasson, des toilettes Chiasson, des dépotoirs Chiasson, des déchets Chiasson, de la marde Chiasson.

**LÉO**

Parle don' pas pour rien dire.

**ÉTIENNE**, *idem*

Le maire pis le député ont voulu se moquer de vous autres.

**ANTHIME**

Non. La ville va annoncer la vente de l'usine *Mer-Sea Packers* au groupe des Pêcheurs Associés.

**ÉTIENNE**, *idem*

Tant mieux pour eux autres.

**ANTHIME**

A' n'a déjà une.

**ÉTIENNE**, *idem*

*So what ?*

**ANTHIME**

A' nous revient, c'tt' usine-là.

**ÉTIENNE**, *échappe un autre rire bref*

Ben sûr.

**LÉO**

Écoute don' ! As-tu fumé du pot, toi, dehors ?

**ÉTIENNE**

Les fourmis dans le vomi. Ça *tilt*.

**ANTHIME**

Ça va faire ! On a une réunion à finir.

**ÉTIENNE**

On n'aurait peut-être pas dû la commencer.

**ANTHIME**

On l'a commencée, pis on va la finir. T'arais pas une idée ?

**ÉTIENNE**

De quoi ?

**ANTHIME**

Quoi faire.

**ÉTIENNE**, *secouant la tête*

Vous... Vous êtes pas croyables !

**LÉO**

Ben quoi ?

**ÉTIENNE**

D'un côté, vous me rentrez vos règlements de force dans la gorge, de l'autre vous me demandez quoi faire... à moi ! ? Vous êtes là, suspendus à mes réponses...

**ANTHIME**

T'en as-tu une ?

**LÉO**

Ça va-tu enfin servir ces grandes études-là !

**ÉTIENNE**

J'ai pas étudié là-dedans.

**LÉO**

C'est pas une bonne réponse, ça.

**ÉTIENNE**

La voulez-vous ma réponse : « Je sais pas. »

**LÉO**

C't une *joke* ! ?

**ÉTIENNE**

Je sais pas qu'est-ce que vous pouvez faire pour empêcher les Pêcheurs Associés d'acheter la *Mer-Sea Packers*.

**ANTHIME**

T'as pas fait' toutes ces études-là pour répondre « je sais pas. ».

**ÉTIENNE**

Prenez un avocat.

**ANTHIME**

J'ai pas payé tes études pour me faire dire de payer un avocat.

**ÉTIENNE, exaspéré**

Pépère... pourquoi ? Pourquoi vous cherchez à vous faire haïr encore plus par le monde de par icitte ? Laissez-leur l'usine.

**LÉO, à Anthime**

Fais-y signer les papiers, parce que moi...

**ÉTIENNE**, *ramasse son sac*

On va arrêter de tourner autour du pot : je signerai rien, je serai pas actionnaire. Comptez pas sur moi pour la *business*. (À Léo) Je vous laisse ça entre les mains mon'oncle. Vous devriez être content. (À Anthime) Je retourne à Montréal demain. Je rentre chez moi.

**LÉO**, *se moquant de son bon parler*

Tu rentres chez toi ?

**ÉTIENNE**

Je dors même pas ici ce soir.

**LÉO**

Ah non ?

**ÉTIENNE**

Je m'en vais à l'auberge.

**ANTHIME**

L'auberge est fermée.

**ÉTIENNE**

Je trouverai bien quelqu'un pour me rendre service.

**LÉO**, *rigole*

Y a personne qu'a l' goût d'être serviable avec nous autres de c' temps-là.

**ÉTIENNE**

J'ai encore des amis au village, moi.

**LÉO**

Ça m' surprendrait. Pis tu vas t'en aller là comment ?

**ÉTIENNE**

À pied.

**LÉO**

J' pense que t'as oublié comment loin.

**ÉTIENNE**

Ça va me faire du bien, le grand air.

**ANTHIME**

Où-c'est qu' tu penses que tu t'en vas comme ça ?

**ÉTIENNE**, *innocemment*

... Pourquoi pas chez Martine Poirier ? Ça va y faire ben plaisir d'accueillir un orphelin.

**LÉO**

Eille ! Eille ! Eille ! Pourquoi tu parles d'elle ?

**ÉTIENNE**

Elle me cherche, non ? Comme mon oncle Léo a ben fait sa job, on n'a pas pus se parler elle pis moi. Je vais aller la trouver, avant qu'elle me trouve. Parce qu'elle va me trouver, vous pouvez être certain de ça. Elle sait chercher ce qu'elle veut trouver.

**LÉO**

Attends une minute, toi, là.

**ÉTIENNE**

Inquiétez-vous pas. Je le fais pour la bonne cause. Pour votre bonne cause. C'est vrai, je vais faire ce que vous m'avez demandé. Je vais lui dire, à Martine : que j'étais au Mexique en touriste, que je me suis fait prendre par la manifestation, que j'ai été arrêté par erreur, pis que vous êtes venus me chercher en quatrième vitesse parce que vous aviez peur pour moi. Je vais vous vanter. Vanter la compagnie, la *business*. Comme quoi vous êtes un ben bon citoyen corporatif, bla-bla-bla. Je vais même défendre votre point concernant l'usine. C'est le moins que je puisse faire pour la *famiglia* avec mes grandes études. Mais c'est la dernière chose que je vais faire pour vous autres.

**LÉO**

J' crois pas, moi.

**ÉTIENNE**

Pensiez-vous vraiment que vous pouviez programmer ma vie, sans que je dise un mot ?

**LÉO**

Pap', parle-z-y, parce que moi, là !...

**ANTHIME**

Laisse-le finir. (*À Étienne*) J' crois ben que t'as pas fini.

**ÉTIENNE**

Papa m'avait averti. Y a pas juste vous qui lui avez parlé sur son lit de mort. On s'est beaucoup parlé, nous autres aussi. Il m'a mis en garde. Contre vous deux. Depuis ce temps-là, je me prépare.

**LÉO**

Tu t' prepares à quoi ? Maniganceux.

**ÉTIENNE**

C'est de famille, ça a ben l'air.

**ANTHIME**

J' sais pas quoi-c'est qu' Lionel a pu t' dire.

**ÉTIENNE**

Depuis la mort de papa, je me prépare : j'ai suivi un autre cours. En parallèle avec les HEC. J'en ai bavé. Mais je l'ai faite. J'ai deux diplômes.

**LÉO**

Pis ça te rend plus intelligent, ça ?

**ÉTIENNE**

J'ai un bac en journalisme. Comme Martine Poirier. J'ai une job dans un magazine : Bios, un mensuel. (*Il met de l'ordre dans son sac de randonnée.*) Je suis assigné à tout ce qui concerne « la nouvelle économie environnementale dans le contexte actuel de la mondialisation »... C'est pour ça que j'étais au Mexique. C'était mon premier reportage. Je le faisais incognito, parmi la *gang*... de tam-tam. Pis, merci ben, grâce à vous, je l'ai raté, mon premier reportage. Là, il faut que je me rapporte à mon rédacteur en chef. Ça fait que bye-bye !

**ANTHIME**

Étienne, i' a des choses qui t'échappent. I' est temps qu'on t'explique une couple d'affaires...

**ÉTIENNE**

J'ai les moyens de vous rembourser, pépère, jusqu'à la dernière cenne, plus vite que vous pensez, à part ça, craignez pas... J'ai pas besoin de la compagnie pour faire de l'argent. De toute façon, avec Léo, vous en manquerez jamais, d'argent. Hein, mon'oncle ? Vous savez déjà comment faire fructifier les parts de tout le monde. Vous avez pas besoin de moi pour ça. (*Il sort son téléphone portable.*)

**LÉO**

Tu sors ça d'où, toi là ? J' l'ai fouillé, ton sac, j'ai rien trouvé !

**ÉTIENNE, signale un numéro**

Faut croire que vous avez mal regardé. (*Ironique*) Poche secrète.

**LÉO**

Y a pas de taxi à Chipshaw.

**ÉTIENNE, au téléphone**

Oui, allo ? Madame Martine Poirier ? C'est Étienne Chiasson. (...)

**ANTHIME**

Étienne !

**ÉTIENNE, au téléphone**

Vous avez demandé pour moi ? Je m'en vais au village, à soir, je me disais qu'on pourrait...

*Sur un signe d'Anthime, Léo enlève le téléphone des mains d'Étienne qui ne résiste pas. Léo coupe la communication. Un temps.*

**ÉTIENNE**

Vous êtes pathétiques, tous les deux.

**LÉO**

T'as son numéro ! Comme ça ? Tu connais Martine Poirier ?

**ÉTIENNE**

Je l'ai rencontrée dans une conférence.

**LÉO**

Pareil comme Lionel, pareil ! Ça tourne tout l' temps d' travers.

**ANTHIME**

Tu me laisses pas l' choix. Pour commencer : ta job de journaliste, là ? T'oublies ça. Pis elle aussi ! Elle surtout.

**ÉTIENNE**

Je suis désolé... Anthime.

**ANTHIME**, *se dirige lentement vers la sortie*

Léo ? On a un téléphone. Dis-y pour le Mexique.

**LÉO**

*All right !* Là, on arrive que'que part. Suis-moi ben, Étienne. On a un *deal* avec le Mexique.

**ÉTIENNE**

Ouais, je sais, ils aiment ça, le crabe, au Mexique.

**LÉO**, *à Anthime*

On aurait dû le laisser pourrir en prison un petit boutte de plus, ça y aurait scrapé sa face de fendant.

**ANTHIME**

Continue, Léo.

**LÉO**

Pour te sortir de prison, on a dit à nos associés mexicains qu'on créerait une compagnie, avec toi, pour qu'i's puissent venir « investir » icitte, au Canada.

**ANTHIME**

Pis pour ça, ça nous prend l'usine.

**LÉO**

On s'est organisé pour l'avoir.

**ÉTIENNE**

Pépère ! Taboire ! Investir ? Avec cette *gang* là !!!

**ANTHIME**

Si tu refuses, i's vont venir te chercher.

**ÉTIENNE**

C'est grand Montréal...

**LÉO**

I's t'ont fait sortir de prison, i's peuvent te ramener, oublie pas ça dans tes prières.

**ÉTIENNE**, *se dirige vers la sortie*

Bon, la réunion est finie. Ma vie avec vous autres est finie.

**LÉO**

Bon, une grande phrase pour faire brailler les lectrices de ton magazine.

**ANTHIME**, *bloquant le chemin à Étienne*

J'ai fait pour toi, Étienne. Pour te protéger.

**ÉTIENNE**, *à Anthime*

Laissez-moi passer.

**ANTHIME**, *met ses mains sur les épaules de Étienne*

Si qu' l'usine est pas à nous autres... tu retournes au Mexique.

**ÉTIENNE**

Pépère, ça vous va pas de jouer à Léo.

**LÉO**, *bloque le chemin à son tour*

Pis ça va me faire plaisir de leur donner ton adresse.

**ANTHIME**

Tu nous laisses pas l' choix. Pis ça c'est ben d' valeur. On a pensé que tu pourrais peut-être pas nous aider, avec tes études. I' va falloir avoir l'usine d'une autre manière.

**ÉTIENNE**

Hein ? C'est pas un chalet sur le bord du ruisseau, ça.

**LÉO**

Ton grand-père avait ben confiance en toi. Pas moi. (*Avec un regard défiant à Anthime.*) J'avais raison. J' me suis organisé. Faut savoir s'organiser, dans la vie. Un de mes chums travaille dans l'usine d' la *Mer-Sea Packers* — gardien de sécurité pis concierge en même temps. Tu m' suis-tu ?

**ÉTIENNE**

Je voudrais surtout suivre mon chemin.

**LÉO, freine Étienne**

J'ai pu aller me promener dans l'usine quand j'ai voulu.

**ÉTIENNE**

J'espère que la visite était intéressante.

**LÉO**

Très intéressante.

**ÉTIENNE, poliment**

Poussez-vous.

**LÉO, à Anthime**

Ça va faire les gants blancs ?

*Anthime fait signe que oui.*

**LÉO, à Étienne**

Pour reconstruire, faut détruire. Y a deux bombes de placées dans l'usine. (*Un temps. Étienne recule.*) Quand ça va sauter, tout l' monde va avoir peur pis pus parsonne va vouloir de c'tt' usine-là. On va l'avoir pour une bouchée de pain ! Hein ? Hein ?

*Étienne regarde Léo et Anthime, s'attendant à un bluff, à une mauvaise blague.*

**ANTHIME**

Léo a raison. Fallait trouver un moyen de pus avoir les Pêcheurs Associés dans nos jambes.

**ÉTIENNE**

Vous êtes pas ben ! Malades ! *Crackpots* !

**LÉO**

Quand c'est l' temps d' passer à l'action, c'est pus l' temps d' réfléchir. Hein ? Hein ?

**ÉTIENNE**

Pis la police ? Les pompiers ? Les assurances ? Ils vont enquêter, qu'est-ce que vous pensez ! ?

**ANTHIME**

On VEUT qu'i's trouvent les traces. C'est la meilleure façon de s' cacher. Avec les nouvelles manifestations, depuis cinq jours, la police va croire que c'est que'qu'un d' la *gang* de manifestants.

**ÉTIENNE**

Ils vont trouver que c'est vous autres !

**ANTHIME**

Ça fait trois ans qui cherchent ceuses-là qu'ont fait brûler le tchai pis les bateaux, i's ont rien trouvé. Pis i's trouveront rien.

**ÉTIENNE, alarmé**

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

**LÉO**

Tout l' monde sait c'est qui, mais y a personne qui va l' dire. I's ont ben qu' trop à perdre.

**ÉTIENNE**

C'était qui ?

**LÉO, durement**

Tout c' que j' dis, c'est qu'i's ont tué Merilda — pis ils ont eu leur punition.

**ÉTIENNE, à Léo**

C'était vous ?

**LÉO**

Mettons que le hasard fait ben les choses.

**ÉTIENNE, à Léo**

C'était toi ?

**LÉO**

Là, à c'tt'heure qu'on a un téléphone, Anthime va pouvoir s'en aller au quai. Ça, ça va énerver tout le monde, i's vont chialer rien qu'en masse. Quand ça va barder comme il faut, ton grand-père va m' rappeler pour que j'aille le sauver. On va y aller tous les deux, toi pis moi. En passant devant l'usine, on va partir le feu d'artifice... BOUM ! Ni vu ni connu...

*Étienne tente de s'échapper par la cuisine. Léo le rattrape et, rompu au combat de corps, beaucoup plus fort que son neveu, l'immobilise en lui tordant le cou. Avec un gémissement, Étienne s'évanouit.*

**ANTHIME, paniqué**

Léo ! Qu'est-ce t'as fait' là, godême !

**LÉO**

Je l'ai à peine serré ! Maudit *frame* de chat !

**ANTHIME**

Si jamais qu' tu m' l'as tué ! Si jamais !

**LÉO**, *vérifiant les signes vitaux*

Non, non. I' respire. I' est juste évanoui. J' vas aller chercher d' l'eau.

**ANTHIME**

Attends !

**LÉO**

Quoi ?

**ANTHIME**

T'es sûr qu'i' est juste évanoui ?

**LÉO**, *positionnant Étienne pour ne pas qu'il s'étouffe avec sa langue*

Ouais, ouais. I' devrait revenir à lui dans une minute.

**ANTHIME**, *ramasse le téléphone portable*

Comment ça marche, ça ?

**LÉO**

Ce piton-là pour avoir la ligne. Pis la fermer. Qu'est-ce vous voulez faire ?

**ANTHIME**

On peut-tu pas rappeler l' dernier numéro ?

**LÉO**

Oui, oui.

**ANTHIME**, *tend le portable à Léo*

Tiens. Fais ça.

**LÉO**, *incrédule*

Vous allez rappeler la journaliste !

**ANTHIME**

C't à elle que j' veux parler.

**LÉO**

Quoi-c'est ! ?

**ANTHIME**

Fais c' que j' te dis !

**LÉO**

Je comprends pas.

**ANTHIME**

Fais c' que j' te dis !

*Léo ne bouge pas.*

**ANTHIME**

Fais c' que j' te dis !

*Comme un robot, Léo actionne la fonction « rappel ».*

**LÉO**

Ça sonne.

**ANTHIME**

Donne. (*Au portable.*) Martine Poirier ? (...) Icitte, c'est Anthime Chiasson, le grand-père d'Étienne. (...) Ouais. Not' téléphone marche mal, ouais... (...) Même le cellulaire, ouais. La zone est pas tout l' temps bonne dans ce coin-icitte. Euh ! Écoutez, vous vouliez nous voir ? (...) Ouais, ben, j'ai décidé de reconduire mon petit-fils au village. On pourrait se rencontrer tous les trois. (...) Ah, c'est vrai, la manifestation. (...) Où c'est qu'i's sont rendus ? (*Il fait un signe positif à Léo.*) I's sont déjà rendus devant la maison du député ! (...) J'ai une nouvelle pour vous. J'vas aller rencontrer les manifestants, tantôt, pour négocier les quotas de crabe. Je voulais en discuter avec vous pour vous demander d'être là, parce que, vous comprenez, je veux pas que ça s' fasse en secret.

*Étienne gémit. Il retrouve conscience lentement. Léo se précipite pour lui couvrir la bouche.*

**ANTHIME**, *au téléphone*

J'étais certain que ça ferait vot' bonheur. (...) Mais avant, en passant on pourrait en profiter pour aller du côté de l'usine de la *Mer-Sea Packers*, j' pourrais mieux vous expliquer not' projet. C' que j' veux faire avec, c'est mieux qu' les Pêcheurs Associés. (...) Dans quinze-vingt minutes, comme ça ? devant l'entrée principale ? Ça devrait faire des bonnes photos. (...) C'est ça. À tantôt. Mettons vingt minutes, maximum. Euh ! Madame Poirier ? J'aime pas ça attendre (...) C'est ça. (*Il ferme le portable.*)

**LÉO**

Pis là, quoi ?

**ANTHIME**, *tend le portable*

Comment on fait pour savoir le numéro à Étienne ?

*Léo active une commande.*

**ANTHIME**, *laisse le portable à Léo*

Garde-le. On va pouvoir faire c' qu'on a à faire, sans que j'aille voir la *gang* de brailleux dans la manifestation. Donne-moi le démarreur.

**LÉO**, *prend dans un tiroir un objet*

Le détonateur. Pourriez-vous m'expliquer, là ?

**ANTHIME**

J'm'en va à l'usine. (*Indique Étienne*) Essaie encore pour qu'il signe de lui-même. Dis-y qu'y a pus l' choix d'embarquer dans la chaloupe, si qu'i' l' fait pas, on signera à sa place. J' te préviens, fais-y peur, mais pas mal. C't tu clair ? (*Regarde l'horloge*). Quand ça sera fait', rappelle la journaliste. Dis-y qu'a' m'attende à l'entrée de l'usine. (*Montre le détonateur dans la main de Léo*) A' va avoir la peur de sa vie.

**LÉO**

Attendez, attendez !

**ANTHIME**

Quoi ?

**LÉO**, *conspirateur*

On va y faire peur comme il faut.

**ANTHIME**, *veut le détonateur*

Donne !

**LÉO**

Attendez, attendez ! Faut faire mieux que ça.

**ANTHIME**

Pas le temps de finasser !

**LÉO**

Non, non ! Attendez-la dans la *shed*, à côté de l'entrée. J' vas y dire qu'a' s' rende là...

**ANTHIME**

Pourquoi qu'a' viendrait me rejoindre là ?

**LÉO**

J' vas y dire que vous voulez y faire faire une visite. A' va l' croire. Vous êtes Anthime Chiasson.

**ANTHIME**

Dans la *shed*. J' sus pas trop proche ?

**LÉO**

Non, non. Les deux pétards sont à l'autre boutte. Mais ça va faire plus de bruit dans la *shed*. C'est plus écho. J' vas y dire qu'a' frappe à la porte. Ouvrez-y... pis fais BOUM ! Vous voulez qu'all' aye peur ? A' va chier dans ses *panties* ! A' va nous faire un papier pour nous autres.

**ANTHIME**

C'est bon, mon gars ! J' te crois. All' est assez curieuse qu'a' va l' faire.

**LÉO**, *donne le détonateur à Anthime*

Fais attention. Vous avez pas besoin de peser fort. BOUM ! Une pierre, trois coups. On fait peur à la *bitch*, on fait peur aux Associés, on a l'usine. Pis on a Étienne. On va avoir Étienne, comptez su' moi.

**ANTHIME**, *regarde l'horloge*

T'as quinze minutes.

**LÉO**

Allez-y, allez-y ! Go !

*Anthime part. Léo empoche le portable.*

**Scène 10**

*Même lieu. Léo va chercher une serviette imbibée d'eau. Il la lance sur le visage d'Étienne. Étienne sursaute.*

**ÉTIENNE**, *s'éponge*  
Taboire...

**LÉO**  
Tu croyais-tu que t'allais venir nous dire quoi faire pis comment l' faire ?

**ÉTIENNE**  
Hein ?

**LÉO**  
Maudit matelot plein d'algues pourries, j' devrais t' rouler jusqu'à la falaise à coups de pieds pis t' garrocher à l'eau !

*Un temps. Étienne se relève lentement.*

**LÉO**  
Y a une chose que j'ai compris, moi : pour construire, faut détruire. Faut qu' tu coupes un arbre si qu' tu veux des planches. Faut qu' tu fasses sauter la montagne si qu' tu veux des roches.

**ÉTIENNE**  
J' savais que ça tournait pas rond dans ta tête...

**LÉO**  
Y a rien qu'une place qu'on apprend en même temps à détruire pis à reconstruire. L'armée. *(Il jette un coup d'œil à l'horloge.)*

**LÉO**  
C'est là que j' t'aurais envoyé, moi. On aurait su tout d' suite si t'étais fait' pour être capitaine ou ben matelot.

**ÉTIENNE**  
Robot, tu veux dire.

**LÉO**  
J'étais le plus rapide avec les explosifs – j' te faisais pis j' te défaisais ça en un rien d' temps. C'est ça qu'i's nous demandaient d' faire. C'est ça que j' faisais. Pis je l' faisais ben. *Chryster !*

**ÉTIENNE**, *une main sur sa nuque douloureuse*  
Eille ! Tu m'as pas raté !

**LÉO**

J'amorçais, j' désamorçais. J' amorçais, j' désamorçais. Clic, clic, clic !

**ÉTIENNE**

Même les fous dans les films de James Bond sont pas aussi capotés que toi !

**LÉO**, *transfiguré et torturé*

Quand j'ai été prêt pour le Vietnam, les Américains, les caves, i's ont arrêté la guerre. La seule bombe que j'ai faite exploser, dans c'tte guerre-là, ça été celle pour détruire mon stock. J'ai jamais vu un champ d' bataille.

**ÉTIENNE**

T'avais juste à demander à Anthime.

**LÉO**

Ha ! Ha, ha, ha ! Tu veux dire son histoire de grimper la falaise, les deux mains dans la glaise ? Avec toutes ses chums qui s' font tuer en arrière de lui ? Taratatata ! Sais-tu quoi ?

**ÉTIENNE**, *regarde autour de lui*

Où c'est qu'il est ?

**LÉO**

Le Débarquement, c't à un de ses chums qu' c'est arrivé. Pas à lui. Un de ses chums qu'a viré fou pis qui s'a enfermé che-z-eux.

**ÉTIENNE**

Pourquoi il raconterait que c'est à lui que c'est arrivé ?

**LÉO**

I' s'a sauvé d' la guerre, ton grand-père. I' a sacré son camp dans l' bois. C'est maman qui devait s'expliquer devant la police.

**ÉTIENNE**

Il est où, pépère ?

**LÉO**

Quand le premier *Stella Maria* a coulé, i' voulait toute abandonner. C'est moi qu'a toute tenu la *business* à bout de bras... Quand ça va mal, c'est les autres qui s' garrochent pour lui.

**ÉTIENNE**

Léo, qu'est-ce qu'il se passe ?

**LÉO**

I' s' passe que moi, j' me garrocherai pus pour lui. C'est fini, c' temps-là.

**ÉTIENNE**, *va vers la porte, appelle*  
Pépère !

**LÉO**  
Reste icitte ! I' est parti.

**ÉTIENNE**  
Où ça ?

**LÉO**  
I' veut te mettre capitaine, sur le bateau. À ma place ! Tout ça parce que t'es le Premier. Le Premier. Le *chryster* de Premier.

**ÉTIENNE**  
Je crois pas à ça, moi.

**LÉO**  
Ben j'ai des petites nouvelles pour toi. T'es pas le Premier, Étienne.

**ÉTIENNE**  
Ça peut pas être autrement, maman a jamais eu d'autre enfant.

**LÉO**  
*Boy, do I got news for you !* T'as presque eu un grand frère.

**ÉTIENNE**  
Tu racontes n'importe quoi.

**LÉO**  
All' a tombé enceinte dès la première année de son mariage. Mais, a' n'en voulait pas...

**ÉTIENNE**  
Arrête de délirer.

**LÉO**  
...pas tout de suite, en tout cas, a' voulait finir ses études. Pis Lionel, lui, pas plus fin, l'a laissée faire.

**ÉTIENNE**  
Je l'aurais su.

**LÉO**  
Personne a jamais rien su.

**ÉTIENNE**  
Comment ça s' fait que, toi, tu l' sais ?

**LÉO**, *avec un regard étrange*

Ta mère était faite pour avoir des garçons. Elle avait plus de chromosomes « X » au pouce carré que toutes les femmes que j'ai connues. C'était écrit partout partout sur son corps.

**ÉTIENNE**, *se rue sur Léo*

Chrisse de gros porc !

*... et le rate. Léo s'est esquivé en un pas, deux mouvements. Étienne choit sur le plancher. Sans laisser le temps à Étienne de retrouver ses esprits, Léo s'empare du filet et l'agite comme un rétiaire romain, frappant Étienne de temps à autre.*

**LÉO**, *menaçant*

Tu te poses des questions, là, hein, l' jeune ?

**ÉTIENNE**

Eille !

**LÉO**, *balance le filet comme un toréador*

Ça s' pourrait-tu que ce « chrisse de gros porc »-là soit mon père ? Hein ? Ça s' pourrait-tu, hein ? Oui ? Non ?

**ÉTIENNE**

Enlève ça dedans ma face !

**LÉO**, *crie*

Taureau !

**ÉTIENNE**

À quoi tu joues ! ?

**LÉO**

Fais toi-z-en pas, y a rien eu avec ta mère ! Jamais. Rien ! Mais j'aurais ben voulu... Hey que j'aurais voulu jouer avec elle ! (*Léo lance le filet sur Étienne.*) Mais a' voyait juste Lionel dans sa soupe !

**ÉTIENNE**, *se débat avec le filet*

T'es malade !

**LÉO**

Arrête de gigoter.

**ÉTIENNE**

Enlève-moi ça !

**LÉO**

C'est du nylon, tu vas t'apercevoir que ça brûle la couenne.

**ÉTIENNE**

Envoye !

**LÉO**

Plus tu bouges, plus tu te fais mal. C'est pas sur un ordinateur que tu t'endurcis les mains, ni à couleurer des pancartes de manifestation.

**ÉTIENNE**

Ça va faire !

**LÉO**

*Chryster*, que ça été l' fun de t' voir réagir : « Chrisse de gros porc ! »

**ÉTIENNE**

Sors-moi de là !

**LÉO**

C'est moi que ta mère aurait dû marier ! Je l'aurais pas laissée avorter.

**ÉTIENNE**

Quand Anthime va savoir ce que tu me fais... !!!

**LÉO**, *de la filière de la compagnie, il sort un document*

T'es un deuxième, Étienne, t'es pas un premier. Le permis de pêche, i' te revient pas plus à toi qu'à moi !

**ÉTIENNE**

C'est à Anthime qui faut qu' tu le réclames, pas à moi !

**LÉO**

Pap' a demandé que tu signes c'te papier-icitte.

**ÉTIENNE**

Oubliez ça.

**LÉO**

Pour être exacte, i' m'a demandé de te faire signer.

**ÉTIENNE**, *refusant de croire*

Ben oui...

**LÉO**

Même si qu' tu veux pas, tu vas l' signer pareil.

**ÉTIENNE**

C'est pas en m'assommant que vous allez y arriver !

**LÉO**

Je l' sais.

**ÉTIENNE**, *fait un faux pas et tombe*

Chrisse !

**LÉO**, *prend le dictionnaire*

Je l' savais qu'on arriverait à rien avec toi, que tu voudrais pas. Anthime, lui, là, i' était convaincu qu'i' allait te décider, qu'i' avait juste à jouer au pépère avec toi pis que tu sourirais comme quand que t'avais dix ans... Pis qu' tu signerais.

**ÉTIENNE**, *exténué*

Vous êtes pas ben ni l'un ni l'autre...

**LÉO**

Je savais que c'était pas la bonne façon.

**ÉTIENNE**

Y en n'a aucune bonne façon !

**LÉO**, *brandit le dictionnaire*

J' me suis dit qu'i' fallait que j' trouve les bons mots. (*Ouvre une page marquée d'un signet.*) Pis j' pense que j'ai trouvé. Dans la vie, faut savoir s'organiser. Écoute ben.

**ÉTIENNE**

*Fuck you !*

**LÉO**

Le Petit Robert dit qu'une bombe c'est : « Un projectile creux chargé de matière explosive et muni d'un appareil de mise à feu. Exemple : un explosif placé quelque part ou lancé à la main. »

**ÉTIENNE**, *toujours coincé, grimace de douleur*

*Shit !*

**LÉO**

Savais-tu qu'y a plusieurs sortes de bombes : explosives, incendiaires, au phosphore, au napalm, à billes pis à fragmentation.

**ÉTIENNE**

Farne ta yeule !

**LÉO**

Non, non, non. C't important de toujours savoir quoi c'est qu'on fait. (*Lit :*) « Il existe des explosifs primaires qui, par allumage, prennent le régime détonant. » C'est beau, hein ? C'est politique... pis poétique en même temps !

**ÉTIENNE**

Tu crois que c'est ça qui va me convaincre ?

**LÉO**

Aha ! La recette de base. Écoute : « Les substances explosives les plus employées sont les azotures et les fulminates, les nitrates, les dynamites et les poudres noires. Les explosifs en bouillie sont utilisés dans des travaux de minage... »

**ÉTIENNE**

Arrête de déconner ! Où c'est que tu veux en venir ! ?

**LÉO**

Drette icitte : « Explosif en bouillie. » Ça dit c' que ça dit, hein ? La finalité de l'acte. Écraser en bouillie les prétentions des autres. Étienne, suis-moi ben : le crabe, i' est à nous autres. Ton grand-père a eu son permis en 69. On a travaillé comme des forçats.

**ÉTIENNE**

C'est le gouvernement qui vous a toutte donné, tout cuit dans le bec : les permis, les bateaux, les agrès pis les quotas !!!

**LÉO**

Pas les quotas, Étienne. Non, non, non, non. Les quotas, ça, on a fait ça entre nous autres, les crabiers, parce qu'on voulait pas se retrouver avec pus de crabe comme la *gang* d'imbéciles qu'a pus de morue depuis dix ans. Là, les fonctionnaires jouent avec NOS quotas, i's en donnent à n'importe qui ! À du monde qu'ont jamais pêché le crabe de leux vie ! Même aux Indiens, *chryster* ! Ça a jamais sorti du bois, ça, c'te *gang* d'emplumés ! I's nous prennent c' qui nous appartient, ce qui t'appartient, Étienne, que tu le veuilles ou non.

**ÉTIENNE**

Faites donc quelque chose d'intelligent, chrisse ! Vous avez pus le choix de partager !!!

**LÉO**

On est attaqué, *chryster* ! pis c'est toi qu'Anthime a choisi pour défendre notre position !

**ÉTIENNE**

La violence mène à la violence ! La solution est politique. Il faut vous asseoir à la même table pis discuter.

**LÉO**

Ça fait trente ans qu' ça placote dans les conférences pis les colloques, pis qu' ça mange des crevettes cocktails pis qu' ça boit du vin. (*Retournant au dictionnaire.*) Connais-tu ça, le nitrate, Étienne ?

**ÉTIENNE**

*Fuck you !*

**LÉO**

Le nitrate, c'est (*il lit*) « du sel qui se forme lorsque l'azote se joint à de l'ammonium. » Ça se fait à partir de l'acide nitrique, ou ben on l' trouve à l'état naturel. Les nitrates, c'est le principal ingrédient des engrais, mon jeune... Tu me vois-tu venir ?

**ÉTIENNE**

Ça fait vingt ans que j'te vois venir !

**LÉO**

On prend du concentré de nitrate, de l'engrais, pis qu'est-c'est qu'on fait avec ? On ajoute de l'huile à chauffage, c'est toute. On monte ça avec un *set up* d'allumage, un détonateur, une mèche avec une minuterie – on trouve ça dans n'importe quel magasin d'électronique – on pèse sur le piton. Ça prend juste une étincelle, pis toute pète jusque dans la première page de l'*Acadie Matin*.

**ÉTIENNE**

Pour que les riches s'engraissent, i's font exploser les pauvres. C'est de même partout sur la planète, icitte comme ailleurs !

**LÉO**

Tu fais partie des riches, Étienne, accepte ça. Ça prend des riches pour donner d' la job aux pauvres.

**ÉTIENNE**

Pour les exploiter, tu veux dire. Cette richesse-là m'intéresse pas !

**LÉO**

Y a les exploités pis les exploitants, les dominés pis les dominants. C'est de même à la grandeur du monde ! Que tu l' veuilles ou non, moi, toi, pis ton grand-père, on fait partie de ceux qui en ont.

*Léo enroule Étienne dans le filet.*

**ÉTIENNE**

Arrête de faire le cave ! Envoye ! Avant qu'il soit trop tard !

**LÉO, regarde l'horloge**

l' est déjà trop tard.

**ÉTIENNE**

Pourquoi tu fais ça ? La compagnie a jamais aussi ben fonctionné. T'as-tu pas assez d'argent comme c'est là ! !

**LÉO**

Rockefeller as-tu donné son argent ? Irving le donne-tu son argent ? Écoute-moi ben Étienne à Lionel à Anthime à Eudore à Albéni à Elphège... C'est pas en faisant la pêche qu'on peut

devenir riche, vraiment riche, c'est toi-même qu'a dit ça tantôt. Tu l'as-tu dit ou tu l'as pas dit ? (*Un temps. Il frappe dans le filet.*) Tu l'as-tu dit ou tu l'as pas dit ?

**ÉTIENNE**

Ouais !!

**LÉO**

Pis c'est certainement pas en payant des impôts. Irving a compris ça, ça fait longtemps. Moi, i' a fallu que j' fasse d'autre chose avec le *Stella Maria II*. (*Pause.*) Transporter d'autres choses.

**ÉTIENNE**, *écrasé par l'ampleur du désastre*

Non. (*Pause.*) Non, non, non. C'est pas vrai !

**LÉO**

Lionel nous avait endettés jusqu'au coup. Les Pêcheurs Associés étaient en train de nous racheter. On en sortait pus. On avait besoin de *cash*, pis vite. Anthime arrêta pas d' brailler. J' m' suis organisé.

**ÉTIENNE**

Héroïne ? Cocaïne ? Quoi ? C'est ça, le Mexique ?

*Léo lance violemment le dictionnaire dans le filet.*

**LÉO**, *écumant*

Je l' savais, moi que c'était pas tes études qu'allaient nous sortir du trou. C'était ça ou ben couler.

**ÉTIENNE**

Pépère es-tu là-dedans, lui aussi ! ?

**LÉO**

Lui aussi, mais il l' sait pas. Mais y a une chose : on est à parts égales, mon gars, dans les actions de papiers pis dans les actes. Tous les *trois*.

**ÉTIENNE**, *rageur*

Je veux rien savoir de ça.

**LÉO**, *pointe Étienne avec un air de triomphe*

T'as participé à la dernière livraison.

**ÉTIENNE**

Le chrisse de voilier !

**LÉO**

Les gardes-côtes mexicains sortent jamais pendant une tempête.

**ÉTIENNE**

La police va finir par le savoir, mon'oncle.

**LÉO, méprisant**

La police de par icitte...

**ÉTIENNE**

Pas juste de par icitte, de partout, les Américains.... Vous allez vous faire pogner !

**LÉO**

Pour ça, ça prendrait quelqu'un qui leux parle...

**ÉTIENNE**

On se demande qui...

**LÉO**

Si jamais qu' l'envie te pognait de parler contre nous autres, contre moi, j'ai une belle p'tite lettre prête à être postée, un lettre qui te donne la recette de la bombe, le plan de l'usine... À c'tt' heure, tu sais toute, t'es au courant de toute. (*Un temps.*) Où c'est qu' tu veux être ? Dans la compagnie ou ben dans la prison ? Ou ben dans l' fond d' l'eau, parce que la *gang* du Mexique aura lâché ses chiens su' toi ? Qu'est-ce que tu décides ?

**ÉTIENNE**

Détache-moi, mon'oncle. Tout d'suite.

**LÉO**

T'es pas trop trop en position de m' dire quoi faire.

**ÉTIENNE**

C'est terminé votre affaire. Martine Poirier m'a tout expliqué. Elle m'a tout dit. Tout. Tout le monde va l'savoir, *anyway*.

*Un temps. Léo absorbe lentement la révélation.*

**LÉO**

Quoi ? Qu'est-ce que tu viens d' dire ?

**ÉTIENNE**

Depuis presque trois ans, elle vous suit. Toute votre histoire va paraître dans le journal.

**LÉO, éclate de rire**

Le patron de l'*Acadie Matin* mange dans ma main.

**ÉTIENNE**

C'est pas dans l'*Acadie Matin*.

**LÉO**, *interdit*  
Où ça ?

**ÉTIENNE**, *indique le filet*  
Débarrasse-moi de ça.

**LÉO**  
Comment tu sais ça, toi ! ? ! ? !

**ÉTIENNE**  
Enlève le filet.

*Après une hésitation, Léo dépêtre Étienne.*

**LÉO**  
Parle !

**ÉTIENNE**  
La conférence. C'est là qu'elle m'a tout dit.

**LÉO**  
Quel journal ?

**ÉTIENNE**  
Le *Herald*. Elle va se faire un plaisir... de vous démolir.

*Léo frappe Étienne.*

**LÉO**, *regarde l'horloge, puis brandit le téléphone portable*  
*Over my dead body...* Martine Poirier, j' m'en occupe. A' dois vous rejoindre à l'usine, toi pis Anthime. Regarde-moi ben, écoute-moi ben : j' vas appeler la Martine. A' va répondre. J' vas y dire d'aller rejoindre Anthime dans la shed derrière l'usine. Ça, c'est le signal pour ton grand-père.

**ÉTIENNE**  
Le signal ?

**LÉO**  
L'heure du feu d'artifice. Anthime va peser sur le piton. BOUM ! Sauf que c' que la Martine sait pas... pis Anthime non plus... y a pas juste deux bombes dans l'usine, y en n'a pas juste deux, y en a plusieurs. Dix ! Vingt ! Trente ! Partout. Partout. Dans la *shed* aussi. J'en veux pas de l'usine, moi. Anthime voulait pas comprendre ça. Là, i' va comprendre !

**ÉTIENNE**  
QUOI ! ? ! ? ! ? !

**LÉO**

Faut savoir s'organiser dans la vie ! J' me laisserai pus marcher sur les pieds par Anthime, ni par toi, ni par elle, par personne.

**ÉTIENNE**

Tu vas les tuer ! Tu vas les tuer ! ?

**LÉO**

Le bateau, y est à moi, pis y a personne d'autre qui va le runner. La *business* du Mexique, c'est ma *business*.

**ÉTIENNE**

T'es malade !

**LÉO**, *compose le numéro de Martine*

J'ai trouvé ça bizarre, aussi, qu'a t'aye appelé icitte.

**ÉTIENNE**

Arrête, Léo, ARRÊTE ! C'est pas vrai c' que j' t'ai dit !

**LÉO**

J' trouvais qu'a' seinait pas mal aux alentours.

**ÉTIENNE**, *rapidement*

C'est pas vrai, je te dis, elle sait rien, c'était pour te provoquer que j'ai dit ça, tu sais comment j'aime ça te provoquer, elle sait rien du tout Martine, j'ai tout inventé, si j'avais su quelque chose je l'aurais dit à pépère ça fait longtemps !

**LÉO**, *avance vers Étienne*

J'vas vous faire comprendre, moi, a toute la gang, mêlez-vous pas de mes affaires ! Ça sonne. BOUM !

**ÉTIENNE**, *recule*

*Come on !* Je la connais pas Martine. Je l'ai jamais rencontré.

**LÉO**, *avec un rictus de victoire*

*(Au téléphone)* Allo ? Martine Poirier ?

**ÉTIENNE**, *recule, se retenant pour ne pas hurler*

Faites pas ça, j'embarque avec vous, mon'oncle, j'embarque dans votre affaire, je peux vous aider, je vais vous aider à blanchir votre argent, notre argent...

**LÉO**, *avec un rictus de victoire*

*(À Martine :)* Oui, oui, Anthime vous attend juste là, dans la *shed* à côté d' l'usine.

**ÉTIENNE**, *tourne le dos et s'appuie sur le comptoir*

Je vais faire le cours de capitaine, mais le bateau j'en veux pas, il est à vous le crabier, je m'occuperai de l'usine, moi...

**LÉO**

(À Martine :) Oui, oui, Étienne est là aussi. Allez-y ! Cognez à la porte, i's vont vous répondre !

*Léo étouffe le cellulaire dans ses mains... Étienne, sans être vu, agrippe le téléphone du chalet.*

**ÉTIENNE**, *faussement suppliant*

Vous direz à Anthime que j'ai signé !

**LÉO**, *regarde Étienne avec insistance...*

BOUM ! (Il recolle le cellulaire à son oreille :) Martine ?

*Les répliques suivantes se chevauchent.*

**LÉO**

(À Martine :) Cognez encore !

**ÉTIENNE**, *frappe Léo de toutes ses forces avec le téléphone*

MARTINE !

*Léo gît sans connaissance. Étienne s'empare du portable.*

**ÉTIENNE**

MARTINE ! C'EST ÉTIENNE CHIASSON ! ÉCOUTEZ-MOI ! ALLEZ-VOUS EN ! ALLEZ-VOUS EN ! L'USINE VA SAUTER ! L'USINE VA... (Étienne éloigne brusquement le téléphone de son oreille. Puis le rapproche. Puis, doucement d'abord, puis de plus en plus désespéré) Martine ! Pépère ? MARTINE ! ANTHIME ! Oh non... (Frénétiquement, il coupe la communication et recompose le numéro. Pas de réponse.)

*Étienne se fige. Le téléphone lui tombe des mains. Léo se relève, comme un boxeur sonné. Il se prépare à attaquer Étienne à nouveau.*

*LONG FONDU AU NOIR.*

## DEUXIÈME PARTIE

### RÉFLEXION SUR LA FATALITÉ COMME ÉVÉNEMENT DÉCLENCHEUR D'UNE FRAGMENTATION IDENTITAIRE

## INTRODUCTION

Dans la perspective de la crise de l'industrie de la pêche dans les provinces de l'Atlantique, et plus particulièrement dans la Péninsule acadienne<sup>1</sup>, nous présentons un texte de théâtre intitulé *Le filet, une tragédie maritime*. Étant originaire de la même région, nous avons été fortement ébranlé par l'émeute qui a éclaté au printemps 2003 dans la petite ville portuaire de Shippagan. Cette violente manifestation nous est apparue comme une expression du marasme socioéconomique qui affecte cette région côtière éloignée des grands centres urbains. De façon générale, les dictionnaires définissent le mot « expression » comme une « action d'exprimer par le langage et le corps. » Il est à noter que dans le langage médical, une vieille définition se lit ainsi : « Évacuation par compression ». En reliant ces deux termes, nous tenterons de démontrer que cette expression, engendrée par une fatalité politico-économique qui s'est imposée aux acteurs (protagonistes et victimes) de l'événement, marque la naissance d'une redéfinition de l'identité acadienne, plus particulièrement dans la Péninsule acadienne.

La Péninsule acadienne possède une économie saisonnière mono-industrielle, et la pêche y est devenue un écueil où les subsides gouvernementaux ont échoué. Versées régulièrement depuis plus de trente ans, ces sommes d'argent visaient la mise en place d'une structure économique que l'on voulait durable dans une des régions les plus pauvres du Canada. Cependant, l'industrialisation excessive a provoqué un phénomène de surpêche qui, combiné, entre autres facteurs, à la pollution croissante des eaux du golfe Saint-Laurent, a épuisé la ressource. Depuis le début des années 1990, de moratoire en moratoire, ni les plans de relance, ni les programmes de gestion des stocks halieutiques n'ont pu empêcher que les zones de pêche afférentes à la Péninsule acadienne ne se tarissent peu à peu soit de leur morue, soit de leur homard – et, par conséquent, ne se vident de ses travailleurs de la mer. La structure industrielle et économique mise en place est aujourd'hui sérieusement fragilisée et menace la cohésion sociale de toute une communauté.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire la pointe nord-est de la province du Nouveau-Brunswick.

Le chômage, l'indigence et l'exode sont au cœur des inquiétudes. L'extinction des ressources halieutiques a amené le ministère des Pêches et Océans du Canada à mettre sur pied divers plans d'urgence pour venir en aide aux travailleurs saisonniers qui ne peuvent plus vivre de leur métier. Un des derniers plans a imposé la répartition d'une partie des quotas de la pêche la plus lucrative, celle du crabe. Cette proposition a semé les graines d'une importante discorde : les pêcheurs de crabe, des hauturiers, refusent de partager les quotas qui leur ont été octroyés à la fin des années soixante<sup>2</sup> par ce même ministère ; conséquemment, des autochtones (voulant pratiquer une activité économique non traditionnelle), des morutiers et des homardiers (pêcheurs traditionnellement côtiers) crient famine et demandent un accès à la ressource. Les émeutes de Shippagan, au printemps 2003, témoignent de cette dispute : trois bateaux et une usine de transformation ont été détruits par des bombes incendiaires. La richesse ostentatoire, souvent clinquante, des pêcheurs hauturiers apparaît de plus en plus discriminatoire aux yeux des côtiers qui réclament leur part. Avec le recul, le conflit apparaît comme inévitable, inéluctable. Au-delà des faits historiques, nous nous sommes intéressés aux perturbations sociales et familiales engendrées par le contrecoup de cette émeute.

Groupe culturel bien identifié, la société acadienne de la Péninsule acadienne compte au plus 50 000 personnes. La ville où l'émeute a eu lieu, Shippagan, en compte moins de 5000. Outre les témoignages et les analyses, pour nos besoins créatifs, nous nous sommes penchés plus spécifiquement sur les rumeurs, soit ce qui se dit sous le couvert de l'anonymat, dans le privé ou sur la place publique<sup>3</sup>. Il nous est apparu que les discours et les discussions, les confidences et les déclarations, tant en amont qu'en aval des rumeurs, des reportages, des humeurs et des commérages, se révélaient étrangement semblables. En effet, dans la plus sculpturale des langues de bois, les poseurs de bombes sont décrits génériquement comme des « voyous corporatistes néo-libéraux », ce qui les fait apparaître comme des êtres totalement désincarnés, non identifiés, non identifiables. De ce fait, ils possèdent les traits et les fonctions de véritables personnages dramatiques quant à leur représentation potentielle

---

<sup>2</sup> Conformément aux directives approuvées en chambre par le gouvernement fédéral, le ministère octroyait à une cinquantaine de particuliers un permis de pêche au crabe, un chalutier et son grément, le tout valant plusieurs centaines de milliers de dollars.

<sup>3</sup> Mais quel anonymat est possible dans une si petite ville? Il n'y a pas à creuser loin, force est de constater que plusieurs n'osent regarder en face, qui un voisin, qui un cousin, de peur qu'on découvre que l'on sait peut-être quelque chose.

et à leur pouvoir mimétique (attractif ou répulsif), au sens aristotélicien du terme, et ce, qu'on les acclame ou qu'on les condamne. Au-delà des explosions et de la destruction, au-delà du drame humain anecdotique (le *human interest* journalistique pratiqué par la plupart des médias d'aujourd'hui), l'aspect tragique de cet événement et ses possibilités dramaturgiques nous ont interpellé.

Afin de bien situer notre analyse, dans un premier temps, nous présentons notre création. Au-delà de son adéquation sémantique et thématique au sujet de la pièce, la résonance lexicologique et le potentiel iconographique du titre en lui-même, « Le filet », nous ont convaincu de sa pertinence. Objet passéiste entre les mains du grand-père Anthime, outil d'exploitation sans vergogne entre les mains de l'oncle Léo et objet de répulsion et de torture pour le petit-fils Étienne, cet accessoire de jeu intrinsèque à la pièce voit son symbolisme décuplé : coup de filet, emprisonnement et piège sont autant de sous-thèmes abordés dans l'action dramatique et dans les propos et silences des protagonistes, qui ne cessent de se piéger les uns les autres. Nous postulons qu'ils ne peuvent agir autrement, poussés par des forces agissant en dehors de leur champ de préhension sinon de compréhension : ils tentent par tous les moyens de se sortir au mieux d'une impasse socioéconomique qui a de fortes répercussions sociales et familiales. Notre démontrerons que cette impasse tient de la fatalité, telle que redéfinie par les penseurs du tragique contemporain.

Dans un deuxième temps, le texte d'accompagnement présente notre analyse des jeux et enjeux socioéconomiques, politiques et culturels de l'Acadie moderne. Nous mettons en lumière la lutte d'un peuple qui a brisé les chaînes de son passé tragique et a pris la route de sa libération socioéconomique, mais qui, en situation minoritaire, n'y arrive pas sans devoir s'en remettre à des forces politiques et économiques externes. Dans le cadre de la présente recherche, nous ne pouvons prétendre à une analyse exhaustive de la société acadienne contemporaine, et nous en limiterons les propos et la portée aux faits et événements dont les médias, tant locaux que nationaux, ont amplement fait état depuis le printemps 2003. Quant aux assises de cette analyse, nous tenons à souligner l'apport précieux des deux textes suivants : celui du professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa, Joseph-Yvon Thériault, intitulé *L'identité à l'épreuve de la modernité* et *La modernité en Acadie*, sous la direction de

Ghislain Clermont et Janine Gallant, de la Chaire d'études acadiennes. En ce qui concerne la mise en contexte sociohistorique, nous sommes redevable, en grande partie, à l'excellent ouvrage *L'Acadie des Maritimes*, sous la direction de Jean Daigle, de la Chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton.

Pour encadrer cette analyse de nature sociale, nous présentons, dans le premier chapitre, les principales notions constitutives de la tragédie contemporaine. Les mécanismes et les affres de la fatalité imprègnent notre création de la première à la dernière ligne. En effet, nos personnages nous ont poussé, en tant qu'auteur, jusque dans les derniers retranchements de leur logique mortifère. Notre processus créateur, dans son élaboration et sa concrétisation, a soulevé la question suivante : comment le peuple acadien peut-il s'alléger de la tragédie – la Déportation de 1755 – qui plombe les fondements mêmes de son existence ? Nous avons découvert que nous ne sommes pas le seul à formuler une telle question, et que le clos des réponses est aussi vaste que le champ d'études.

Découlant de cette analyse sociale, au chapitre trois nous présentons quelques événements historiques que nous désignons comme les mythes fondateurs de la culture acadienne moderne (à partir de 1960). Nous avons arrêté notre choix en suivant le principe généralement accepté que la culture se définit comme un ensemble de connaissances transmis par des systèmes de croyances, par l'expérimentation et l'expression de comportements collectifs tels que les manifestations intellectuelles et artistiques qui caractérisent une société.<sup>4</sup> Suivant cette définition, il appert que les événements choisis ont unifié de façon cohérente la société acadienne autour d'un projet, d'une idée ou d'une personnalité. Ces événements ont soutenu l'essor de la société acadienne, rassembleurs dans leur générique identitaire. C'est ainsi que nous arrivons aux émeutes de Shippagan et que nous nous interrogeons : quel développement identitaire cette manifestation apportera-t-elle ? Que faire quand de tels événements, qui portent en eux un potentiel si funeste, risquent de devenir la nouvelle fatalité acadienne ?

Témoigner.

---

<sup>4</sup> Nous avons amalgamé les définitions de deux des dictionnaires les plus courants : *Le petit Larousse illustré* et *Le petit Robert*.

## CHAPITRE I

### LA FATALITÉ FONDATRICE

#### 1.1 QUELQUES PISTES POUR UNE TRAGÉDIE CONTEMPORAINE

Pour amorcer notre création, nous nous sommes penché sur les composantes de la tragédie. Notre premier chapitre, loin de présenter l'ensemble des notions de la tragédie, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, se limite à la vision tragique, aux héros et personnages de la tragédie contemporaine.

Au début des années 1960, Georges Steiner annonce la mort de la tragédie. Il postule que le genre tragique, la pensée tragique, qui suppose la soumission à la fatalité, est impossible dans des sociétés occidentales modernes qui, de façon générale, ont perdu le sens du sacré. Pour Steiner, le tragique était un filet « tissé au cœur de la vie » ; des forces tant extérieures qu'intérieures venaient nécessairement contrecarrer les desseins de l'homme, et le perdre, sans raison. Une fois la victime désignée, une fois la machine infernale mise en branle, aucune manœuvre ne pouvait la sauver : sous la plume d'Eschyle, Agamemnon n'aurait jamais pu échapper à la vengeance de sa femme grâce au divorce. Pour Steiner, la tragédie est une forme d'art qui exige le fardeau de la présence de Dieu. Sans cette présence pensée et vécue, la litanie des morts devient un bourdonnement médiatique tout au plus désagréable. En somme, la fatalité ne serait plus qu'un problème comptable qui préoccupe l'auditoire lors, par exemple, d'un téléthon ou des informations télévisées.

Cependant, nous n'avons pas hésité à sous-titrer notre pièce « tragédie maritime », car cela traduisait notre sentiment tragique à propos d'un événement historique qui aurait pourtant toute l'apparence du drame, si l'on tient compte de la différenciation qu'apporte Lucien Goldmann :

Nous appellerons « tragédie » toute pièce dans laquelle les conflits sont nécessairement insolubles, et « drame » toute pièce dans laquelle les conflits sont résolus (tout au moins

sur le plan moral) ou insolubles par suite de l'intervention accidentelle d'un facteur qui – selon les lois constitutives de la pièce – aurait pu ne pas intervenir.<sup>5</sup>

Or, nous ne voulions pas écrire un drame. Nous ne voulions pas banaliser notre sujet en le domestiquant. Cependant, même si nous étions inspiré par les notions de la tragédie antique, nous ne pouvions que constater l'impossibilité d'en écrire une puisque, selon les termes de Steiner, la langue de la tragédie, le vers, n'existe plus, et ses héros non plus. En effet, dans l'histoire de la littérature occidentale, et plus particulièrement au théâtre, le débouloonnement du héros tragique s'apparente à la relégation du mythe dans l'armoire des inutilités. Pour avoir un héros tragique, il faut une mythologie et des mythes. J. Campbell décrit ainsi le mythe : « (...) le mythe est l'ouverture secrète par laquelle les énergies inépuisables du cosmos se déversent dans les entreprises créatrices de l'homme.<sup>6</sup> »

Dans notre monde occidental, il n'y a plus de cosmologie, ni de cosmogonie — Dieu est mort, comme l'écrivait Steiner, et Nietzsche avant lui. Le modèle du héros tragique, conscient et responsable de ses actions, a atteint son apogée avec le Classicisme français (Racine, Corneille). Depuis, il n'a cessé de tomber des nues, tel un Icare dont les plumes se seraient détachées une à une pendant plus de trois cents ans. Ce déclassement a suivi l'évolution sociopolitique et culturelle qui a donné naissance au tiers état (qui a d'abord été le point de jonction entre la noblesse et le peuple, puis entre les patrons et les ouvriers). Cette nouvelle société n'a cessé de prospérer et d'affirmer sa puissance d'une révolution à l'autre. Peu à peu, le héros de catégorie demi-dieu a été consumé et consommé par de nouveaux créateurs, issus de cette nouvelle classe sociale et désirant la représenter. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le héros en a été réduit à ne plus faire qu'un avec l'acteur vedette qui l'incarne aujourd'hui, objet et sujet de toutes les mouvances culturelles. Au XXI<sup>e</sup> siècle, avec toutes ces équipes de concepteurs adeptes et avides du quotidien, le héros est enfoui sous les costumes et la peau d'une entité nommée personnage (ou *character*, en anglais) qui elle-même a sombré dans l'insignifiance, dans la non-signification. C'est ce qu'en conclut Robert Abirached :

---

<sup>5</sup> Lucien Goldmann, *Le dieu caché*, Paris, Gallimard, 1971, p. 75.

<sup>6</sup> Joseph Campbell, *Les héros sont éternels*, Paris, Seghers, 1987, p. 25.

Le personnage est arrivé, au théâtre, tout près de sa dernière heure : sa disparition est devenue possible, puisque son histoire semble devoir s'écrire, à partir de maintenant, sur une scène arrimée à l'actualité ou, par un abus inverse et tout aussi contraire à sa nature, protégée des échos du monde.<sup>7</sup>

Avec l'avènement du cinéma et surtout de la télévision, les spectateurs participent à une messe qui ne leur offre plus le spectacle de la transcendance, mais la contemplation de ce qu'ils sont. Paradoxalement, le cinéma et la télévision, objets de divertissement, sont des produits faits pour échapper au quotidien, pour se voir plus grand que nature. Comme si la meute des spectateurs voulait contrer, en l'encadrant, son propre besoin de démesure. Grâce à l'omniprésence de la télévision et au phénomène croissant de la télé-réalité, chaque individu se fait virtuellement le spectateur d'un personnage qui imite le spectateur en temps réel. Celui ou celle qui gagne un prix dans un concours télévisé ou vomit sa rage sur le divan public d'une émission psycho-pop accompli, en quinze minutes, sa destinée. Il s'agit d'une mimésis parfaitement orchestrée et intégrée, fonctionnant comme un miroir qui retourne sa propre image de miroir, mais sans la nécessité de représenter quoi que ce soit, sauf sa propre représentation. Cet « égotisme transcendant » est à la fois étourdissant et enivrant.

Bertolt Brecht aurait peut-être été en mesure de profiter du cinéma, lui qui élaborait, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, un art théâtral ancré dans le dynamisme social. Il rêvait de constituer les spectateurs en héros de leur histoire, en contrôleurs des images extraites d'une réalité disloquée par deux guerres successives et inégalées en termes de barbarie et de destruction. À bien y penser, il aurait sans doute échoué, car les contrôleurs d'images finissent tous par travailler pour l'industrie du spectacle prêt-à-consommer. Brecht s'opposait au héros tragique, au sens classique du terme, parce que celui-ci détenait, disait-il, par sa rédemption (sa soumission), le pouvoir pernicieux de maintenir l'ordre existant. Ceci ne pouvait que dévaloriser le spectateur en lui enlevant toute possibilité de penser à sa réalité, de la critiquer, puis de la repenser. L'ennoblissement de l'homme par l'art dramatique, tel qu'évoqué par Goethe dans son roman *La mission théâtrale de Wilhelm Meister*<sup>8</sup>, est perçu par Brecht comme la preuve de l'asservissement des travailleurs. Cette conception rejoint celle de

---

<sup>7</sup> Robert Abirached, *La crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Gallimard, 1994, p. 442.

<sup>8</sup> « Toute mon âme brûle à l'idée de monter enfin sur scène et de parler au cœur des hommes, en leur disant ce qu'ils ont depuis si longtemps le désir d'entendre. » J. W. von Goethe, *La mission théâtrale de Wilhelm Meister*, Strasbourg, Circé, 1994, p. 63

Lucien Goldmann, pour qui la disparition du héros tragique, ce personnage pleinement conscient et responsable, fait du monde la seule réalité en face de laquelle se trouve l'homme et à laquelle il peut et doit opposer son exigence de transformation, de réalisation<sup>9</sup>. Philosophiquement, nous ne sommes pas loin de la pensée existentialiste de Jean-Paul Sartre.

Est-ce à dire que malgré la « mort de Dieu » et malgré l'enterrement, une à une, des utopies du XX<sup>e</sup> siècle, le héros demeure toujours présent, quoique paradoxalement absent ? Pourquoi a-t-on abruti la conscience de nos héros, pourquoi l'a-t-on réduite à des intérêts personnels dilués dans la bière ou le martini sec ? Comment le geste d'allumer une cigarette en est-il arrivé à avoir autant, sinon plus, de valeur symbolique que le poignard de Macbeth ? Après la lutte entre le devoir et le vouloir, comme le classifiait Goethe, le spectateur semble plus fasciné par le désœuvrement de l'antihéros que par l'écartèlement du héros. Le désœuvrement est-il plus représentatif que l'écartèlement ? Dans notre monde occidental axé sur l'éternelle jeunesse et le confort à tout crin, en règle générale, le spectateur ne veut pas connaître les contradictions qui le forceraient à atteindre l'âge adulte. Il a peur d'être initié à sa propre vie. Dans la perspective énoncée par Goldmann, c'est le paradigme d'une nouvelle vision tragique de l'existence.<sup>10</sup> À ce sujet, Georg Büchner, l'auteur de *Woyzek*, écrivait :

L'individu n'est que de l'écume sur la vague, la grandeur qu'un pur hasard, la domination du génie un jeu de pantins, un combat ridicule contre une loi implacable, qu'il serait sublime de reconnaître, mais qu'il est impossible de maîtriser.<sup>11</sup>

Nous pensons, tout comme Tisseron, que pour tenter d'échapper à cette loi aveugle et implacable, le héros de la tragédie contemporaine cesse d'essayer d'appliquer un modèle préétabli et s'investit « dans la nécessité d'inventer son propre modèle, sans mode d'emploi préexistant. »<sup>12</sup> Dans notre création, le personnage charnière, Léo, a fui les dictats de la tradition et s'est taillé une nouvelle identité : celle d'un trafiquant ; de son côté, le personnage d'Étienne s'est exilé en ville et a pris la décision de ne plus revenir. Dans les deux cas, avant même le début de la pièce, les paradigmes de leur identité se sont fragmentés.

---

<sup>9</sup> Lucien Goldmann, *Le Dieu caché. Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, 1955, p. 71 à 94.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Georg Büchner, *Werke und Briefe*, Frankfurt, DTV, 1965, p. 162 ; cité dans Patrice Pavis, *Dictionnaire du Théâtre*, Paris, Dunod, 1996, p. 392.

<sup>12</sup> Serge Tisseron, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001, p. 108

Le choix d'écrire une pièce de théâtre nous a semblé plus adéquat pour communier à la transformation du tragique acadien. Nous avons découvert, en écrivant *Le filet*, que nous pouvions appuyer nos préoccupations d'auteur sur la notion du tragique contemporain, particulièrement les formes de tragique décrites par Claude Prin,

trois formes de tragique coexistent, qui s'opposent ou se combinent suivant les lois complexes du libre arbitre ou de la nécessité/fatalité : le tragique de l'individu en tant que tel, le tragique de l'être social, le tragique de la collectivité. L'être tragique peut être aussi bien une individualité tourmentée et/ou oppressive, torturée et/ou accablante qu'une collectivité déchirée ou simplement indécise, libératrice ou tyrannique.<sup>13</sup>

Notre trio de personnages colle à cette définition, lui qui évolue dans un monde que nous avons voulu déchiré par des émeutes à répétition. Or, dans *Le retour du tragique*, Jean-Marie Domenach démontre que, si jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le tragique a pris la forme d'affrontements inexpiables, à compter de la Deuxième Guerre mondiale, un nouveau tragique nous a envahi : celui de la banalisation, de la normalisation, de l'enfermement. Mais, de Sophocle à Beckett, c'est la révélation du même scandale : l'innocence punie, le Mal qui l'emporte sur le Bien, la liberté figée en destin. Ce que les philosophies de l'histoire n'expliquent plus, le théâtre nous le montre. Quand la pollution et l'ethnocide manifestent le retournement et le détournement fatal de la puissance et de la raison occidentales, il reste un recours dans la connaissance tragique : assumer ses limites, ses amours et ses fautes, répondre au défi de la mort par le jeu de la vie, devenir le bon acteur de soi-même. « L'histoire du tragique nous remet sans cesse sur la voie de l'homme concret et de son exigence d'agir et d'exister authentiquement... Ainsi, plutôt qu'il n'écrase l'homme, le tragique le suscite.<sup>14</sup> »

Notre travail d'auteur s'en est trouvé conforté.

## 1.2 LE DÉSARROI DU SENS

Pour les petites communautés de la Péninsule acadienne, situées à l'écart des grands centres urbains, la théorie du « village global » – énoncée pour la première fois en 1962 par le

<sup>13</sup> Claude Prin, *Matériaux pour un théâtre de la Tragédie*, Paris, L'Amandier, 2004, p. 17

<sup>14</sup> Jean-Marie Domenach, *Le retour du tragique*, Paris, Seuil Points Essais, 1993 ; cité dans [http://www.dionysos.org/page.php?fond=article&id\\_article=502](http://www.dionysos.org/page.php?fond=article&id_article=502)

Canadien Marshall McLuhan pour décrire l'essor des médias électroniques et leur influence croissante sur les sociétés humaines – prend un sens tragique : elles paient cher l'accès à ce double mode de vie des sociétés occidentales modernes, coincées qu'elles sont entre la libéralisation de l'économie et la globalisation des échanges. La cohésion sociale, qui était le fer de lance de l'identité individuelle, est tailladée de toute part.

Donner une signification et une valeur à son existence est désormais à l'initiative de l'individu. La dépendance aux traditions, aux chemins tout tracés s'efface. Le monde de la consommation s'impose à chacun comme la seule valeur, le seul horizon.<sup>15</sup>

Le village global, modèle rêvé de société, est devenu cauchemardesque. Les grands de ce monde n'ont plus que ce couplet-réclame à la bouche. Surtout depuis que, sous les termes « globalisation » et « mondialisation », la terminologie de l'économie et de la finance a nommé le fléau qui ne laisse rien ni personne indemne le long de ses sillages marchands. D'une certaine façon, la notion de village global traduit ce rétrécissement des limites planétaires (un « monde fini ») par une sorte d'achèvement de cycle (une « fin de monde ») où la planète étouffe : surpopulation, surproduction, surexploitation, surconsommation, pollution. Sous prétexte de promouvoir la globalisation de la richesse, on clame et réclame la libéralisation et la déréglementation de l'économie et de la finance. Cette logique marchande ne profite qu'à de petits groupes d'individus que sont les actionnaires.

En fait, cette « libéralisation » de l'économie enserre les individus dans des dépendances passéistes. Plutôt que de réaliser la libération de l'homme par la machine, la convergence de l'informatique et des télécommunications engendre de nouvelles précarités où les logiques sociales et les relations culturelles, sont reléguées dans des catégories de préoccupation secondaire. Nos sociétés vivent moins un individualisme de la liberté qu'un individualisme de la marchandise et de l'argent, ce qui fragmente le lien social et provoque la haine de ceux qui sont exclus de ces échanges. Il s'agit d'un individualisme qui brise les anciennes solidarités, qui s'émancipe de prime abord de la contrainte et de l'immobilisme des traditions, mais qui isole chacun en l'inscrivant dans une logique et une hiérarchie de consommation, en fonction de son pouvoir d'achat. Ceux et celles qui n'ont pas – ou pas assez – ce pouvoir s'inscrivent dans une logique de ressentiment. Sans argent, l'individu libéré par la

---

<sup>15</sup> David Le Breton, *Le théâtre du monde*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 158

mondialisation en tant que consommateur n'est plus qu'un citoyen impuissant. David Le Breton décrit cette mondialisation galopante comme un cancer qui s'attaque à l'humanité :

La mondialisation n'est pas la mise en lien des hommes sous l'égide la curiosité, de la connaissance, de la rencontre, de l'égalité dignité. La mondialisation est un beau mot pour nommer adroitement une réalité plus sordide de colonisation des esprits [...], leur uniformisation sous l'égide de la communication, de la marchandise, c'est-à-dire la prise en otage du monde par l'argent, la rentabilité.<sup>16</sup>

Les trois personnages de *Le filet* sont colonisés chacun à leur manière par cette réalité impalpable et diffuse qui les pousse aux limites de leurs agissements. Le grand-père Anthime tourne le dos à toute réflexion critique qui lui permettrait de sortir des ornières de l'héritage passéiste ; l'oncle Léo applique à fond l'adage par excellence du libéralisme, que nous transcrivons dans sa langue d'origine pour en conserver sa consonance la plus crue : *if you can't beat them, join them* ; le jeune Étienne, qui a étudié aux Hautes Études Commerciales, cherche une honorabilité et une moralité à cette volonté de création de toutes les zones de libre-échange mondiales, mais il ne remet pas fondamentalement en question cette situation. Chacun accepte, consciemment ou non, et c'est là l'essence de la tragédie de notre pièce, le fait que le libéralisme économique ne se fait pas au nom d'un idéal humaniste, mais bien au nom de la concurrence intercontinentale (ainsi en est-il de la nouvelle Europe et de sa nouvelle monnaie : l'Euro). Ils participent involontairement et passivement au modèle d'intervention humanitaire qui consiste à s'en remettre à la prochaine étude marketing qui veillera à définir les besoins de consommation des pays en voie de développement. Les Dieux du Ciel ont été remplacés par les dieux des ports et aéroports — et voici, selon nous, le nouveau visage de la fatalité contemporaine : la marchandisation de l'humain et de l'humanité. Or, les marchandises ne s'enracinent pas ; interchangeables, elles se périment du jour au lendemain. L'universalisme est corrompu par une logique du pire qui crée des procédures, mais pas de développement durable, donc pas d'avenir. Cette aliénation est tragique, car comme l'explique Claude Prin :

Sans doute le tragique est-il plus manifestement individuel, mais il peut prendre telle ou telle forme communautaire, qu'on l'appelle « sociale », « historique », « politique ».<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> David Le Breton, *Le théâtre du monde*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 158.

<sup>17</sup> Claude Prin, *Matériaux pour un théâtre de la Tragédie*, Paris, L'Amandier, 2004, p. 16.

Dans le marasme socioéconomique de la Péninsule acadienne, l'interventionnisme de l'État, a priori pensé et perçu comme bénéfique, a provoqué, au contraire un

enrichissement ou appauvrissement de la destinée des uns par interférence avec le destin des autres, affirmation ou écrasement de la liberté de ceux-ci par l'affirmation de la liberté ou de l'arbitraire de ceux-là.<sup>18</sup>

Dans notre tragédie maritime, l'interventionnisme étatique, tout autant que les bouleversements aveugles de la mondialisation, ont remplacé les Dieux de la tragédie antique. Duvignaud souligne que le tragique moderne, dans son essence philosophique, est niché dans la contradiction entre « l'internationalisation truquée des richesses flottant au-dessus de la tête des hommes et des peuples comme, jadis, les Dieux de l'Olympe »<sup>19</sup> et la solidarité de plus en plus précaire de la vie des peuples en voie de perdre les systèmes symboliques qui donnaient corps au lien social. Le nouveau héros tragique est battu et rompu par la quête effrénée d'efficacité et de rentabilité des systèmes marchands ; il paie sa vie d'un lourd tribut de souffrance, d'angoisse sans nom et de décrochage en tout genre. Le suicide et les attentats ne sont que la partie la plus visible de cet effet pervers du désarroi et de la perte du sens. Il n'y a « plus rien à perdre » lorsque le sens universel de l'humain implose dans le sein même de l'individu. Ainsi en est-il, dans notre création, de l'oncle Léo qui, poussé par sa logique d'enrichissement aveugle, devient un trafiquant de drogue : l'argent amassé n'est pas assujéti à l'impôt et, en posant des bombes, son sentiment de solidarité sociale est totalement anéanti par sa quête de puissance marchande.

### 1.3 LA FATALITÉ FONDATRICE

On se rend compte que la violence déréglée de l'expression contemporaine du tragique ne cesse de méduser les chercheurs de sens. D'Aristote à Hegel, le théâtre offrait des pièces où l'action, principalement portée par la volonté des personnages, progressait d'une résolution de conflit à l'autre vers une conclusion ultime définissant une nouvelle réalité sublimée, non pas conquise, mais soumise consciemment à la fatalité. Les forces ou les nécessités qui édifiaient ou détruisaient le héros tragique se trouvaient en dehors du domaine de la raison ou

<sup>18</sup> Claude Prin, *Matériaux pour un théâtre de la Tragédie*, Paris, L'Amandier, 2004, p. 16.

<sup>19</sup> Jean Duvignaud, « Quel(s) monde(s), *Cultures en mouvements*, n° 55, 2003; cité dans David Le Breton, *Le Théâtre du monde. Lecture de Jean Duvignaud*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 166.

de la justice humaine, fussent-elles, comme l'écrit Steiner « un Dieu caché ou méchant, une destinée aveugle, les sollicitations de l'enfer ou la fureur bestiale de notre sang.<sup>20</sup> » Ces forces guettaient le héros à la croisée des chemins, se moquaient de lui et le détruisaient ; en certains cas, rarement, elles le menaient après la destruction à quelque repos incompréhensible. Mais, surtout, il n'y avait aucun espoir d'y échapper. Telles étaient les contraintes de l'ancienne dramaturgie.

La nouvelle dramaturgie s'est délivrée des oppositions formelles entre la terreur et la pitié de la tragédie, l'angoisse et l'espoir du drame, le grotesque et la dérision du rire. Les auteurs contemporains pratiquent ce que Jean-Marie Thomasseau décrit comme « la promiscuité continuelle du tragique et du rire ». Pourtant, poursuit-il, lorsqu'on y regarde de plus près, le rire n'a jamais été absent de la représentation, de l'événement théâtral :

La tragédie grecque ne se jouait jamais isolée comme nous la donnons aujourd'hui, mais dans une tétralogie dont le dernier volet était un drame satyrique d'une bouffonnerie roborative, comme l'était l'*exodium* qui suivait la tragédie romaine. Au Moyen-Âge, l'esprit farcesque irrigue les moralités les plus sérieuses et les mystères les plus solennels. De même avec les tragi-comédies, les pièces espagnoles, anglaises et françaises de la Renaissance ou avec les représentations théâtrales de l'époque classique qui juxtaposaient aussi farces, comédies et tragédies.<sup>21</sup>

Alors que le drame bourgeois entremêle tous ces mécanismes et tous ces genres dans sa forme, que le drame romantique englobe les extrêmes du sublime et du grotesque, la dramaturgie contemporaine fait sourdre le tragique de la dérision même du rire. Jean Genêt, dans une didascalie du sixième tableau des *Paravents* décrit cette évolution : « Je crois que la tragédie peut être décrite comme ceci : un rire énorme que brise un sanglot qui renvoie au rire originel, c'est-à-dire à la pensée de la mort. » La scène d'ouverture de notre création présente les principaux antagonistes, Étienne et Léo, dans une action grotesque où le second donne une recette antivomitique au premier. Pourtant, derrière l'apparente sollicitude se niche la haine : Léo soigne pour mieux faire mal.

Nous avons utilisé l'événement historique des émeutes de Shippagan comme la double métaphore d'une fatalité dont la définition regroupe à la fois les notions de Domenach et de

<sup>20</sup> Georges Steiner, *La mort du tragique*, Paris, Seuil, 1965, p. 9.

<sup>21</sup> Jean-Marie Thomasseau, *Drames et tragédies*, Paris, Hachette Livre, 1995, p. 185.

Prin : d'abord fatalité d'un « piège » à caractère intime, banal, celui de la désintégration sociale et familiale ; puis fatalité d'un « leurre » à caractère socioéconomique, celui de la prospérité artificielle créée à coups de subsides gouvernementaux, dans le cadre d'un système économique néo-libéral où l'humain est un numéro de dossier au sein d'un grand ensemble de plus en plus vide à mesure qu'on le sonde, et où l'imputabilité des actionnaires des grandes sociétés intercontinentales est impossible à établir. Le pouvoir est virtuel, mais ses effets sur la grande majorité de l'humanité sont cruels et bien réels.

Rien ni personne ne semble pouvoir stopper le rouleau compresseur des promoteurs et entrepreneurs dont la seule peur est peut-être de voir leurs voisins s'enrichir plus et plus vite qu'eux. Depuis la Révolution industrielle, on ne cesse d'assister à la naissance et à la renaissance d'un nouveau visage de l'esclavage : d'abord, celui de l'homme soumis à la loi de la machine, que le marxisme n'aura pas réussi à contrer, puis celui de l'homme soumis aux forces obscures de la finance et des lois du marché. Le malheur du plus grand nombre enrichit le bonheur d'une minorité. Les cohésions sociales s'effritent, les solidarités, toutes plus ponctuelles les unes que les autres, passent par les téléthons vingt-quatre heures une fois par année. Le cynisme est la forme moderne sous laquelle a réapparu le souffle de la fatalité. Dans chaque bureau, dans chaque usine, dans chaque maison, on ne cherche plus à améliorer le système pour évoluer vers un plus grand humanisme, on réclame plutôt des assouplissements à l'assurance esclavage, on pleure pour une part du gâteau, on jalouse celui qui l'obtient, on veut le lui dérober. Chacun tente de tirer son épingle du jeu — le jeu morbide de celui qui croit ne pas être l'esclave de l'autre. Mais tout est relié. Et depuis l'avènement d'Internet, tout est encore plus relié que jamais.

L'écriture de *Le filet* est arrivée comme un signal d'alarme : les émeutes de Shippagan n'ont rien à voir avec la lutte du peuple acadien pour la reconnaissance de ses droits et de sa légitimité, pour l'obtention des leviers de son évolution ; cet événement a plus à voir avec les ferments d'un éclatement civil. Nous présentons que c'est un événement qui porte le sceau de la fatalité fondatrice d'une nouvelle Acadie qui, en s'entredéchirant, risque d'imploser. Pour nous, *Le filet* est un acte de résistance face à une Acadie freinée dans son élan, coupée en deux entre le Nord et le Sud, empêtrée et déchiquetée dans un colonialisme marchand.

## CHAPITRE II

### L'ACADIANITÉ

#### 2.1 BRÈVE HISTOIRE DE L'ACADIE JUSQU'EN 1960

Fondée en 1604 (avant Québec) dans la région que l'on nomme aujourd'hui Baie de Fundy (entre les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, sur la côte atlantique canadienne), cette région qui allait devenir l'Acadie mythique ou l'Acadie première, ne compte, jusqu'en 1632, que quelques Français qui faisaient la traite des fourrures. Par la suite, des familles viendront s'établir sur ce territoire où ils créeront une riche colonie agricole.

##### 2.1.1 Jusqu'à 1755 : la paix relative

Dès le début, l'ancienne Acadie se retrouve désavantageusement située entre les deux principales colonies du Nouveau Monde, la Nouvelle-France, au nord, et la Nouvelle-Angleterre, au sud. Au gré de leurs guerres en Europe, les deux puissances rivales ne cessent de chercher à agrandir leur territoire en Amérique. L'ancienne Acadie ne fait pas exception : on se dispute la richesse et l'allégeance de ce petit territoire stratégique qui tombera définitivement aux mains des Britanniques en 1713. Dans les conflits subséquents, l'Acadie, majoritairement française, prône la neutralité afin de conserver ses terres et le droit de pratiquer sa religion (catholique). Les autorités britanniques tolèrent cette neutralité, mais sans la cautionner. Les Acadiens vivront une paix relative jusqu'à la conquête définitive de la Nouvelle-France par l'Angleterre. De 1632 à 1755, l'identité de ces colons se caractérise par l'indépendance vis-à-vis de la Couronne française et la neutralité vis-à-vis de la Couronne anglaise. On ne peut pas parler d'identité acadienne comme telle. Il faudra la Déportation pour à la fois marquer et stigmatiser la nouvelle identité de ce groupe de Français de l'Atlantique.

### 2.1.2 1755 à 1763 : la tragédie

Amorcée vers 1750, la conquête britannique culminera avec la prise de la ville de Québec en 1760, mais le premier jalon d'importance aura été la déportation des Acadiens en 1755. Pour écarter toute menace interne dans le déroulement de la conquête, les autorités britanniques dispersent les Acadiens dans tout l'Empire, principalement, mais non exclusivement, en Nouvelle-Angleterre, puis redistribuent le territoire conquis à des colons anglais. Ce démantèlement brutal de toute une communauté (près de 12 000 personnes) s'inscrira à jamais dans la mémoire collective et affective du peuple acadien. Ce sera une fracture ethnographique majeure qui fragmentera l'identité acadienne en plusieurs Acadies disséminées sur toute la côte est du continent américain.

### 2.1.3 1763 à 1880 : le retour

Après le Traité de Paris de 1763, qui cède la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne, les Acadiens obtiennent la permission de revenir au pays. Ils doivent cependant prêter serment d'allégeance à la Couronne britannique et accepter de se disperser sur le territoire. Les exilés se réinstallent dans la région Atlantique, peuplant, par petits groupes isolés les uns des autres, principalement le littoral est du Nouveau-Brunswick actuel et quelques communautés en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Un important contingent choisira de remonter au Québec<sup>22</sup>. Ce long retour, cette recolonisation, s'effectuera sur plus de cent ans. Cent ans de silence et d'isolement, rarement brisés, marqués par la peur et le désir de se fondre dans le paysage. Le désir et le besoin de reconstituer la grande famille se caractérisent par une activité généalogique orale intense dans la sphère privée, loin de la sphère publique : on cherche sa filiation et la filiation de son peuple. Cette oralité aura évité l'extinction pure et simple de l'Acadie. Dans l'Acadie actuelle, le seul regroupement d'Acadiens à avoir résisté de façon significative à son assimilation et à s'être développé est situé au Nouveau-Brunswick. On peut avoir une idée des difficultés et des embûches auxquelles les exilés ont dû faire face lorsqu'on sait que, récemment, en Nouvelle-Écosse, un avocat a retrouvé dans les tiroirs de la législature deux lois datant de 1758 et 1759 qui interdisent aux Acadiens,

---

<sup>22</sup> D'après un sondage effectué par le Groupe Léger Marketing en 1988, on estime qu'il y a environ un million de Québécois d'origine acadienne. Il y a environ 350 000 Acadiens au N.-B., 75 000 en N.-É. et 10 000 à l'Î.-P.-É.

encore aujourd'hui, de faire des réclamations pour leurs terres.<sup>23</sup> Pendant cette période de cent ans, comme le décrit Antonine Maillet, dans ses romans *Pélagie-la-Charrette* et *Cent ans dans les bois*, le mythe de la Déportation s'est lesté de peur et de résignation.

#### 2.1.4 1880 à 1960 : la renaissance

Le développement d'une élite scolarisée marque le début de la réorganisation des Acadiens en tant que peuple et leur détermination à ne pas rester en dehors de la construction du Canada (qui n'existe que depuis 1867). Les congrès et diverses Conventions nationales, organisés par cette élite et le clergé acadiens, contribuent au développement d'un nationalisme qui ne cessera d'évoluer. Lors de la première convention tenue en 1881, à Memramcook (Nouveau-Brunswick), les participants créent un organisme qui chapeautera les destinées de l'Acadie, la Société Nationale l'Assomption. Ils choisissent des symboles d'appartenance : une fête nationale et un hymne national. En 1884, à Miscouche (Île-du-Prince-Édouard), ils adopteront le drapeau. Jusqu'en 1955, la SNA débat des questions qui touchaient, entre autres, à l'éducation, l'agriculture, la colonisation, la presse et les problèmes de l'émigration. Politiquement, la SNA s'assure du droit de vote des Acadiens. Parmi cette élite, certains fondent des journaux qui donnent une prise de parole publique et politique. Le plus célèbre, *L'Évangéline*, voit le jour à Digby en Nouvelle-Écosse en 1887. Jusqu'à sa fermeture en 1982 (à Moncton, N.-B.), *L'Évangéline* demeurera l'une des grandes institutions acadiennes des Maritimes. Les discours reflètent l'affliction d'un peuple déraciné et exaltent la transmutation héroïque de son passé tragique. Dans l'imaginaire collectif, c'est la réparation symbolique de l'outrage par l'évocation d'un paradis perdu, celle de l'antique Acadie ou Acadie première.

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les Acadiens concentrent leurs efforts sur le développement de l'autonomie et la francisation de leurs institutions religieuses, académiques et économiques : nomination d'un évêque acadien (1912), développement du réseau scolaire et consolidation d'un réseau de collèges, centralisation de la Société l'Assomption à

---

<sup>23</sup> Acadie.net, <http://www.acadie.net/modulacadie/contenu.cfm?identification=9153>.

Moncton<sup>24</sup>. Au début des années 1930, frappée de plein fouet par la Grande Crise, tout comme le reste de l'Amérique, l'élite acadienne privilégie le mouvement coopératif comme solution au marasme économique qui sévit. S'ensuit un développement du système coopératif qui débouchera à l'instauration de la Fédération des caisses populaires acadiennes (1946).

En 1955, l'Acadie commémore pleinement le deuxième centenaire de la Déportation. Mais déjà, malgré les discours patriotiques qui engluent le mythe de la Déportation dans un nationalisme romantique enrobé des valeurs traditionnelles de la langue et de la foi, se profile la modernité qui sortira l'Acadie de ses ornières folkloriques. Sensible à ce vent de changement, en 1957, la Société nationale l'Assomption devient la Société nationale des Acadiens et se dote d'un secrétariat permanent.

## 2.2 L'ACADIE CONTEMPORAINE

À compter des années 1960, le développement des institutions sociopolitiques et socioculturelles explose en tous sens. L'arrivée au pouvoir d'un premier premier ministre acadien élu<sup>25</sup>, Louis J. Robichaud, donne une poussée irrésistible à la société acadienne qui entreprend une introspection, une reconstruction et une projection de son statut de groupe minoritaire de première importance. Les Acadiens représentent presque 40 % de la population néo-brunswickoise, et c'est un poids politique dont ils prennent de plus en plus conscience. Les réformes économiques et politiques menées à fond de train par Robichaud, en moins d'une décennie, assurent une participation des Acadiens et Acadiennes à la nouvelle société néo-brunswickoise. Non seulement les Acadiens, mais tous les Néo-Brunswickois tournent le dos à un système qui ressemblait en plusieurs points à un système féodal. L'ambitieux programme de réformes sociales de Robichaud, *Chances égales pour tous*, trouvera même des échos dans la politique sociale de Pierre-Elliott Trudeau, premier ministre du Canada au cours des quelque vingt années subséquentes.

---

<sup>24</sup> En 1913. Aujourd'hui, la Société l'Assomption, compagnie d'assurances et de placements, est toujours la principale institution financière des Acadiens. Pendant très longtemps, les membres du clergé en ont été les têtes pensantes. La Société l'Assomption a été de tous les grands combats patriotiques des Acadiens des Maritimes et d'ailleurs. Les dirigeants étaient impliqués dans les mouvements visant à redonner aux Acadiens les moyens de se développer. Les causes historiques avaient également une grande importance.

<sup>25</sup> En 1923, Pierre-Jean Véniot occupa la fonction de premier ministre le temps d'assurer un court intérim.

La sociale démocratie est le véhicule privilégié de l'émancipation acadienne ; partout, on célèbre l'enterrement de la honte d'être un citoyen de deuxième, sinon de troisième classe. Vers la fin des années 1960 et le début des années 1970, avec l'émergence des différentes associations acadiennes provinciales, la Société Nationale des Acadiens diversifie ses actions et, en plus de travailler sur des dossiers interprovinciaux, commence à développer des liens sur la scène internationale, plus particulièrement avec la France. Elle devient alors une fédération formée des trois organismes provinciaux : la Société des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse et la Société Saint-Thomas-d'Aquin.

En 1963, la fondation de l'Université de Moncton, institution d'enseignement supérieur entièrement francophone – autre fleuron acadien né de la volonté de Louis J. Robichaud – inscrit la modernité acadienne dans l'urbanité en s'érigeant au cœur de la ville la plus importante pour les Acadiens. Elle insuffle un développement social, économique, politique et culturel sans précédent dans l'histoire acadienne. L'Acadie devient un champ d'études attirant des chercheurs et des intellectuels de calibre international, qui formeront les chercheurs et des penseurs acadiens. L'accès public à l'enseignement supérieur ouvre aux Acadiens et Acadiennes les portes de leur conscience ainsi que celles de leur mémoire collective et culturelle. Les professionnels, intellectuels et artistes acadiens ne sont plus majoritairement formés à l'extérieur des provinces maritimes.<sup>26</sup> Culturellement, les Acadiens se sont donné les moyens de se définir et de se redéfinir. Avec l'Exposition universelle de 1967, le monde et l'idée d'internationalisation, « débarquent » à Montréal et, par ricochet, en Acadie qui découvre que la honte du vaincu n'est pas son apanage — la guerre du Viet Nam, et ses « *boat people* », deviennent une préoccupation acadienne. Pour terminer ce qu'il sait être dernier mandat, en 1969, Robichaud fait adopter la *Loi sur les langues officielles*, faisant du Nouveau-Brunswick la seule province officiellement bilingue au Canada.

Cependant, il ne faut pas croire que la société acadienne chante d'une même voix les louanges de Robichaud et de l'élite acadienne en place. Dans le sillon des mouvements

---

<sup>26</sup> Pour la rentrée 2006, l'Université de Moncton accueillait un tout nouveau programme de formation médicale mise en œuvre par l'Université Sherbrooke.

étudiants occidentaux, la jeunesse universitaire acadienne de la fin des années 1960 conteste ses élites traditionnelles qui prônent l'accommodation avec les anglophones. Les jeunes proposent plutôt un scénario de confrontation. Basé à l'Université de Moncton, ce mouvement de contestation dénonce la piètre réalité socioéconomique de plusieurs régions acadiennes. Les contestataires de Moncton se feront surtout connaître pour leur revendication du fait français dans la ville et pour leur légendaire confrontation avec le maire francophobe de l'époque, Leonard Jones. Par ailleurs, la résistance à la création du Parc national Kouchibouguac culmine lors d'affrontements musclés avec les forces de l'ordre. Le mouvement de revendication étend son action au niveau fédéral. À la même époque débutaient les programmes gouvernementaux du Ministère des Pêches et Océans du Canada, qui visaient à sortir la Péninsule acadienne de sa pauvreté endémique. L'industrialisation du secteur des pêches allait transformer un métier traditionnel en vecteur d'économie. Le mouvement coopératif, qui jusque-là avait dominé la sphère de la création de la richesse, n'a pu que prendre acte de l'arrivée de ces nouveaux joueurs sur le terrain économique. Mais, de façon générale, la société acadienne dans l'ensemble, et le secteur socioéconomique en particulier, semblaient plutôt se réjouir de l'industrialisation de la pêche. On croyait à ce moyen de lutter contre la misère d'une des régions les plus pauvres du Canada.

Sur la scène politique provinciale, la décennie des années 1970 marque l'arrivée du gouvernement de l'anglophone acadianophile Richard Hatfield au Nouveau-Brunswick. La jeunesse acadienne continue cependant de manifester son mécontentement. S'inspirant du mouvement souverainiste au Québec, un groupe d'intellectuels acadiens fonde à Bathurst en 1972, un parti politique, le Parti acadien, qui revendiquera la création d'une province acadienne au sein de la fédération canadienne. Pour plusieurs Acadiens, cette demande, trop radicale, va à l'encontre de la bonne entente entre francophones et anglophones au Nouveau-Brunswick. Avant de disparaître au début des années 1980, le Parti acadien fait grandement sentir sa présence lors du Congrès d'orientation nationale à Edmundston en 1979. En effet, la majorité des délégués se prononcent alors en faveur de la création d'une province acadienne. Sentant la soupe chaude, le gouvernement Hatfield, qui avait déjà accordé la dualité linguistique au ministère de l'Éducation en 1974, vote une loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques de la province en 1981. Cette loi, dite Loi 88, a été enchâssée

dans la Constitution canadienne en 1993 à la demande du gouvernement de Frank McKenna du Nouveau-Brunswick, après que celui-ci eut subi plusieurs pressions importantes de la part du monde associatif acadien. Porteuse de tous ces combats politiques, la Société nationale des Acadiens, pour ne pas s'essouffler, concentre ses actions en prenant, en 1992, le nom de Société nationale de l'Acadie. Elle se donne une nouvelle vocation de coordination internationale, qui aboutira à son statut consultatif auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie en 2005.<sup>27</sup>

C'est dans l'effervescence provoquée par cette jeunesse acadienne que de nouvelles institutions à caractère culturel, voient le jour en Acadie, telles les Éditions d'Acadie (1972), ainsi que les deux principales compagnies de théâtre professionnel : le Théâtre populaire d'Acadie (1974) et le Théâtre l'Escaouette (1978). En tant qu'artiste, nous sommes « né » au cours de cette époque effervescente, et avons grandi dans une Acadie mue par un essor sans précédent dans le monde des arts visuels, de la littérature, du théâtre, de la musique et du cinéma. Tout engagé à apprendre le métier, nous n'étions pas particulièrement conscient de cet essor et des luttes engagées pour y arriver, nous étions simplement porté par une vague d'affirmation nationale qui nous apparaissait alors en parfait accord avec l'époque ; nous respirions tout naturellement l'air ambiant d'une Acadie qui jetait l'ancre, sinon dans un territoire politique, du moins dans un espace culturel qu'elle dénommait et réclamait. Le peuple acadien découvrait les règles de la cohabitation, non seulement avec les Anglophones, mais aussi avec elle-même. Par conséquent, la revendication démocratique remplaçait la compromission sociale. Cette prise de parole, pour les plus vieux, pouvait apparaître révolutionnaire, voire dangereuse (certains avaient peur d'irriter la majorité anglaise), mais pour notre génération, rien ne pouvait empêcher cette nouvelle légitimité.

### 2.3 LE DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ ACADIENNE

Une constante se dégage de tous les documents consultés : depuis la Déportation jusqu'à aujourd'hui, l'évolution sociopolitique et culturelle en Acadie épouse la courbe de la valorisation de la prise de parole du peuple dans son long retour à la légitimité. En ayant en

---

<sup>27</sup> En complément d'information, nous renvoyons le lecteur au site internet de la Société nationale de l'Acadie : <http://www.snacadie.org/SNA>.

tête la brève histoire de l'Acadie du chapitre précédent, nous avons dégagé trois grandes époques que nous avons schématisées dans le tableau ci-dessous.

Pendant la première époque, celle de l'isolement, l'oralité est vitale. Mais elle n'existe qu'en vase clos, dans les cuisines, la nuit, devant l'âtre. C'est une oralité silencieuse, tout est privé ; on se cache, on panse ses plaies dans l'intimité. Tout d'abord, pour la première génération post déportation – ces victimes qui tentent vaille que vaille de survivre, de revenir – il s'agit de nommer l'innommable, de décrire l'ignominie : on se souvient, on cherche et on retrouve les familles ; puis, aux nouvelles générations, on rappelle et on rapporte le traumatisme d'un peuple, on transmet une mémoire. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que, si la Déportation avait eu lieu à une époque comme la nôtre, à l'instar du spectacle *Rwanda 94* (qui dénonce le génocide rwandais), quelqu'un créerait peut-être *Acadie 1755*. Car, dès cette époque, dans les rets de ce qui allait devenir la tragédie nationale acadienne, la légende prenait forme. Pendant la deuxième époque, celle de la Renaissance acadienne, la tragique histoire de la déportation des Acadiens se répand par toute l'Amérique ; l'auteur américain, H.-W. Longfellow s'en empare et il écrit le poème épique *Évangéline*. Le mythe d'Évangéline et Gabriel, le mythe fondateur de l'Acadie, vient de naître<sup>28</sup>. On peut se demander comment ces personnages de fiction sont devenus si typiquement acadiens – particulièrement Évangéline – et ce, non seulement aux yeux des Acadiens eux-mêmes, mais aux yeux du reste du monde.

**Tableau 2.1**

Valorisation de la prise de parole du peuple acadien (1755 – 2005)

Première époque 1755 – 1870	Deuxième époque 1870 – 1960	Troisième époque 1960 – 2005
De l'isolement	à la Renaissance	à l'affirmation nationale
Du silence	à la séance (et la harangue)	à la science
De la cuisine	à la salle paroissiale	à la scène
Du privé	au public	à l'esthétique
Du raconteur	à l'orateur	à l'auteur

<sup>28</sup> Résumé : À la veille de leur mariage, Évangéline et Gabriel sont brutalement séparés dans la tourmente de la Déportation. Pour retrouver son mari, Évangéline entreprendra un pénible périple qui la conduira à travers toute l'Amérique. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'elle retrouvera Gabriel, gisant sur son lit de mort. Avant qu'il ne trépasse, elle l'embrassera pour enfin sceller leur union, et puis mourra à son tour.

Une analyse sémiotique de Marc Fumaroli nous procure des éléments de réponses, alors qu'il recoupe le sens de trois termes théâtraux par excellence : *character*, *typus* et *persona*.

*Character* : son sens originel est celui de « fer à marquer les bestiaux », et par dérivation il désigne les traits distinctifs d'un individu, d'une fonction sociale. [...] On peut rapprocher *character* de *typus*, dont la transposition française fait aussi partie du vocabulaire de la critique théâtrale : le *typus* est la reproduction d'un modèle, d'un original catégoriel [...] au sens d'image, de statue. Il est significatif que *persona*, *character* et *typus* désignent tous trois des reliefs, des sceaux (on disait, au XVI<sup>e</sup> siècle des « signatures ») portant trace d'une essence singulière : ce sont en fait trois versions du masque, dont la surface creuse porte la marque vigoureusement résumée d'un dieu, d'une passion, d'un tempérament, d'une fonction, et dont la surface en relief est capable d'imprimer à son tour dans la fantasia du spectateur, par une sorte de magie sympathique, la trace de cette essence.<sup>29</sup>

Tant du point de vue sociologique qu'historique, le processus d'ethnicité acadienne – c'est-à-dire son identité essentielle, tant rhétorique que fictive – amorcé après 1880, s'est imprimé dans la psyché acadienne pendant une centaine d'années à l'occasion de discours (oratoires et déclamatoires) exaltant l'éden perdu qu'était l'ancienne Acadie, celle d'avant la Déportation. Un éden créé par et pour la « virginisation » (par opposition à virilisation) du traumatisme collectif, s'accomplissant dans la représentation romantique de la Déportation, dont le personnage fictif d'Évangéline est l'allégorie. Elle fut l'héroïne porteuse de toutes les vertus évangéliques prônées par le clergé catholique qui, étant le seul à pourvoir à l'éducation, dominait les sphères sociales, culturelles et politiques du Canada français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1960. Dans cette rhétorique et ces discours de la Renaissance acadienne, l'exploitation sociopolitique de ce personnage, dont le principal trait de caractère vanté par les élites est la patience, sapera l'imprégnation dans l'imaginaire collectif acadien de figures de résistance « guerrière » proposées par quelques auteurs<sup>30</sup>. En effet, au contraire de la défaite qui peut être honorable, l'expulsion ne peut être qu'infamante. Et l'ignominie crée le fardeau et l'obligation du silence derrière laquelle les Acadiens du Grand Retour se sont retranchés et isolés entre 1780 et 1880 – de peur de se faire remarquer et de subir à nouveau le châtement. Par la suite, et jusqu'aux années 1960, les divers rassemblements, telles les Conventions nationales, glorifiaient et présentaient la souffrance et la persévérance

<sup>29</sup> Marc Fumaroli, *Héros et orateurs : rhétorique et dramaturgie cornéliennes*, Genève, Droz, 1990, p. 297.

<sup>30</sup> Nous pensons plus particulièrement aux pièces de Pascal Poirier (*Les Acadiens de Philadelphie*, 1875) et de James Branch (*Vivent nos écoles catholiques ou La résistance de Caraquet*, 1932) et au roman d'Alphonse Deveau (*Le chef des Acadiens*, 1956), tous tombés dans l'oubli populaire.

de l'héroïne fictive comme les nouvelles vertus de la Renaissance acadienne – on avait plutôt tendance à taire sa détermination, qualité pouvant mener à l'insoumission. Alors même que ces conventions faisaient naître l'Acadie moderne, force est de constater qu'on aimait mieux que le peuple acadien n'ait de parole que dans la soumission et l'abnégation face à son destin cruel.

Mais qu'en était-il au niveau populaire ? Jean-Claude Marcus, un des tout premiers directeurs du Département d'art dramatique de l'Université de Moncton, démontre que la séance devient « une manifestation d'essence patriotique (qui permet) aux artisans de la Renaissance acadienne de prendre la parole devant la foule assemblée pour la circonstance.<sup>31</sup> » L'art oratoire et le théâtre constituent les maillons d'une politique d'identité nationale, ce qui inclut les manifestations à caractère théâtral que sont les fêtes populaires. La tragédie du peuple est loin derrière, elle appartient désormais aux ancêtres, mais on en parle abondamment pour en vanter les vertus : l'orateur est roi. Dans cette perspective sociohistorique,

l'étude du développement du théâtre acadien à partir des traditions populaires privilégie [...] l'histoire de l'utilisation du médium scénique qui, comme les structures sociales acadiennes, serait éventuellement passé du privé au public, c'est-à-dire de la cuisine, par exemple, lors des veillées, à l'estrade du sous-sol des églises et des maisons d'enseignement.<sup>32</sup>

En effet, dans les maisons, ce qu'on pourrait nommer l'effet de distanciation s'est manifesté par le biais du conteur, celui qui offre un divertissement à la tragédie. C'est ici, d'ailleurs, à la jonction de l'art de l'orateur et de l'art du conteur que Marcus situe les origines de l'art théâtral en Acadie.

Nous avons retenu la définition d'une figure de style peu conventionnelle pour souligner le pouvoir de graver dans l'imaginaire de l'auditoire des orateurs acadiens du XIX<sup>e</sup> siècle :

l'hypotypose<sup>33</sup> ou *demonstratio*, évocation hallucinatoire d'un lieu ou d'une scène reconstituée vraisemblablement, comme un tableau vivant enchâssé dans le discours ; la

---

<sup>31</sup> Jean-Claude Marcus, « Les fondements d'une tradition théâtrale en Acadie » in Jean Daigle (dir. publ.), *Les Acadiens des Maritimes*, Moncton, Centre d'études acadiennes, 1980, p. 635.

<sup>32</sup> Judith Perron, « Théâtre, fêtes et célébrations en Acadie (1880-1980) », thèse de doctorat, Moncton, Faculté des Arts, Université de Moncton, 1995. p. 5.

<sup>33</sup> description animée et frappante.

« métastase », qui, jouant avec l'ordre des temps, transporte l'auditoire devant une reconstitution hypothétique, mais vraisemblable, de la *causa* en d'autres circonstances, passées, futures ou possibles, que celles qui l'ont accompagné en fait.<sup>34</sup>

Dans leurs discours, les élites acadiennes de l'époque de la Renaissance acadienne ont pris des objets réels, des êtres humains, des accessoires, de l'espace et du temps d'une autre époque pour les magnifier et construire une nouvelle identité. Avant la Déportation, il n'y avait pas d'Acadie. On l'a donc inventée à partir de sa destruction. Ce qui nous permet d'énoncer que le paradoxe de l'identité acadienne est né de la magie du verbe oratoire. Toute la mouvance et l'expression artistiques acadiennes contemporaines dont nous faisons partie sont tributaires des deux premières époques de la valorisation de la prise de parole du peuple acadien. Nous traiterons plus loin de la troisième époque, l'époque contemporaine de l'affirmation nationale et du développement identitaire de l'Acadie. Notre réflexion et notre pratique artistiques s'inscrivent donc dans cette modernité acadienne qui revendique une américanité s'exprimant en français.

#### 2.4 LE TRIANGLE DE L'ACADIANITÉ

Les actes criminels perpétrés lors de l'émeute de Shippagan marquent un tournant dans l'évolution historique de la société acadienne moderne. Entre 1960 et 1990, ses revendications et ses luttes de minorité linguistique et de défavorisé économique étaient politiquement monolithiques tant la cause de l'oppression et « l'opresseur » étaient génériquement et globalement identifiés : les anglophones francophobes et leurs capitaux. On pleurait, reconnaissait et applaudissait quelques figures de résistants de la Renaissance acadienne (entre 1880 et 1970) Louis Mailloux<sup>35</sup>, Pascal Poirier<sup>36</sup>, pour ne nommer que ces deux-là. On peut résumer leur condition ainsi : une victime et un rhétoricien hors pair. Toutefois, pour l'élite acadienne, majoritairement encore d'allégeance cléricale, ces « héros » qui ont réellement vécu ne sont pas satisfaisants, et demeurent dans l'ombre du personnage Évangéline, héroïne fictive, mais ô combien confiante en la volonté divine, même si elle est

---

<sup>34</sup> Marc Fumaroli, *Héros et orateurs, rhétorique et dramaturgie cornéliennes*, Genève, Droz, 1990, p. 297.

<sup>35</sup> Jeune homme tué au cours des émeutes de Caraquet, à l'hiver 1875, alors que les Acadiens de l'époque s'opposaient à la déconfessionnalisation des écoles qui aurait marqué la disparition de l'éducation en français assurée uniquement par le clergé.

<sup>36</sup> Leader politique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

née dans une œuvre d'un auteur américain traduite par un auteur québécois<sup>37</sup>. La force du personnage est telle qu'elle fut une des premières figures héroïques à avoir fait le tour du monde occidental au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, grâce au cinéma hollywoodien qui fera connaître au monde entier la tragédie acadienne. Ce personnage a fait l'objet de nombreux articles et études, il est impossible ne pas le mentionner, mais il n'est pas du mandat du présent texte de couvrir ce trop vaste sujet<sup>38</sup>, sauf pour relever qu'à partir du milieu des années 1960, la nouvelle génération veut la reléguer aux oubliettes. Évangéline est dénigrée, conspuée, raillée, rejetée. Mais jamais abattue<sup>39</sup>. Cette nouvelle génération, provenant d'une base populaire ayant eu accès à l'éducation postsecondaire et ouverte sur le monde, juge que ce symbole de soumission ne convient plus à l'essor de la modernité acadienne. En effet, le développement de l'Acadie passe désormais par la quête d'un territoire sociopolitique et culturel reflétant sa lutte de groupe minoritaire. Menacé de disparaître, et dans l'impossibilité de se doter d'un territoire effectif, le peuple acadien se crée un espace que l'auteur Herménégilde Chiasson nomme à juste titre un « territoire affectif », que la société acadienne investit en se donnant des outils pour développer une identité culturelle forte et distincte (du Québec, par exemple).

Cependant, dans leur mise au diapason du monde, les artistes et les intellectuels sont aux prises avec ce que le professeur de sociologie politique à l'Université d'Ottawa, l'Acadien Joseph-Yvon Thériault, nomme le triangle de l'acadianité. Pour appuyer ce concept, il fait ressortir que les actions des mouvements ethniques modernes<sup>40</sup> gravitent autour des trois pôles d'un triangle où se jouent les rapports de force qui définissent l'ethnicité (voir figure page suivante).

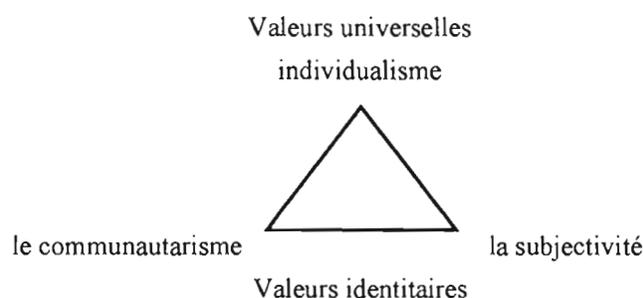
---

<sup>37</sup> H. W. Longfellow et Pamphile Le May.

<sup>38</sup> Nous recommandons la lecture d'un article de Naomi Griffiths, « Longfellow's Evangeline : The Birth and Acceptance of a Legend », *Acadiensis*, 1982, vol. XI, n° 2 (Spring/Printemps).

<sup>39</sup> La chanson *Evangeline (Acadian Queen)*, de Angèle Arsenault, résume avec beaucoup d'humour cette tentative de déboulonnage d'un mythe.

<sup>40</sup> Moderne dans le sens d'un phénomène d'un vaste processus de rationalisation du monde où le sujet humain est « créateur » du monde où il habite, et non plus les dieux, la tradition, le passé.



**Figure 2.1** Le triangle de l'ethnicité (d'après : Joseph-Yvon Thériault, *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995)

Thériault explique que l'on peut concevoir l'ethnicité comme étant l'espace entre les trois pôles à l'intérieur duquel l'individu évolue avec plus ou moins de difficultés :

Le triangle de l'ethnicité est défini à son sommet par les valeurs de l'universalisme (intégration de l'individu à un grand tout, je refuse l'exclusion à cause de mon ethnicité, je suis un citoyen comme un autre) et, à sa base, par les valeurs de l'identité, où se joue la question de l'autonomie (le sentiment d'appartenir à une communauté, d'avoir une histoire et une culture distincte, un héritage, une tradition et de participer à – de créer cette historicité, de m'y réaliser). [...] Ce sont des pôles effectifs par lesquels l'action historique d'un groupe minoritaire se réalise.<sup>41</sup>

Thériault insiste sur cet équilibre qui conduit, régit et rallie l'individu. Cet équilibre est plus instable, voire improbable, quand la question du statut minoritaire d'un peuple, comme celui des Acadiens, est en jeu sur l'échiquier politique. Le désir de ne pas être un citoyen de deuxième classe est une force centrifuge puissante qui pousse une personne à se désolidariser, à se désocialiser et à se rallier à plus grand qu'elle. Toutefois, cette même personne cherche son sentiment d'appartenance et désire retrouver ses points de repère ; elle revendique alors une individualité, une singularité et une unicité déterminées par les pôles culturels de son ethnicité.

Force est d'admettre qu'au tournant des années 2000, le personnage d'Évangéline participe toujours à cette valeur identitaire. Elle est plus présente que jamais dans l'imaginaire collectif acadien et est même en voie d'être réinvestie d'un nouveau pouvoir symbolique : non plus celui d'une croix, celui d'une oriflamme. Pendant plus de vingt ans, l'intelligentsia acadienne avait tenté de la rayer de la carte culturelle ; aujourd'hui, le peuple acadien se réapproprie la

<sup>41</sup> Joseph-Yvon Thériault, *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, p. 114.

chanson *Évangéline*, composée par un Français, Michel Conte, et les spectateurs, en l'entendant lors des concerts de Marie-Jo Térió, allument des briquets...<sup>42</sup>

À l'instar du reste du monde, l'Acadie d'après-guerre (39-45) verra se généraliser une logique individualiste nourrie par le développement de l'économie marchande. L'historien J.-Y. Thériault précise que cette évolution favorise « le développement de comportements fondés, à travers la consommation, sur la recherche d'un plaisir personnel par opposition à des comportements calqués sur la tradition, ou encore par l'émergence d'élites entrepreneuriales et non plus communautaires.<sup>43</sup> »

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, en Acadie, la rupture de la solidarité familiale et communautaire, engendrée une première fois par la Crise économique des années 1930, a créé un déficit social que l'étatisation accélérée de la province du Nouveau-Brunswick, dans les années 1960, a plus ou moins comblé. Les réformes de Robichaud ont répondu à un besoin d'égalitarisme, mais ont par ailleurs mis une pression énorme sur ceux et celles qui n'ont pu embarquer dans le train. Comme le dit J.-Y. Thériault : « les vieilles formules par lesquelles la société acadienne agençait sa solidarité (famille et église) ne suffisent plus<sup>44</sup> » pour garantir la cohésion. Quand le marasme frappe une communauté, David Le Breton explique qu'il s'ensuit une désorganisation provoquée par « des attentes individuelles et collectives qui ne s'engrènent plus mutuellement. [Il y a] perte d'autorité de la culture et du contrôle social à l'intérieur de la communauté [...] Cette déchirure sociale est liée à un état de crise, de mutation, elle induit la délinquance, le chômage, les conflits sociaux, le racisme.<sup>45</sup> » Individuellement, l'exil et l'exode demeurent toujours un moyen de répondre, de lutter contre le marasme. Pour la Péninsule acadienne, c'est devenu un mode de vie presque obligé, car les soubresauts de l'économie frappent plus durement qu'ailleurs l'ensemble d'une province largement déficitaire dans le secteur de la transformation. Il en résulte que l'exercice de cet équilibre triangulaire, tel qu'il a été défini par J.-Y. Thériault, est périlleux, car chaque pôle

---

<sup>42</sup> Au moment d'écrire ces lignes, la jeune interprète Annie Blanchard, originaire de la Péninsule acadienne, vient de remporter le prix Félix de la « Chanson populaire de l'année », pour *Évangéline*, au Gala de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ) 2006.

<sup>43</sup> Joseph-Yvon Thériault, *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, p. 114.

<sup>44</sup> Joseph-Yvon Thériault, *op. cit.*, p. 42.

<sup>45</sup> David Le Breton, *Le théâtre du monde*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 96.

du triangle de l'ethnicité a son piège. Ainsi, dans notre pièce *Le Filet*, Étienne refuse le folklorisme de son appartenance d'autant plus qu'il n'y a aucun débouché pour ses compétences professionnelles ; Léo refuse de participer au bien commun, car il sait que sa richesse est conjoncturelle ; Anthime se replie dans une tradition étouffante. Tout événement avec un tant soit peu de fatalité vient facilement fracasser cet équilibre fragile, et le drame (la tragédie, selon nous) éclate dans les familles. Et dans les communautés.

## 2.5 LA NOUVELLE IDENTITÉ ACADIENNE

La troisième époque de la valorisation de la prise de parole acadienne s'articule, culturellement parlant, autour d'une contribution majeure de Louis J. Robichaud : la mise en place, au cours de la décennie 1960, d'un réseau d'enseignement supérieur qui donnera naissance à l'Université de Moncton. De concert avec l'implantation de la télévision française de Radio-Canada, ces deux institutions auront un impact majeur dans le développement d'un sentiment national, le Nouveau-Brunswick changeant du tout au tout. Plus que la radio, l'arrivée de la télévision révolutionnera l'image que l'Acadie se faisait d'elle-même. Alors que la radio avait révélé le monde, la télévision démocratisait l'accès au monde, un accès qui n'était plus l'apanage de l'élite, car toute la population, à défaut de voyager, pouvait quand même le voir, le recevoir dans son salon, ce vaste monde. La programmation culturelle télévisuelle comprenait des télé-théâtres, bien sûr, mais c'est la programmation pour enfants qu'il faudrait explorer pour saisir toute l'ampleur de l'émancipation culturelle et intellectuelle de la génération d'artistes qui n'a pas connu la Deuxième Guerre mondiale. La programmation pour enfants de Radio-Canada a ouvert le champ de l'imaginaire à beaucoup d'artistes tant au Québec qu'en Acadie. Cet avènement a ouvert la voie non seulement au désir de créer, mais à la croyance en la possibilité de créer, c'est-à-dire créer ailleurs que dans des séances scolaires ou paroissiales. C'est alors que l'image de l'Acadie antique s'est retrouvée dans la moulinette du mode ludique.

Depuis le début des années 1990, les communautés acadiennes de l'Atlantique connaissent un renouveau important dans les domaines artistique et culturel, comme en témoigne l'arrivée sur scène d'une foule de nouveaux artistes acadiens. À partir de l'été 1994, date du premier Congrès mondial acadien, qui réunissait plusieurs milliers d'Acadiens des quatre coins de la

planète dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, la fierté identitaire acadienne a connu tout un rehaussement. À ce moment-là, les artistes, dont nous étions, avaient une conscience aiguë de présenter au monde le meilleur de leurs diverses formes d'expression et de communication. De nouvelles percées marquent également d'autres secteurs, notamment le secteur politique au Nouveau-Brunswick qui élira, en 1997, en la personne de Bernard Lord, le troisième Premier ministre acadien depuis une centaine d'années. En 1999, la tenue du *Sommet de la Francophonie*, à Moncton au Nouveau-Brunswick, n'a fait que concrétiser la volonté de la société acadienne d'ajouter sa voix au concert des nations.

Toutefois, cette nouvelle identité, en trouvant une reconnaissance par-delà le territoire (tant effectif qu'affectif<sup>46</sup>), s'enrichit également d'éléments perturbateurs qui mettent de la pression sur la société acadienne.

---

<sup>46</sup> Le spectacle *Ode à l'Acadie*, qui tourne dans plusieurs pays francophones et francophiles depuis 2004, en est un exemple.

## CHAPITRE III

### FRACTURE SOCIALE ET FRAGMENTATION IDENTITAIRE

#### 3.1 L'ÉMANCIPATION CULTURELLE ACADIENNE

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'Acadie achève à peine d'ingérer et de digérer le traumatisme de son mythe fondateur et l'éclatement de sa première communauté. En fait, l'acadianité de l'Acadie, la conscience collective acadienne, telle que décrite par Léon Thériault dans son étude sur l'histoire de l'Acadie<sup>47</sup>, n'est née qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les déportés se réunissaient à nouveau pour se constituer et se reconnaître en tant que communauté distincte dans ses fondements profondément tragiques. Fait marquant, cette communauté tiendra ses premières conventions nationales et adoptera les premiers symboles de sa mythologie : le drapeau, la fête et l'hymne national ; elle « canonisera » en quelque sorte son héroïne fictive, Évangéline. Manon Lapara décrit ce phénomène par trois concepts : ré-identification collective, relecture de l'histoire et ré-investissement mythique. Elle constate la rupture entre l'imaginaire collectif d'avant et d'après 1881. Avant, il y avait des colons français dans une partie du Nouveau Monde ; depuis, il y a des Acadiens.

Aujourd'hui, comme l'explique Le Breton, « certains savent être les artisans de leur existence, ils possèdent en eux le goût de vivre et sans doute aussi la volonté de changer le monde pour le rendre plus propice.<sup>48</sup> » Notre personnage Étienne possède cet aplomb propre à l'idéalisme revendicateur des altermondialistes actuels. Le Breton poursuit : « Mais pour beaucoup, vivre est un poids, ils baignent non dans la profusion des possibles, mais dans l'effondrement du sens, le vide.<sup>49</sup> ». Notre personnage Léo appartient à cette catégorie, lui qui se voit refuser toute identification autre que fonctionnelle, tant avec sa famille (héritage

---

<sup>47</sup> Léon Thériault, « L'Acadie de 1763 à 1990, synthèse historique », in Jean Daigle, (dir. publ.) *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p. 45-91.

<sup>48</sup> David Le Breton, *Le théâtre du monde*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 158.

<sup>49</sup> *Ibid.*

court-circuité) qu'avec son ancienne profession (artificier dans l'armée américaine, ses bombes n'ont jamais servi).

L'histoire moderne de l'Acadie n'échappe pas à ces réinvestissements identitaires. Après 1960, l'Acadie tout entière, dans toutes ses composantes, entre en effervescence. C'est le début de son affirmation nationale. Le peuple acadien s'interroge comme jamais sur son identité. Ce questionnement foisonnera dans tous les types d'expression et de manifestations. En se dotant d'institutions majeures, tant dans le domaine éducatif qu'économique, l'Acadie se donne des outils pour prendre en main les rênes de sa destinée. D'ailleurs, la lutte épique qui oppose Robichaud au géant industriel Irving et aux dinosaures de l'*establishment* anglo-loyalistes s'imprime dans l'imaginaire collectif acadien comme un des principaux mythes fondateurs de l'Acadie moderne, une réplique acadienne de la lutte de David contre Goliath.<sup>50</sup> En préface de la biographie de Louis J. Robichaud, de Michel Cormier, Antonine Maillet écrivait : « quand (...) un destin individuel s'identifie à celui d'un peuple, l'homme qui le porte est un élu des dieux. Louis Robichaud est de ceux-là.<sup>51</sup> » Le pont entre le passé et le futur passe désormais par un présent innovateur. L'identité acadienne contemporaine est donc affaire de création tous azimuts, notamment artistique.

Plus que tout autre media et *medium*<sup>52</sup>, la chanson et la poésie seront les principaux vecteurs de l'émancipation culturelle acadienne : les auteurs-compositeurs-interprètes de cette première vague que sont les Édith Butler, Angèle Arsenault, Calixte Duguay, Raymond Breau et Donat Lacroix inspirent toujours la relève musicale. Et avec les poètes Raymond-Guy LeBlanc, Guy Arsenault, Herménégilde Chiasson et surtout Gérald LeBlanc, tous ces artistes s'activent, dans un premier temps, à nommer le pays acadien à baliser un territoire qui, à défaut d'être géopolitique, est intrinsèquement géoculturel. Des titres comme *Retour à Richibouctou* de C. Duguay, *Cri de terre* de Raymond-G. LeBlanc, *Mourir à Scoudouc* de H. Chiasson trouvent un vibrant écho dans l'imaginaire collectif acadien. Mais il faudra attendre jusqu'à la fin des années 1970 pour qu'un phénomène sociologique de masse, une prise de

<sup>50</sup> Michel Cormier, « Irving », chap. in *Louis J. Robichaud, une révolution si peu tranquille*, Moncton, Éd. de la Francophonie, 2003, p.185 à 204.

<sup>51</sup> Antonine Maillet, « Préface » in Michel Cormier, *op. cit.*, p. 7.

<sup>52</sup> Nous utilisons volontairement cet anglicisme qui, à notre avis, convient mieux que « moyen » pour décrire le fait qui nous intéresse.

parole globale, commence à contredire et contrecarrer l'image aliénante d'Évangéline : la création de deux groupes musicaux du nom de *Beausoleil Broussard* et *1755*. *Beausoleil Broussard* prenait son nom d'un mutin acadien qui s'empara de l'infâme navire qui le déportait, et l'amena à meilleur port. *1755* poussait un cri de ralliement dont les Acadiens savaient qu'il serait entendu dans la francophonie mondiale, ce qui en fit le groupe phare de l'Acadie moderne et urbaine. Sa musicalité est résolument nord-américaine, sa sonorité transcende le folklore acadien, tout en y puisant ses racines. Mais plus important encore, plusieurs des textes sont de Gérard LeBlanc, poète adulé par tous les artistes acadiens. L'un des titres, *Rue Dufferin*, est le plus emblématique de tous, parce qu'il établit la ville de Moncton comme le centre artistique et intellectuel de l'Acadie. Plus de vingt-cinq ans plus tard, l'auteure-compositeure-interprète Marie-Jo Térió, avec sa chanson *Moncton*, achève la réappropriation symbolique de la ville qui porte le nom d'un des persécuteurs de l'Acadie déportée. Le groupe *1755*, qui se réunit encore en 2006 pour des occasions spéciales, représente toujours la parfaite adéquation entre l'aspiration, l'inspiration et l'expression culturelle du peuple acadien. En trente ans de carrière, le groupe, qui assume entièrement son américanité francophone, est devenu la référence d'un mouvement artistique (comprenant aussi les arts visuels et la littérature) que le poète québécois Claude Beausoleil nommera au cours d'un colloque « L'école de Moncton », à l'instar des grands courants artistiques mondiaux<sup>53</sup>.

Ce mouvement anticipe et guide le processus d'affirmation nationale qui, selon nous, a commencé médiatiquement par l'« enterrement de la peur » de l'*establishment* anglo-loyaliste. Ce fut une cérémonie hautement symbolique orchestrée par de jeunes universitaires du campus de Moncton qui « offrirent », en 1969, au maire de la ville de Moncton, une tête de cochon en guise de protestation contre son entêtement à vouloir maintenir l'unilinguisme de la ville. Nous affirmons que l'épisode dit « de la tête de cochon » pourrait très bien devenir un autre des mythes fondateurs de l'Acadie contemporaine. En effet, la couverture médiatique témoigne de cet autre réinvestissement identitaire. Par ailleurs, le cinéaste et documentariste québécois, Michel Brault, ne manquera pas de saisir toute l'importance

---

<sup>53</sup> Sur l'importance de la poésie en Acadie, nous renvoyons le lecteur à la triple préface qui ouvre l'ouvrage *La poésie acadienne, 1948-1988*, une anthologie cosignée par Gérard LeBlanc et Claude Beausoleil.

historique du mouvement étudiant acadien, en tournant en 1971 *L'Acadie, l'Acadie*, qui deviendra un événement télévisuel dans les foyers acadiens l'année suivante. Dans la présentation du film, l'Office national du film du Canada le décrit comme « Un document inestimable sur la seconde naissance d'un peuple.<sup>54</sup> » Un autre événement médiatique important est à inscrire dans cette liste non exhaustive des possibles mythes fondateurs de l'Acadie moderne : la création du Parc Kouchibouguac, durant la décennie 1970. Cet événement, marqué par de violentes manifestations, s'est inscrit dans la mémoire collective acadienne de façon durable. Beaucoup d'artistes se sont inspirés de Jackie Vautour, figure emblématique de la résistance à l'expropriation. Son visage, tel celui d'un Che Guevara acadien, fut imprimé sur nombre de supports. À ces événements, l'Acadie s'est montrée grandement solidaire. Les héros arboraient le visage d'humains luttant pour leur dignité.

Mais comment souscrire à la pose anonyme de bombes incendiaires à Shippagan ? Comment les Acadiens de la Péninsule, et d'ailleurs, peuvent-ils s'identifier à un acte de nature terroriste à la finalité basement mercantile, exécuté pour le compte d'un petit groupe déjà enrichi par les subsides gouvernementaux pris à même les impôts de la majorité ? À cause de sa couverture médiatique, l'intégration de ces actes dans la mémoire collective est inévitable. Automatiquement, l'identité acadienne, particulièrement dans la Péninsule, s'en trouve transformée, fragmentée.

### 3.2 L'ÉVOLUTION POLITIQUE DE LA LITTÉRATURE ACADIENNE

Le théâtre est le champ artistique où la bataille de l'identité acadienne s'est livrée avec le plus d'acharnement. Nous ne pouvons parler de la culture acadienne sans mentionner l'affrontement idéologique de deux de ses plus illustres représentants : Antonine Maillet et Herménégilde Chiasson. Mme Maillet s'impose dans l'imaginaire collectif acadien avec le personnage de la Sagouine qui, dans la pièce éponyme, cause tout un électrochoc dans les milieux culturels – surtout en raison d'une crainte de la représentation d'une image

---

<sup>54</sup> Office national du film du Canada, *L'Acadie, l'Acadie ? ! ? Le film*, résumé en ligne, <[http://www.onf.ca/trouverunfilm/fichefilm.php?id=215&v=h&lg=fr&exp=\\${L'Acadie,}%20AND%20\\${l'Acadie}](http://www.onf.ca/trouverunfilm/fichefilm.php?id=215&v=h&lg=fr&exp=${L'Acadie,}%20AND%20${l'Acadie})>, 2005.

Sur une note personnelle, malgré notre jeune âge à l'époque, nous nous souvenons très bien de l'atmosphère électrique qui régnait partout, même dans notre école élémentaire. Notre conscience identitaire s'est forgée à ce moment-là et avec ce document. C'est pourquoi nous avons retenu ce documentaire plutôt que, par exemple, celui de Léonard Forest, *Un soleil pas comme ailleurs*, qu'on serait en droit de citer également.

folklorisante de l'Acadie à l'étranger, plus précisément à Montréal. Pour contrebalancer cette image, Chiasson questionne à fond la notion d'identité en tentant d'en saisir toute la complexité. David Lonergan situe cette recherche : « C'est dans son théâtre et dans ses essais, beaucoup plus qu'en poésie, et un peu plus profondément qu'en cinéma, qu'il développe en l'illustrant sa pensée sur ce sujet.<sup>55</sup> » Mais Chiasson n'est pas le seul ni le premier. Comme le souligne Lonergan, l'identité est le thème dominant de la production théâtrale acadienne depuis les toutes premières œuvres :

Ainsi en est-il dans *Les Acadiens à Philadelphie* de Pascal Poirier, tragédie romantique créée en 1875 dans le cadre d'une collecte de fonds pour venir en aide aux émeutiers de Caraquet incarcérés après avoir protesté contre la loi King interdisant l'enseignement du catéchisme dans les écoles acadiennes, l'émeute qui avait causé la mort d'un soldat anglais et du jeune Acadien Louis Mailloux dont le destin sera au centre de la tragédie musicale de Jules Boudreau et Calixte Duguay, créée en 1975 par le tout jeune Théâtre Populaire d'Acadie. Antonine Maillet, la première dramaturge contemporaine, a écrit de nombreuses pièces, presque toutes centrées autour du petit peuple de Bouctouche dont *La Sagouine* (1971) demeure le meilleur exemple.<sup>56</sup>

Artistiquement parlant, c'est Chiasson qui, au début des années 1980, déboulonnera le personnage d'Évangéline au cours d'un spectacle multimédia créé par le Théâtre l'Escaouette et présenté à La Rochelle, en France. Les concepteurs voulaient en finir avec ce monument destiné, selon eux, à exalter et encourager le culte partagé de la mortification. En violant symboliquement Évangéline, Chiasson cherchait à briser le culte de la soumission au destin et de la victimisation sociale pour en libérer le potentiel d'action. Mais Chiasson n'était pas le seul artiste à s'en prendre à Évangéline. D'autres, que ce soit en arts visuels, en littérature ou en arts de la scène, ont tout fait pour échapper à une héroïne fabriquée de toutes pièces. Comme le précise Tisseron, un héros

est toujours une « image » qu'une personne ou un groupe veulent se donner. Entendons par là que, dans le héros, ce n'est pas sa réalité qui importe, mais ce qui en est fabriqué et communiqué. Dans certaines circonstances, un événement peu glorieux, voire honteux, peut même être maquillé de manière à contribuer à la fabrication d'un héros.<sup>57</sup>

---

<sup>55</sup> David Lonergan, « Histoire et identité dans le théâtre d'Herménégilde Chiasson : le sens de l'histoire », in *Colloque de l'Association des professeurs de littérature acadienne et québécoise de l'Atlantique* (APLAQA), (Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard, 21-22 octobre 2005).

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Serge Tisseron, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001, p. 109

En 1975, les auteurs Calixte Duguay et Jules Boudreau récupéraient dans leur tragédie musicale éponyme le personnage historique Louis Mailloux, jeune homme tué par la milice, lors d'une émeute à Caraquet en 1875<sup>58</sup>. Cent ans plus tard, coup sur coup, les édiles de la Ville baptisaient de son nom la nouvelle école secondaire et les deux compositeurs en faisaient leur héros tragique. La glorification du héros, mort en pleine action en ayant voulu défendre les siens, fut reçue unanimement comme un baume, contrairement au « viol » symbolique d'Évangéline. Comme l'affirme Joseph-Yvon Thériault :

L'idéologie nationale définissait l'acadianité comme un héritage qui fut légué aux descendants de l'Acadie française sur les bateaux des déportés ou dans la charrette de Pélagie<sup>59</sup>. L'identité culturelle contemporaine [...] propose au contraire de voir dans la culture l'émanation de pratiques sociales réelles et actuelles. Si l'héritage, la filiation, ne définit plus les frontières de la culture, comment alors la circonscrire ?<sup>60</sup>

Nous nous situons dans cette continuité du théâtre acadien, et nous présentons notre pièce, que nous qualifions de tragédie d'anticipation, pour participer à ces efforts de filiation et à cette tentative de nouvelle définition identitaire. Malgré, ou à cause de notre statut d'Acadien de la diaspora, nous sommes conscients que dans le monde moderne,

c'est l'espace politique, au-delà du marché et des règles de droit, qui s'impose et qui définit l'espace du déploiement institutionnel de la culture. Mais les frontières culturelles de l'acadianité, même provincialisées, ne recourent pas un espace politique. Il est dès lors difficile, tout comme pour la pratique économique, de réunifier des pratiques culturelles qui sont de plus en plus liées à des stratégies individuelles<sup>61</sup>.

Les personnages, ainsi que l'action développée dans notre pièce, appartiennent tous au monde de la nouvelle identité acadienne. Tout en rappelant notre histoire, notre communauté d'origine, cette identité porte en elle la volonté de créer sa propre histoire, une histoire moderne, contemporaine. Comme le dit J.-Y. Thériault, « la modernité est à la fois imposition du dehors de systèmes de règles sans contenu culturel particulier, et en même temps, nouvelle forme culturelle (réfléchie) à laquelle veulent prendre part des sujets porteurs d'identité.<sup>62</sup> »

---

<sup>58</sup> Au sujet de ce personnage, l'historien acadien Clarence LeBreton a publié *L'affaire Louis Mailloux*, aux éditions Franc Jeu en 1992.

<sup>59</sup> Héroïne du roman *Pélagie la charrette*, d'Antonine Maillet, prix Goncourt 1979.

<sup>60</sup> Joseph-Yvon Thériault, *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, p. 236.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Joseph-Yvon Thériault, *op. cit.*, p. 20.

Dans notre tragédie maritime, nous retrouvons cette tension identitaire créée par les trois pôles du triangle de l'acadianité (voir section 2.4). Nous avons réuni sur scène trois types de personnage qui développent des stratégies différentes pour communier à l'autel des nouveaux dieux de la tragédie contemporaine. D'abord, un jeune homme, Étienne, très contemporain dans son désir de réalisation, trouve la communauté mondiale plus valorisante que sa communauté d'origine. À la fin de la scène 6, lui et son grand-père ont une petite mise au point :

ANTHIME

La mer est dans ton sang comme a' coule dans mes veines. [...]

ÉTIENNE

Je suis pas vous, pépère. [...]

ANTHIME

Tu comprends peut-être ça, les affaires mondiales, là, mais tu dois apprendre à tchiendre deboutte, sur un bateau comme dans la vie. J'ai besoin d' toi, icitte.

ÉTIENNE

Regardez-moi, regardez-moi comme il faut. Me voyez-vous venir m'installer par ici, me stâler<sup>63</sup> dans les glaces de la baie des Chaleurs cinq mois par année ?

ANTHIME

T'es né icitte. Le permis de pêche, i' est à toi.

ÉTIENNE

Je suis d'ici, pépère, mais je suis pas un pêcheur.

Le grand-père, Anthime, un vieillard aux propensions patrimoniales exacerbées, possède une rhétorique primaire pleine de vertus détournées de leur sens moral qui explique pourquoi l'exploitation commerciale justifie l'exploitation sociale. Son discours de parvenu en scène 2 est éloquent :

ANTHIME

[...] J'ai fait ben des aménagements. Tu vas être fier de ton pépère.

LÉO

Ben fier. Anthime a décidé qu'i' allait « protéger » le ruisseau pis la rivière.

ANTHIME

J'ai acheté toutes les terres de chaque bord, depuis le lac jusqu'au goulet.

LÉO

Même à ceux qui voulaient pas.

---

<sup>63</sup> De l'anglais *stall*, signifiant à la fois « emplacement » et « ne plus avancer ».

ANTHIME

J'ai fait' enlever tous les chalets.

LÉO

Il a fait partir les tapettes qui restaient de l'autre côté de la rivière ! *Yes !*

ÉTIENNE, *stupéfait*

Le... le monde de la Péninsule peut ben vous haïr !

ANTHIME

C'est toi-même qui m'a parlé de ça : (*récite par cœur*) l'environnement, l'écologie, la conservation du territoire, la sauvegarde des lieux humides...

ÉTIENNE

Je parlais de développement durable, pas d'expropriation !

LÉO

Maudits écologistes, ça chiale tout l' temps !

ANTHIME

Tu devrais être content ! C'est rendu qu'on s' lave avec tes savons, là, les biodégradables.

.....  
ÉTIENNE

C'est pas ça, l'écologie.

ANTHIME

C'est ma manière à moi, c'est toute. J'ai dépensé une fortune là-dessus !

Le troisième personnage, Léo, d'âge mûr, se situe à la jonction de ces deux discours, et se trouve être ce que Domenach appelle un « haut-parleur pour des émetteurs ». Porteur de sa propre auto-destruction, il s'inscrit dans un entrepreneariat de type mafieux, mais n'en a cure, car, à défaut d'être le favori de son père, il s'intéresse uniquement au pouvoir de l'argent, comme il le laisse clairement savoir en scène 7 :

LÉO

Moi, c' que j' veux, c'est faire du *cash* avec mon *cash*.

ÉTIENNE

Capital de risque. Faut juste aller le placer à la bonne place.

.....  
LÉO

La bourse, comment ça marche ?

ÉTIENNE

C'est sûr, y a la bourse. C'est plus compliqué, mais... (*Il boit.*)

ANTHIME

T'auras toutes les computeurs que t'auras besoin. (*Un temps.*) On t'écoute.

LÉO

C'est le temps de parler, là.

ÉTIENNE

C'est pas ça... C'est... À cause de la mondialisation... Ça, pépère, c'est... [...] des géants, vous pouvez pas vous imaginer à quel point. Y a rien qu'ils sont pas capables de faire pour le dixième de ce que ça coûte ici.

LÉO

Si c'est juste ça, par icitte aussi, y en a du monde qu'on peut payer pas cher.

ÉTIENNE

Vous aimeriez ça, hein, vous, l'esclavage ?

LÉO

Y en a plein, des pauvres esclaves sur le BS. On devrait les récupérer, on paye déjà pour eux autres. Ça, ça serait du recyclage, du vrai ! Là, on sauverait d' l'argent. Pis on enverrait chier la Chine.

La modernité oblige à naviguer entre un passé embrouillé et un futur embrumé, entre la rationalisation des nouvelles technologies et la soif démocratique de liberté. Manon Lapara parle d'une fragmentation progressive du regard que les Acadiens portent collectivement sur eux-mêmes, et ce, depuis qu'ils ont déplacé leur origine mythique de la vieille Europe au Nouveau Continent, à cause du fracas de la Déportation :

si la société acadienne reconnaît son américanité, elle n'en est pas pour autant unilatéralement américanisée, mais capable de conjuguer avec indépendance le souvenir de ses racines françaises et la perspective d'une place à habiter en Amérique du Nord.<sup>64</sup>

Elle poursuit en précisant que :

La reconnaissance et l'adoption de cette posture au début des années 1960 – aboutissement d'un long mûrissement qui prend source dans les conventions nationales acadiennes –, puis son évolution jusque vers la dernière décennie du vingtième siècle, sa constatation par la critique universitaire autour de 1980 : voilà une marque fondamentale de la modernité dans l'imaginaire collectif acadien tel qu'il est relayé par le discours littéraire, entre autres.<sup>65</sup>

D'ailleurs, les écrits que nous avons consultés tournent tous autour de l'identité, de la quête identitaire, de la crise d'identité, des frictions identitaires. Les premières créations théâtrales acadiennes, surtout celles du Théâtre l'Escaouette, chercheront à décrire et à comprendre cette société acadienne contemporaine frappée de plein fouet par le modernisme. La notion de territoire, ou plutôt d'absence de territoire physiquement identifiable, délimite les contours d'une crise qui ne peut être qu'identitaire. À noter que la seule tentative d'autonomie

---

<sup>64</sup> Manon Lapara, « De Memramcook en 1881 à Moncton en 2000 », in Ghislain Clermont et J. Gallant (dir. publ.), *La modernité en Acadie*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 2005, p. 147.

<sup>65</sup> Manon Lapara, *op. cit.*, p. 148.

réellement politique a été portée sur la place publique par le Parti acadien qui, dans la foulée du Parti québécois, a tenté de délimiter un territoire. Manon Lapara fait ressortir que dans cette optique, un sentiment d'aliénation se dégage des récits fictifs. Il y a un manque d'adéquation entre les aspirations légitimes d'un peuple et l'impossibilité politique d'y arriver à cause de son statut minoritaire. Est-ce pour lutter contre cette aliénation qu'on assiste, entre 1990 et 2000, à un courant d'œuvres historiographiques ? Si ces œuvres ne sont pas à proprement parler nationalistes, ni politiquement engagées, elles militent indirectement, néanmoins, en faveur d'une revalorisation de l'action acadienne auprès des conquérants anglo-saxons, ou vis-à-vis des Acadiens eux-mêmes. « Se voulant avant tout des photographies objectives et neutres de la réalité acadienne, un certain nombre d'ouvrages s'attaquent aux aspects globaux de celle-ci, sans en tirer forcément des conséquences politiques.<sup>66</sup> »

Depuis sa professionnalisation, au tournant des années 1970, le théâtre acadien a-t-il été autre chose que topiquement acadien ? À l'exception peut-être de *L'intimité* de Emma Haché, où toute référence acadienne est effectivement gommée, jusque dans la langue des personnages, tous les textes lus dans le cadre de la présente recherche portent un degré implicite ou explicite d'acadianité. Il faut faire une place à part aux textes de Gracia Couturier qui, sans s'attarder à des sujets proprement acadiens, mettent néanmoins en scène des personnages utilisant le parler courant de la société acadienne où ils évoluent. Robert Abirached écrit que lorsque les personnages apparaissent aux yeux du public, « ils figurent un inconscient, un caractère et un moi, qui se présentent dans une combinaison complexe et toujours mouvante<sup>67</sup> ». De par son organicité, son pouvoir d'incarnation, le théâtre acadien s'ancre et pousse son identification implicite et explicite à la société acadienne. En cela, il s'écarte des schémas habituels du roman acadien, tels que décrits par Bernard Emont. Nous paraphrasons ce dernier pour dire que, contrairement au roman, le théâtre acadien « prend souvent en charge des réflexions qui n'ont pu encore se concrétiser en actes, quand il n'est pas le refuge ou le lieu de reforgeage d'une identité fragile ou menacée<sup>68</sup> », car l'influence

---

<sup>66</sup> Manon Lapara, « De Memramcook en 1881 à Moncton en 2000 », in Ghislain Clermont et J. Gallant (dir. publ.), *La modernité en Acadie*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 2005, p. 127.

<sup>67</sup> Robert Abirached, *La crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Gallimard, 1994, p. 51.

<sup>68</sup> Bernard Emont, « Discours identitaire dans l'écrit acadien contemporain, 1990-2000 », in Ghislain Clermont et J. Gallant (dir. de publ.), *op. cit.*, p. 144.

de l'identité acadienne y est essentielle pour expliquer soit les péripéties de l'action, soit le comportement des personnages. Nous recommandons la lecture de deux œuvres marquantes : *Cochu et le soleil* (1978), de Jules Boudreau, s'intéresse aux tribulations d'une famille acadienne fuyant les affres de la Déportation alors que la fille du héros veut épouser, pour échapper à son sort, un des Anglais qui les pourchassent ; *Pour une fois* (1999), de Herménégilde Chiasson, raconte l'histoire d'un Acadien aliéné dans son identité sociopolitique parce qu'il la réduit à son ethnicité.

L'écriture de *Le filet* s'est poursuivie dans cette urgence de réfléchir sur un sentiment d'appartenance ébranlé par la nouvelle des émeutes de Shippagan. Nous avons été interpellé directement. Nous ne nous reconnaissons pas dans cet événement qui avait cours « chez nous ». C'est pourquoi nous avons tenté, dans le présent mémoire, de cerner la portée de cet événement quant au choc identitaire causé par ces bombes incendiaires. Comme le démontre Albert d'Haenens :

S'identifier est une pratique de l'imaginaire. C'est immerger « l'ici et le maintenant » dans son au-delà, dans sa provenance et sa continuité. Situer l'instant présent (le maintenant) par rapport à ce qui l'a précédé, à ce qui l'a engendré ; à ce qui va le suivre, à ce qu'il va engendrer.<sup>69</sup>

Il n'y avait aucun référent quant à notre mémoire individuelle ou collective, aucun point d'ancrage. Or, prévient Lapara, la mémoire collective est vitale dans le processus d'identification d'un groupe. « Ainsi, en période de crise communautaire, la mémoire collective investie par le groupe perd son efficacité. [Il en résulte, entre autres,] la dissolution des liens communautaires et l'écroulement de la singularité identitaire.<sup>70</sup> » D'Haenens poursuit : « Se sentant menacé dans sa (sur-)vie, (le groupe) rompt avec les structures et les dynamiques communautaires antérieures et en recherche d'autres.<sup>71</sup> » En mai 2003, des fragments de bombes incendiaires ont déchiré le cordon ombilical virtuel qui nous reliait à l'Acadie. En réaction, nous avons pensé : « si c'est ça l'Acadie moderne, pouvons-nous encore en faire partie ? » Pour recréer le lien, refaire notre sentiment d'appartenance, il nous a

---

<sup>69</sup> Albert d'Haenens, « Mémoires collectives et identifications communautaires : la fonction historique dans l'élaboration de l'à-venir social », *Cahier du CACEF*, n° 93, janvier 1982, p. 20; cité par Manon Lapara, « De Memramcook en 1881 à Moncton en 2000 », in Ghislain Glermont et J. Gallant (dir. de publ.), *La modernité en Acadie*, 2005, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, p. 151.

<sup>70</sup> Manon Lapara, *op. cit.*, p. 152.

<sup>71</sup> Albert d'Haenens, *op. cit.*, p. 23-24; cité par Manon Lapara, *op. cit.*, p. 152.

fallu comprendre que notre sentiment de rupture, vécu de l'extérieur, faisait écho à un sentiment semblable vécu de l'intérieur : nous refusions de nous identifier. C'est ainsi que, tout au long de notre pièce, en coulisse, là où la fiction croise la réalité, les émeutiers, qu'on ne voit pas, mais dont on entend parler, se mettent en marge de la communauté pour la fragmenter d'une façon que nous croyons irréversible. En scène 7, l'oncle Léo exprime crûment cette rupture lorsqu'il s'en prend à la communauté :

(...) ton père a jamais su quoi faire avec un bateau de cinq millions sans compter le matériel ; i' a jamais su embarquer un équipage qu'avait de l'allure : une gang de BS de père en fils.

Ainsi, dans la pièce (comme dans la vie), il y a « un avant et un après » le traumatisme. Il est à noter que, dans la foulée de notre refus d'identification, nous avons opté pour créer une ville fictive : « Chipshaw » pour Shippagan. Nous aurions sans doute préféré que la tragédie soit le fait d'un « acte de Dieu », comme le déluge du Saguenay ou l'ouragan Katrina. Notre éloignement du territoire datant de près de vingt ans, nous n'étions plus au fait des bouleversements de la société acadienne. Pourtant, lorsqu'on y regarde de plus près, cette fatalité, à l'échelle continentale, avait donné plusieurs signes avant-coureurs de son fracas. L'Acadie, étant branchée sur le monde, ne pouvait y échapper. Déjà, au tournant des années 1990, suite à l'effondrement de l'URSS, le modèle socioéconomique du capitalisme perdait son contre-poids idéologique et utopique. La sociale démocratie a cédé le pas à l'emprise du libéralisme économique et, depuis, la marchandisation de l'humanité (la mondialisation selon Claude Prin) ne connaît presque plus de freins. Dans ce monde en profonde mutation, en cette ère d'hyper communication, l'identité acadienne est devenue de plus en plus fractale, ce qui ajoute d'autant plus de pression sur la société acadienne en tant que minorité en son territoire. Les émeutes de Shippagan s'inscrivent dans cette quête aveugle de la richesse. En tant qu'écrivain acadien vivant hors de l'Acadie territoriale, ces événements, même à mille kilomètres de distance, ont trouvé une résonance particulièrement forte en nous, car, comme l'explique Claude Prin, si on peut refuser de prendre en considération l'Histoire et la rejeter délibérément hors de son champ de réflexion,

on ne peut empêcher qu'elle soit le cadre où s'inscrive de bout en bout le déroulement, non seulement de notre existence d'être communautaire, mais plus individuellement et ontologiquement, de notre « être au monde ».<sup>72</sup>

Manon Lapara souligne qu'après une période de crise communautaire, une fois que la mémoire collective d'une communauté a perdu son pouvoir de cohésion, viennent inévitablement la dissolution des liens communautaires et l'écroulement de la singularité identitaire. C'est comme un sauve-qui-peut collectif. La communauté, pour survivre, pour dépasser l'état de crise, tend à changer son histoire, à renouveler l'imaginaire collectif. S'ensuit alors un remaniement culturel, soit pour intégrer l'événement, soit pour le rejeter. Plus tard viendra l'appropriation. La Déportation des Acadiens (1755) a longtemps été un sujet tabou, sinon honni, à tout le moins controversé, au sein de la communauté acadienne. Les émeutes de Shippagan ne deviendront peut-être pas un sujet tabou, mais malgré tout le battage médiatique, le même remaniement culturel s'est amorcé. Dans notre création, à une échelle réduite, il se déroule le même processus de dérèglement, le même effritement, au sein d'une unité familiale. Les prémisses de notre pièce *Le filet* s'appuient sur cette fracture sociale apparue avec les émeutes de Shippagan en faisant éclater l'apparente unité de la lutte du peuple acadien pour son évolution. En effet, « l'opresseur », ou encore « l'ennemi » n'est plus implicitement exogène, il est maintenant aussi indigène. Il n'y a plus seulement « nous » et « les autres », ou « nous » face « aux autres » ; il y a maintenant « nous » face à « nous-mêmes ».

L'Acadie s'est relevée d'une première tragédie qui aurait pu l'anéantir. Après avoir revendiqué sa place dans le monde, l'Acadie s'éveille maintenant à elle-même en tant qu'entité culturelle portant les germes de sa propre auto-destruction. Elle ne peut plus se contenter de réclamer à une entité gouvernementale faisant figure de parent, elle doit devenir adulte et assumer ses responsabilités. La mémoire collective acadienne dote sa palette de nouveaux personnages modernes passant outre le paradigme du mythe de la douce, mais entêtée Évangéline. Le réinvestissement d'Évangéline est un processus normal, parce que reconfortant, mais, à n'en pas douter, une nouvelle identité est en voie de formation. Nous ne saurions dire laquelle exactement, mais nous avons tenté de la cerner.

---

<sup>72</sup> Claude Prin, *Matériaux pour un théâtre de la Tragédie*, 2004, Paris, L'Amandier, p. 16.

## CONCLUSION

En 2003, à Shippagan, le tissu de la solidarité sociopolitique de la Péninsule acadienne s'est bruyamment déchiré. Et c'est une déchirure qui touche toute l'Acadie, car l'Acadie urbaine se désolidarise de plus en plus du marasme qui règne dans le nord de la province. Les préoccupations et les actions ne sont plus de nature sociale, elles se sont égoïstement individualisées. Il nous apparaît que, dans la Péninsule acadienne, une lutte des classes topiquement acadienne est apparue, opposant ceux dont les permis de pêche ne valent plus rien à ceux qui possèdent des permis de pêche lucratifs. Jusqu'à ces émeutes, la lutte entre riches et pauvres se superposait, *grosso modo*, à la lutte entre francophones et anglophones. Le territoire est en péril : l'antagoniste est maintenant parmi nous, ce « nous » romantique que l'industrie touristique s'acharne à mettre en marché. Depuis 1990, au fur et à mesure du déclin de l'industrie de la pêche, les laissés-pour-compte se sont mis à décrier les millionnaires du crabe tout en ayant peur d'eux. Beaucoup de ces nouveaux riches sont des Acadiens. Du coup, la traditionnelle revendication acadienne d'une plus grande autonomie à l'intérieur de la province du Nouveau-Brunswick, autour de laquelle se maintenait un consensus tranquille, n'est plus la seule à occuper le champ du discours social. Des groupes aux intérêts divergents se sont formés et s'opposent quant à la question du partage ou non de la richesse, une richesse qui a perdu son statut collectif au profit de l'intérêt particulier. Les programmes gouvernementaux du Ministère des Pêches et Océans du Canada, démarrés à la fin des années 1960, ont contribué, malgré eux, à créer dans la Péninsule acadienne cette nouvelle classe sociale unique en son genre. Ces propriétaires de crabiers forment une nouvelle galerie de personnages dans l'imaginaire acadien, celle des parvenus et des tyrans. Ces images types quittent la sphère individuelle pour identifier, stigmatiser et fragmenter un groupe en particulier au sein d'une société jusque-là culturellement cohérente et solidaire. En tant qu'auteur à l'affût de la modernité de son propos, nous y avons déniché les costumes des trois personnages principaux de notre création.

Tout au long de la construction dramatique de notre sujet de fiction, nous étions attentif aux contrecoups que les émeutes de Shippagan pourraient avoir sur l'identité culturelle et sa

figuration mimétique ou allusive dans la société acadienne. La culture est généralement décrite comme l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un individu, d'un groupe, d'une communauté, d'une société ; indéniablement, les émeutes de Shippagan vont renouveler de façon significative les acquis culturels acadiens. Nous avons œuvré en ce sens. C'est ainsi qu'en toile de fond de *Le filet*, dans le brouillard socioéconomique de la Péninsule acadienne, des effigies se sont dessinées peu à peu, traçant de nouvelles figures de meute et des figures d'émeute. En 2006, trois ans après les faits, des accusations criminelles sont portées contre une trentaine d'individus. Dans une petite communauté d'à peine cinq mille personnes, c'est énorme. Il y a eu déchirure dans le tissu de la solidarité sociale et communautaire. Dans une région où la désintégration de l'industrie de la pêche s'ajoute à l'instabilité de l'activité minière – seule autre industrie notable - il nous apparaît que la tragédie a repris rendez-vous et que l'heure a été fixée par le destin. Des bombes ont explosé, il y a eu destruction. La mort a rôdé de très près. Il suffirait d'un seul décès au cours d'un prochain incident pour que le taux de « mortalité sociale » ne grimpe en flèche. Nous souhaitons que, comme le font un bon nombre des créateurs du Québec, jeunes et moins jeunes, des artistes acadiens aient le désir de s'emparer de figures contemporaines acadiennes pour réinvestir l'identité acadienne en en faisant les nouveaux héros d'une Acadie moderne.

En écrivant *Le filet*, nous avons proposé, en quelque sorte, une tragédie d'anticipation, une œuvre nourrie par la Tragédie et projetée dans un acte artistique à l'esthétique tragique. La forme est en adéquation avec le fond. En tant qu'auteur dramatique, nous avons voulu rendre compte du pressentiment d'une nouvelle fragmentation identitaire. Nous craignons que l'éventuelle dislocation de la société acadienne soit aussi dévastatrice que la première, celle causée par la Déportation. Nous sommes très heureux, dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, d'avoir pu bénéficier de l'encadrement de l'École supérieure de théâtre. Nous en sommes d'autant plus reconnaissant que notre pièce sera portée professionnellement à la scène par le Théâtre populaire d'Acadie en 2007. Selon les pronostics, il semble que le procès des émeutiers ne sera pas encore terminé. Nous ne pouvons qu'imaginer les répercussions de ce projet théâtral qui s'annonce comme une œuvre de théâtre-réalité en prise directe avec le temps présent.

Nous nous devons de démontrer que l’extinction des ressources halieutiques dans le golfe Saint-Laurent est une fatalité au même titre que celle des tragédies antiques – dans tout l’est du Canada, elle contribue fortement à l’exode socioéconomique des années 2000. Plus particulièrement pour les Acadiens, ce déracinement économique rejoint, via et par delà les autres épisodes d’exode acadien et québécois (tel celui vers les usines textiles du Nord des États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle), la Déportation politico-militaire de 1755. Dans tous les cas, il s’agit de grands dérangements, et la crise identitaire qui s’en suit fatalement est toujours le prix à payer.

En tant qu’auteur, nous créerons certainement, un jour, un personnage qui s’exclamera :  
« On a-tu fini de s’ faire déranger d’ même ! »

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### **Éléments de la tragédie contemporaine**

- ABIRACHED, Robert. 1994. *La crise du personnage dans le théâtre moderne*. Paris : Gallimard, 506 p.
- BRECHT, Bertolt. 2000. *Écrits sur le théâtre*. Paris : Gallimard et L'Arche, 1470 p.
- CAMPBELL, Joseph. 1987. *Les héros sont éternels*. Paris : Seghers, 369 p.
- DIONYSOS. 2003. « Le retour du tragique, un ouvrage de Jean-Marie Domenach ». Résumé en ligne. <[http://www.dionysos.org/page.php?fond=article&id\\_article=502](http://www.dionysos.org/page.php?fond=article&id_article=502)>. Consulté le 6 avril 2006.
- DOMENACH, Jean-Marie. 1967. *Le retour du tragique*. Paris : Seuil, 302 p.
- FUMAROLI, Marc. 1990. *Héros et orateurs : rhétorique et dramaturgie cornéliennes*. Genève : Droz, 532 p.
- GOLDMANN, Lucien. 1955. *Le Dieu caché. Études sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*. Paris : Gallimard, 454 p.
- LE BRETON, David. 2004. *Le théâtre du monde. Lecture de Jean Duvignaud*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 275 p.
- MERLET, Philippe, et coll. 2004. *Le Petit Larousse illustré 2004*. Paris : Larousse, 1822 p.
- OMESCO, Ion. 1978. *La métamorphose de la tragédie*. Paris : Presses universitaires de France, 275 p.
- PAVIS, Patrice. 1996. *Dictionnaire du théâtre*. Paris : Dunod, 447 p.
- PRIN, Claude. 2004. *Matériaux pour un théâtre de la Tragédie*. Paris : L'Amandier, 113 p.
- REY-DEBOVE, Josette et Alain Rey (dir. publ.). 2002. *Le nouveau Petit Robert*. éd. mise à jour et augm. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2952 p.
- SARRAZAC, Jean-Pierre. 1981. *L'avenir du drame. Écritures dramatiques contemporaines*. Lausanne : L'Aire, 198 p.
- STEINER, Georges. 1965. *La mort du tragique*. Paris : Seuil, 253 p.
- THOMASSEAU, Jean-Marie. 1995. *Drame et tragédie*. Paris : Hachette Livre, 192 p.
- TISSERON, Serge. 2001. *L'intimité surexposée*. Paris : Ramsey, 179 p.
- VON GOETHE, J. W. 1994. *La mission théâtrale de Wilhelm Meister*. Strasbourg : Circé, 354 p.

### **Sociologie, histoire et théâtre acadiens**

- BEAUCHAMP, Hélène et Joël Beddows (dir. publ.). 2001. *Les théâtres professionnels du Canada francophone : entre mémoire et rupture*. Ottawa (Ont.) : Le Nordir, 302 p.
- BEAUDIN, Maurice et Donald J. Savoie. 1992. *Les défis de l'industrie des pêches au Nouveau-Brunswick*. Moncton : Éd. d'Acadie, 282 p.
- CORMIER, Michel. 2003. *Louis J. Robichaud. Une révolution si peu tranquille*. Préf. de Antonine Maillet. Moncton : Éd. de La Francophonie, 302 p.

- CLERMONT, Ghislain et Janine Gallant (dir. publ.). 2005. *La modernité en Acadie*. Moncton (N.-B.) : Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 274 p.
- DAIGLE, Jean (dir. publ.). 1980. *Les Acadiens des Maritimes*. Moncton (N.-B.) : Centre d'études acadiennes, 691 p.
- DAIGLE, Jean (dir. publ.). 1993. *L'Acadie des Maritimes*. Moncton (N.-B.) : Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 908 p.
- GRIFFITHS, Naomi. 1982. « Longfellow's Evangeline : The Birth an Acceptance of a Legend ». *Acadiensis*, vol. XI, n° 2 (Spring/Printemps), p. 28-41.
- LEBLANC, Gérald et Claude Beausoleil. 1988. *La poésie acadienne, 1948-1988*, Trois-Rivières (Qc) : Écrits des Forges, 126 p.
- LEBRETON, Clarence. 1992. *L'affaire Louis Mailloux*, Caraquet (N.-B.) : Franc Jeu, 238 p.
- LONERGAN, David. 2005. « Histoire et identité dans le théâtre d'Herménégilde Chiasson : le sens de l'histoire » in *Colloque de l'Association des professeurs de littérature acadienne et québécoise de l'Atlantique (APLAQA)*, (Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard, 21-22 octobre). Moncton : tapuscrit de l'auteur, 16 p.
- OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA. 2005. *L'Acadie, l'Acadie ? ! ? Le film*. Résumé en ligne. <[http://www.onf.ca/trouverunfilm/fichefilm.php?id=215&v=h&lg=fr&exp=\\${L'Acadie,}%20AND%20\\${l'Acadie}](http://www.onf.ca/trouverunfilm/fichefilm.php?id=215&v=h&lg=fr&exp=${L'Acadie,}%20AND%20${l'Acadie})>. Consulté le 7 avril 2006.
- PERRON Judith. 1995. « Théâtre, fêtes et célébrations en Acadie (1880-1980) ». Thèse de doctorat, Moncton : Faculté des Arts, Université de Moncton, 267 p.
- ROSS, Rita. 1993. *Evangeline : An Acadian Heroine in Elite, Popular and Folk Culture*. Berkeley : University of California at Berkeley, 203 p.
- SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ACADIE. « Historique ». En ligne. <<http://www.snacadie.org/SNA/index.cfm?id=775>> Consulté le 4 octobre 2006.
- THÉRIAULT, Joseph-Yvon. 1995. *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Moncton : Éditions d'Acadie, 323 p.